paroles de corse

Rencontre
DAVIA MARIOTTI
AMBASSADRICE INSULAIRE

Politique
MUNICIPALES
LE GRAND BOND NATIONALISTE

Société
ÉDUCATION
UN ÉTÉ STUDIEUX MAIS PAS QUE

BONS PLANS
UN'ESTATE IND'È NOI !

D 31465 - 090 - F: 3,00 €

JUILLET - AOÛT #90

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse, les leçons du Covid-19

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

@Anthony Masini
Ensemble
Vivons un bel été
Vous aussi partagez vos expériences, lieux, activités,
cafés, restaurants et hôtels préférés avec
#sistàbèindènoi
Bastia
OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL
www.bastia-tourisme.corsica
You Tube

Par **Jean Poletti**

AU SOLEIL des polémiques

Dans une sorte d'alignement des contraires, le soleil astre de vie a rendez-vous avec la lune planète morte. En effet, chez nous comme sous d'autres horizons, l'été est assombri et meurtri par les intenses stigmates du coronavirus. Pis encore. La saison amputée du traditionnel rush des vacanciers darda à l'envi ses rayons de polémique. Comme si rien, fut-ce une pandémie qui mit la planète en berne, ne suffisait à faire taire les Cassandre. La Corse à défaut de masques s'avéra nantie de ces stériles philippiques. Un passeport sanitaire ? Idée saugrenue pour dans un camp, bouclier nécessaire chez d'autres. Deux visions s'entrechoquant. Avec comme ligne de crête l'économie et la santé, alors que ces concepts auraient du être les versants d'une préoccupation commune. Mais les adeptes de cette sage alliance furent voués aux gémonies ou passablement inaudibles dans cette insolite césure. Ces diatribes aussi pesantes qu'une journée caniculaire démontrèrent, une nouvelle fois, que le fameux consensus tant clamé en période de calme plat devenait illusoire lors de sévères bourrasques. Synthèse priez pour nous ! Car dans un éternel recommencement, quel que soit le problème ou l'enjeu, les antagonismes se réveillent. Le dialogue se brisa sur le mur des combats surfaits aux accents jurés de sincérité. Mais, chacun le perçut, parfois abreuvé, à la source d'arguties politiciennes, maladroitement dissimulées. Un élément majeur transpirait toutefois de ces oppositions frontales ou feutrées. Celui de l'importance du secteur touristique. L'histoire à l'image de faits est têtue. Une année blanche, noire ou grise selon les qualificatifs employés, aura suffi à mettre tout le monde d'accord. Ceux qui vilipendaient à longueur d'année cette activité sans proposer d'alternative se turent. Ils marchèrent à l'ombre. Ou se muèrent timidement en médecins de la malade. Quand tomberont les premières châtaignes, le bilan sera lourd. Spécialistes ou béotiens comprendront que l'enjeu touristique transcende le microcosme des professionnels pour irriguer en incidence l'essentiel du revenu insulaire. Du constat aux perspectives, la route est droite mais la pente raide comme aurait dit un ancien hôte de Matignon. Son successeur actuel ne fit pas mieux en promulguant un arrêté surréaliste interdisant les liaisons aériennes avec la Corse jusqu'à la fin juin. Le véto fut enterré le jour suivant, mais la boulette amplifia la formule triviale : « Y a-t-il un pilote dans l'avion ? » Brisons là ces énumérations qui relèvent sans conteste des inlassables redites pour admettre qu'entre les déclarations ministérielles ou leur assourdissant silence, le lien avec l'île est sinon déserteur à tout le moins en vacances. Ici l'assertion intempestive de la ministre du Travail accusant les entrepreneurs de déserteurs. Là le pensionnaire de la place Beauvau rétorquant à l'Assemblée nationale. Plan exceptionnel d'investissement à une question du député Paul-André Colombani sur le grand banditisme. Et que dire du mutisme éhonté de notre « Madame Corse », au cœur de la crise sanitaire ou maintenant dans ses conséquences qui vont durement frapper notre communauté ? Tout cela devrait nous ramener à davantage de cohésion. Et ne pas tenter systématiquement, comme le font des voix autorisées ou supposées telles, de cibler un imaginaire ennemi intérieur. La saine critique est salutaire en démocratie. Mais elle se doit d'être constructive et soumettre au débat des contre-propositions réalistes si des décisions concurrentes ne sont pas, en âme et conscience, jugées opportunes. Est-ce le cas ? Les récents exemples suffisent amplement à répondre par la négative. Mais pendant que l'affrontement médiatique faisait rage dans le domaine de l'accessoire, s'agissant de faits divers, exception faite de Laurent Marcangeli, le silence régnait. Le déconfinement fut à l'évidence synonyme de brutale reprise des activités des équipes de l'ombre. Entreprises proie de flammes, tentative d'homicide en Balagne. Assassinat à Ajaccio. Et ce qui ajoute encore à l'horreur, il serait, dit-on, l'amer fruit d'une méprise. Bref, les prémices du retour des exactions, avec en facteur aggravant le spectre d'une intense crise économique. Une sorte de double peine pour la population, qui pourrait être prise entre le sempiternel marteau délinquant et l'enclume d'une précarité aggravée dans une chronique de faillites annoncées. Aussi, tirer des plans sur la comète, argumenter sur des concepts surréalistes en regard de la réalité, devient aujourd'hui plus qu'hier irrecevable et disqualifiant au sein de la population. Partir du réel pour tendre vers le possible. Tel est le message qu'elle veut entendre de manière claire nette et sans circonvolutions sémantiques. Le Covid, au-delà des morts et de la souffrance, fut un révélateur sociétal. À l'implication sans faille des personnels soignants et la légitime crainte des gens, vinrent en fâcheux contrepoint les dissonances attisées par certains, qui pour exister dissertaient sur le sexe des anges. Ou dans une étrange confusion, que nous n'osons pas croire de vulgaire d'opportunité, amalgamaient intérêt général et particulier. Dans un jeu interdit et quelque peu transgressif, ils faisaient fi des circonstances se muant en contradicteurs systématiques à l'égard de chaque proposition qui se limitait, au-delà des formulations, à relayer l'élémentaire principe de précaution. Fallait-il tant de bruit et de fureur ? Nullement. Mais comme le disait Napoléon : « *En politique, une absurdité n'est pas un obstacle.* »

SUNTA

JUILLET - AOÛT **2020**

#90

6
Paroles Express

20
Société
Éducation
Un été studieux mais pas que

34
In Situ
Bons Plans
Un'estate ind'è noi !

10
Événement
Cherche bombardiers d'eau
désespérément

14
Politique
Municipales
Le grand bond nationaliste

24
Rencontre
Davia Mariotti
Ambassadrice insulaire

46
Sport
À couper le souffle
Patrick Poggi

42
Portrait
Clémence Lévêque - Bella Tchix
Éloge de la singularité

30
Initiative
Navigation de plaisance
Quel cap après la crise ?

48
Parcours
Dominique Memmi
L'écriture à fleur de peau

paroles de corse

A lingua hè viva... ci tocca à parlà
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication : Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction : Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti
Rédaction : Karine Casalta, Anne-Charlotte Cuttoli, Caroline Ettori, Diana Saliceti, Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro : Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti, Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon, Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi, Nathalie Prévost, Sébastien Ristori, Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Biancardini
Photo de couverture : Pierre Taisne
Rédacteur en chef technique : Anne-Charlotte Cuttoli
Impression : Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction : parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet : www.parolesdecorse.com
Publicité : Véronique Celeri 06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse, 11, rue Colomba 20000 Ajaccio parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro : parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022I91536

Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et photographies est interdite sauf autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans un container adapté !

ROUTE DES SENS authentiques

CIRCUITS DÉCOUVERTE DE LA CORSE RURALE

CORSICA STRADA DI I SENSI

Organisez votre itinéraire sur **www.gustidicorsica.com**

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

Uffiziu di u Sviluppu Agriculu è Rurale di Corsica
Office du Développement Agricole et Rural de Corse

DÉCONFINEMENT EN CAGOULES

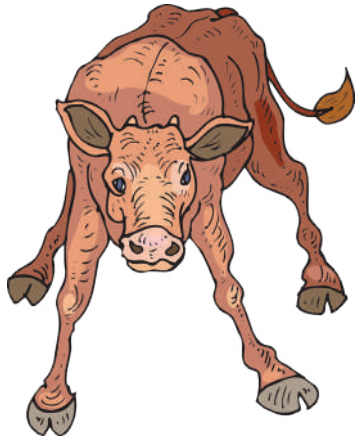
Ils rongeaient sans doute leur frein. Attendant des jours meilleurs. *Un monde réenchanté*, disait Macron. Les malfrats l'ont pris au mot. Exactions contre des entrepreneurs, plusieurs mises à feu volontaires. Un assassinat à Ajaccio, sans mobile apparent, que certains qualifient de funeste erreur. Une tentative en Balagne. Bastia ne voulant sans doute pas être en reste enregistra en vingt-quatre heures deux braquages de commerces.
Vous avez dit le monde d'après ?

Pour l'ACA, C'EST LE PIED

Le Futsal ? C'est du football composé de cinq joueurs par équipe. Il a acquis ses lettres de noblesse. Et tout récemment, le club ajaccien voit avec bonheur sa section accéder en D2. Les rouge et blanc feront dès la saison prochaine partie de l'élite. Des lauriers qui ne doivent rien à la providence, mais sont les fruits d'un labeur sérieux et tenace depuis une décennie. On applaudit des deux mains. Carton de félicitations !

Après l'orage l'audit

Les inondations qui ont provoqué d'importants dégâts à Ajaccio sont-ils exclusivement dus à la fatalité et aux caprices de la météo ? Le maire a demandé un audit sur les travaux réalisés quartier des Salines. Là où plusieurs millions d'euros ont été mobilisés pour limiter les inondations. À l'évidence, ce fut un coup d'épée dans l'eau. Et en affirmant que « *la nature nous a donné raison* », Jean-André Miniconi, opposant municipal et chef d'entreprise impacté par la crue, de marteler avec d'autres que c'était la triste conséquence de la bétonisation et l'urbanisation débridée.



U vitellu marturiatu

Ci n'hè ch'ùn sanu cumu occupà e so notte. Un esempiu chì dà u schiviziu cù issi dui ghjovani lampendu un vitellu da un ponte. Micca abbastanza crudele ci vulia dinù à filmà. Ma u filmu hà picciatu u focu à e rete suciale. 300 000 viste in 2 ghjorni. Parechji associ anu purtatu lagnenza. Una parsonna hè stata messa in guardia custodia. Risicheghja fin'à 2 anni di prighjone è 30 000 euri da pagà ! Sperendu chì a ghjustizia ferà u so travagliu.

L'altru labellu di Scandola

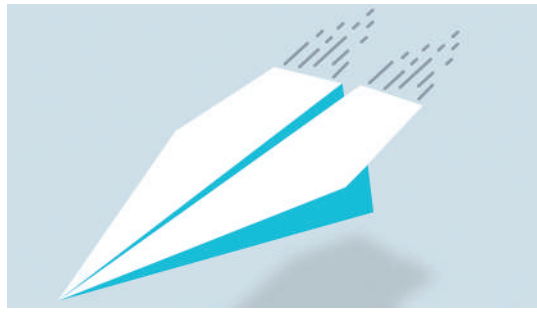
Ognunu cunnosce e pulemiche chì tribbuleghjanu issu locu. Ma sta volta quì, ùn hè una questione di labellu persu chì u deputatu Alfonsi pruveria à ricuperà. Hè a storia di trè turisti chì finisce bè. In grande difficultà, sò stati salvi da una nave di a SNSM di Calvi. Tutti purtati à u portu in salute ! Eccu a Scandola chì face parlà d'ella senza scandalu ! Merita bè qualchì ligna. Felicitazione à a squadra di a SNSM !

INDICIBLE DRAME

La vie parfois devient tellement insupportable que le suicide devient épilogue logique pour certains. Ce fut le cas d'un jeune homme qui se précipita du haut du tunnel de Bastia. Horrible fin, synonyme de souffrances trop endurées. Pourquoi ? Peine affliction, sur les réseaux sociaux les messages éplorés se sont succédé. Brefs, poignants. Reflets de cette misère matérielle ou psychologique qui conduisit un être au printemps de son existence à délivrer à la société un ultime signe de détresse.

U spitale RINGRAZIEGHJA

600000 euri. Eccu a tutalità di i doni chì sò ghjunti à u Spitale di Bastia.
U persunnale vole ringrazià issu soffiu di generosità da ritene. Associi, particulari, istituziunali, cumità d'intraprese, artisti lucali anu permessu di fà issa bella uperazione sulidaria. I soldi ghjuveranu à cumprà materiale medicale ch'hà tantu mancatu durante a crisa sanitaria.



Figari décolle

Socioprofessionnels et édiles de la microrégion n'acceptaient plus que Figari soit boudé par les liaisons aériennes. Il est vrai que l'aéroport n'enregistrait pas une activité soutenue. Air Corsica remédie depuis fin juin à cette carence. Elle assure en effet depuis fin juin des vols quotidiens avec Paris, qui sont parfois doublés lors du week-end. Voilà une initiative qui lève une parcelle d'inquiétude en ce lieu éminemment touristique. Il ne reste plus qu'à espérer que les vacanciers optent pour cette destination. Embarquement immédiat ?

Sous le sable, L'OBUS

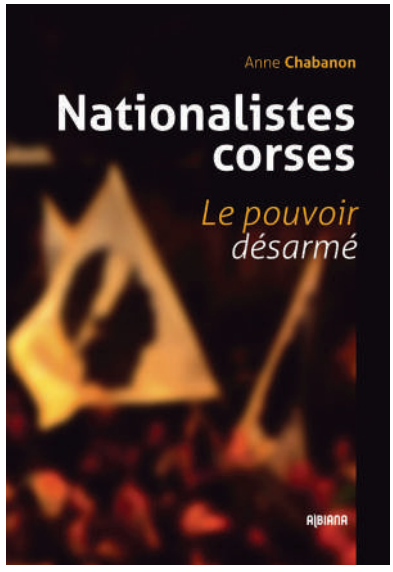
La superbe plage de Cala Longa, à Bonifacio, incite aux clichés de vacances. La photo s'est brouillée avec découverte d'un obus qui avait élu domicile sous le sable. Depuis quand ? La dernière guerre Probable. Les démineurs ont dégagé l'intrus avant de le détruire. Et désormais dans la cité des falaises, on peut entonner à tue-tête ce vieux tube : « Laissons la plage aux romantiques ». À moins qu'ils ne reprennent un slogan publicitaire qui fit florès voilà bien des années : « Venez en Corse faire la bombe ! »

L'engagement au FÉMININ

Les Corsican Business Women tirent la sonnette d'alarme et esquissent un nombre de propositions pour défendre les entreprises insulaires fragilisées par la crise sanitaire. Et notamment les TPE. Le projet concret et pragmatique énumère des mesures pour soulager et redynamiser. Parmi celles-ci, citons notamment la baisse de la TVA, une diminution de moitié de la contribution sociale généralisée. Ou encore l'exonération des heures supplémentaires, la baisse des charges à tous les secteurs d'activité et l'exonération de cotisations sociales courant sur toute la durée de la crise pour les entreprises de moins de dix salariés. Avec en toile de fond la baisse des tarifs fret et transports et l'instauration d'un statut fiscal spécifique. Le groupe des entrepreneuses souhaite interpeller les pouvoirs publics afin de décliner dans le détail leur carnet de doléances.

L'épreuve du pouvoir

Anne Chabanon, notre consœur de *Corse-Matin* publie un nouveau livre sous le titre N*ationalistes corses, le pouvoir désarmé*. Dans un style alerte, elle relate par l'anecdote et la réflexion la saga d'une mouvance politique passée d'une fonction tribunicienne à celle de gestionnaires de l'île. Au fil des chapitres se dessinent tout à la fois une révolution de velours qui marquera notre histoire, aux réalités qui habillent l'exercice du pouvoir. Puisant dans ses riches carnets de notes, alliant les témoignages personnels aux digressions purement politiques, Anne Chabanon parvient par le souffle de la narration à transformer un témoignage étayé en une sorte de roman politique. Avec ses incontestables parts de succès mais aussi d'incertitudes. Et en filigrane, ce sempiternel adage qui n'épargne pas les nationalistes : « L'union est un combat ». Préfacé par Roger Antech, l'ouvrage restitue et met en perspective une épopée qui se lit d'une seule traite. Tant elle rejoint le cénacle des essais pleinement réussis. À lire absolument.



EST-CE QUE TU VIENS POUR LES VACANCES ?

Par **Nathalie Coulon**

Au rendez-vous de nos promesses ?
Les promesses, cette année covidée sont bien vaines. Comme tout le reste d'ailleurs ! Soupir...
PNC à vos portes, prêts pour le décollage. Orly ouvre ces jours-ci sous une gerbe d'un « water salute ». Les avions depuis des mois cloués au sol avec leur personnel font un coucou de battements d'ailes. On voudrait tellement des bruits de moteur, des hôtesses tirées à quatre épingles comme leur chignon impeccable, un jus de tomate et deux cacahuètes sous vide et se tirer un peu ailleurs. Même si à dire vrai, prétentieusement mais de manière si réaliste, nous habitons là où viennent les gens en vacances. Viendront-ils ? On les attend pourtant. Près d'un million d'après les chiffres des offices de tourisme. Mais les prix pour un aller-retour sur notre île flambent comme la canicule qui nous attend et les premiers feux de forêt, cette année sans bombardier d'eau, le vieux Tracker si performant s'est malheureusement écrasé l'été dernier dans le Gard avec ses pompiers à bord, l'horreur ! L'État le remplacera par le Dash moins maniable qui ne fait pas l'humanité chez les soldats du feu. Bref ! Tout est compliqué ! Mais quel été ? me direz-vous. Allons-nous, à l'heure où l'on déboulonne les statues sous des prétextes obscurs, nous-mêmes péter un boulon ?
Grand Dieu, non ! Nous veillerons à ce que Pasquale Paoli et Jean-Pierre Gaffory trônent toujours sur leur place respective d'un Corte historique. Sans quoi, je suis moins sûre de la vengeance de Faustina, l'épouse de ce dernier qui n'hésita pas en 1746 d'ordonner aux soldats de prendre la citadelle alors que les Génois retenaient son fils en otage. J'imagine donc vos nuits blanches si les statues venaient à être balancées par-dessus le pont et noyées dans le Tavignanu ! Pour l'été et ses promesses avec en fond musical le tube de l'été de David et Jonathan. Souvenez-vous :
« Est-ce que tu viens pour les vacances ?
T'avais les cheveux blonds
Un crocodile sur ton blouson... »
Avouons que ça sue le love, le monoï et la guimauve. J'ai d'un coup pour les amourettes de cet été corona (moins tendance que sa bière aromatisée) un petit coup de blues. Pas de *French Kiss* ni de *Kiss* tout court, le spot en boucle radio/télé nous le rappelle bien trop souvent : *« Le virus circule toujours. Pas d'accolades, ni d'embrassades. »* Atchoum ! Donc, ce sera check les poings, les coudes, les pieds ! Voilà ! Pour les sorties en paillote, sifflez-vous au masque tuba votre coca zéro et pour les plus *hasbeen* votre indien (ce savoureux mélange orangina-grenadine). De toutes façons, les pailles ça pollue ! Quel été aseptisé, mieux que confiné. Prudence, prudence, on surfe sur une 2e vague. Perso, je préfère voir les surfeurs au coucher du soleil à Capo di Feno . Soyons raisonnable, il le faudra de toutes manières. Avant de vous quitter pour une pause du magazine un petit mois d'août ensoleillé. Laissez-moi vous souhaiter une bonne santé. Prenez soin de vous et des vôtres Allez au cinéma, ils ont rouvert, faire des séances de rattrapage, lisez les bouquins pour lesquels on prend jamais assez de temps, il y a une belle sélection nustrale, d'ailleurs ! L'art et la culture nous ont sauvés pendant ces mois confinés. C'est ça la vraie vie, le beau pour sauver les hommes de toutes les laideurs de ce bas monde. Au temps de la contextualisation d'un *Autant où en emporte le vent*. Sidération littéraire que ce débat et toutes les basses misères ici-bas ! Soyons moins compliqués dans nos rapports qui nous unissent à l'autre sans débat, ni violence, sans domination aucune, tâchons de rester dignes, humbles et humains.
Et puis vous savez quoi :
Collez à votre oreille un coquillage.
Chut ! Vous entendez la mer.
C'est un début.
Allora bel estate a tutti.
È Basgi mais cette fois de loin !

Tweets

André Fazi
@AndreFazi

Covid-19: La Chine valide le vaccin développé en collaboration avec son armée. Pour la dernière phase d'expérimentation, il sera injecté à des militaires.

Coronavirus, pronto il primo vaccino: è cinese e verrà dato ai militari
repubblica.it

Aurélie Mariani ✨
@AurelieMariani

Merci @corsemachin pour sa créativité sans cesse renouvelée 😂👌

Degiordano Didier
@DegiordanoD

#Municipales2020 VOTE #Corse #Bastia

isulana bianchi
@isulanabianchi

#Iwas
#Iwascorsica
Photo : Cécile Mansier

Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

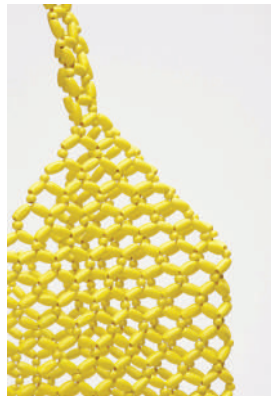
LA WISHLIST DE CHACHA

La mandarine passionnelle comme un coucher de soleil. S'enivrer des couleurs. Le maître parfumeur Jacques Cavallier Belletrud retient l'instant, saisit les vibrations d'un coucher de soleil dans cette fragrance aux mille lumières. La mandarine, ardente, se consume dans sa gaieté fruitée, tempérée par la vaporeuse ambrette et sa chaleur caressante.

LOUIS VUITTON
Parfum California Dream - 225€

Le vernis de Chanel : une application ultra résistante. Un vernis embellisseur et protecteur conçu pour laisser éclater des couleurs vibrantes. Résistant, fin et ultra brillant, le film appliqué offre un résultat laqué et absolument homogène.

CHANEL
Le vernis verde pastello - 26€



Sac d'été au maillage perlé.
Forme hexagonale et graphique.
Accessoire façonné façon art & craft au charme rétro des pièces d'antan. Esprit décontracté, à coordonner à des pièces colorées en tweed d'été.

CLAUDIE PIERLOT
Le sac joyau de la couronne - 125€

Bikini Nelaris - 125€
Haut de bikini Niall - 90€
ISABEL MARANT

- Drap de plage motif Seaworld
- Velours éponge pour plus de douceur et de confort
- Dimensions 150 x 90 cm

Cet imprimé bicolore s'inspire des coraux avec un brin d'humour. Des motifs aquatiques qui se déclinent en touches de vert Green.

ERES
Prawn - Drap de plage - 260€

PARCE QU'IL Y AURA DES JOURS MEILLEURS ET QU'UN ÉTÉ EN CORSE RESTE LA PLUS HEUREUSE DOLCE VITA, JE VOUS AI DONC PRÉPARÉ MA PETITE SÉLECTION COUP DE CŒUR À PORTER, À ESSAYER SANS COMPLEXE À LA PLAGE OU DANS SON JARDINET PROFITEZ MES AMIES DE CES JOURS BRÛLANTS DE SOLEIL, LA RENTRÉE SERA PEUT-ÊTRE PLUS COMPLIQUÉE…

Holidays are coming Baby !

Énergisez votre peau avec un soin High-Tech à la texture incroyable ! Véritable bouclier naturel contre la pollution, [Diabolique Glaçon®] apporte une flash hydratation immédiate et jusqu'à 72h. Grâce à ses actifs Hydratant + Anti-Fatigue + Repulpant + Anti-Pollution, ce soin visage multi-actions répond aux besoins des peaux assoiffées, stressées et fatiguées. Sa texture inédite gelée cristalline en eau infusée de petits glaçons se transforme en eau et procure un effet tenseur immédiat. Finis les traits tirés et le teint terne, la peau est pleine de vie. Cette crème de jour convient à tous les types de peaux, particulièrement aux peaux normales à mixtes.

GARANCIA
GELÉE CRISTALLINE HYDRO-ÉNERGISANTE, REPULPANTE, ANTI-POLLUTION
Diabolique glaçon - 35,80€

CHERCHE BOMBARDIERS D'EAU DÉSESPÉRÉMENT

Rituale statinescu, l'estate è i fochi facenu un coppiu senza paru. St'annu quì, a lotta di u celu si ferà senza i famosi trackers. Ind'è i suldati di u focu, u pinseru hè maiò.

Par **Jean Poletti**

L'an dernier, en Balagne et en d'autres points, les flammes ravagèrent de nombreux hectares. Dans le ciel, la noria des Tracker permit une nouvelle fois de combattre efficacement le sinistre. Ces appareils à l'importante capacité d'emport pouvaient larguer à chaque passage plus de trois mille litres d'eau ou de produit retardant. Mais voilà, ils sont en bout de course et définitivement retiré du service. Un rapport du Sénat préconisait déjà voilà une quinzaine d'années leur remplacement, mais d'un rapport à l'autre, ils continuèrent leurs missions jusqu'au mois dernier. Cette fois, le couperet est tombé. Définitivement. Les voilà remisés dans le hangar de l'oubli. Ces bombardiers d'eau avaient fait leur temps. Utilisés tout à la fois dans la lutte et la surveillance, leur vétusté impliquait selon les spécialistes une maintenance particulièrement onéreuse. Tandis que d'autres déploraient des incidents de vols. À l'image de ce dramatique crash à Nîmes qui coûta la vie de l'équipage. Moderniser la flotte ? Cela est logique. À condition que la mutation se fasse sans secousses. Ni dysfonctionnement dans la chaîne logistique. Est-ce le cas ? Nullement. Pas de Tracker dans le ciel insulaire. Et son successeur le Dash tarde à montrer le bout de son nez. En toute hypothèse, il n'élira pas domicile sur le tarmac de Campo dell'Oro. D'ailleurs, il ne semble pas faire l'unanimité au sein des soldats du feu. Certes tous conviennent qu'il est plus rapide. Bien sûr chacun convient que ses vastes soutes ont une contenance d'une dizaine de tonnes. Mais revers de la médaille, leur taille et envergure les rendent par définition peu et mal adaptés aux reliefs particulièrement accidentés.

LE ROUGE EST MIS

Voilà à tout moins le sentiment des pilotes repris en écho par les équipes du sol. Sans jouer les pleureuses ni attiser les flammes de la colère, tous affirment qu'au-delà de cette maniabilité relative cette évolution de la flotte signe la fin d'une doctrine qui avait largement fait ses preuves. En effet, par jour de grand vent, lorsque le risque rouge est maximal, les fameux Tracker pouvaient malgré tout prendre l'air. Ils patrouillaient inlassablement dans le ciel, effectuant des missions de guet et intervenant sitôt qu'un foyer se déclarait. Permettant ainsi de tuer dans l'œuf un incendie qui aurait pu se développer rapidement. Une tâche que ne pouvaient pas effectuer les Canadair. Et à l'évidence qui sera interdite aux Dash. Mais au-delà de ces réflexions sur l'avenir, l'immédiat laisse peu de place aux conjectures. Cet été, les sapeurs-pompiers devront affronter les risques avec une escadrille singulièrement appauvrie. Nul ne doute qu'ils feront contre mauvaise fortune bon cœur. Il n'empêche l'inquiétude légitime parcourt leurs rangs. Qu'il s'agisse de la situation actuelle, ou de celle qui prévaudra ultérieurement. Pour l'heure, et sans présager d'une modification de dernière minute, le dispositif pour cet été tel que défini par le ministère de l'Intérieur et les autorités nationales de la Sécurité civile peut être aisément décliné. Deux Canadair, un hélicoptère bombardier d'eau, et un appareil de reconnaissance seront basés sur l'île. Il est précisé par ailleurs qu'il pourra être fait appel aux Dach si des renforts s'avèrent nécessaires.

L'HEURE DE VÉRITÉ

À un détail près, qui risque de faire toute la différence, ces appareils sont stationnés à Nîmes. Temps de trajet après l'alerte : une bonne heure. Le temps pour les éventuels foyers de prendre une ampleur insoupçonnée. Surtout si la sécheresse transforme, comme cela est souvent le cas, la végétation en tapis d'amadou. Sans verser dans le catastrophisme, ni alimenter le chapitre de la polémique, nul n'infirmera que régulièrement la question des moyens aériens, telles des braises couvant sous les cendres de l'hiver, rejaillit à l'orée de chaque été. Mais cette fois, le coup paraît rude. Un élément essentiel sera aux abonnés absents. Tandis que son remplaçant qui ne suscite pas un enthousiasme débordant sur le front des troupes sera un palliatif quelque peu éloigné de son plausible lieu d'intervention. Car comme le disait avec lucidité un ancien pilote : « *soixante minutes, c'est le délai qui fréquemment transforme un simple foyer aisément éteint en vaste mur de flammes qu'il devient difficile à circonscrire* ».

ÉTERNEL DÉBAT

Voilà sans doute verdict valant mieux que toutes les explications techniques ou stratégiques, dans cette bataille sans cesse recommencée contre le fléau qui laisse sur son passage des paysages lunaires. Quand il ne détruit pas des habitations ou met en péril des vies. Éternel recommencement, histoire sans cesse répétée d'une année l'autre. Avec en filigrane, la sempiternelle question qui tient en peu de mots : les moyens sont-ils suffisants, et parfaitement adaptés aux particularités du relief et de l'insularité ? Si le prochain bilan devait s'avérer lourd, nul doute qu'un tel débat reprendrait force et vigueur. Une nouvelle fois… PDC

ZOOM

PAUL COMBETTE

Un ange blanc de la médecine

IL LAISSE DANS LE MONDE MÉDICAL INSULAIRE L'EMPREINTE D'UN GÉANT. CRÉATEUR DES SERVICES D'URGENCE EN CORSE-DU-SUD, PAYANT SANS CESSE DE SA PERSONNE. DISPONIBLE ET EFFICIENT. CONJUGUANT PROFESSION ET PASSION, IL S'IMPLIQUAIT PLEINEMENT. PORTANT CHEVILLÉE AU CŒUR, LA NOBLE MISSION DE SECOURIR.

Par **Jean Poletti**

Il est des témoignages spontanés qui valent mieux qu'éloges officiels. Et sculptent dans l'inconscient collectif l'image d'une personne. Ainsi, à l'annonce du décès de Paul Combette, de nombreuses voix nouées d'émotion et de reconnaissance susurraient : « *il m'a arraché à la mort* ». Corps meurtris au détour d'une route, martyrisés par la chute d'un pic éthéré. Couchés sur des lits de douleur au service des urgences. Le praticien de l'extrême, animé de cette force tranquille qui irrigue la lucidité, diagnostiquait avec la précision de l'orfèvre, soignait, réconfortait. Avec en filigrane, cette pugnacité sans faille qui triomphait souvent de l'épilogue fatal. Mais Paul Combette n'était pas qu'un éminent praticien. Attachant, modeste, affable, il campait à maints égards celui qui sait la fragilité de la vie. Cet indicible instant où le sort transforme une existence en tragédie. Guérir les plaies du sort. Telle était sa vocation. Elle se concrétisa notamment voilà une quarantaine d'années par la création du Samu de Corse-du-Sud. Et le jour où Simone Veil, ministre de la Santé, vint inaugurer la structure, il ne se drapa nullement dans le triomphalisme. Même si en son for intérieur, il savoura le résultat de sa longue lutte transformant son projet en éclatante réussite. Dans ce droit fil, ce médecin précurseur contribua à l'ouverture d'unités à Porto-Vecchio, Sartène et Bonifacio. Le brillant étudiant qu'il fut se vit proposer d'intégrer des grands centres hospitaliers de Paris ou Marseille. Refus poli mais définitif. Une authentique corsitude, qu'il ne claironnait pas, mais solidement ancrée en lui, conduisit le Bastiais qu'il était à s'installer dans la cité impériale, d'où était originaire Martine, son épouse, connue sur les bancs de la faculté. Il n'en oubliait pas pour autant la place Saint-Nicolas, le quartier du Marché ou la rue… Napoléon. Parfois avec quelques amis, dans une boutade qui avait un parfum de sérieux, se profilait l'idée de créer une amicale des Bastiais d'Ajaccio. Vœu pieux. Jamais réalisé.

Au service de l'altruisme

Nul besoin de verser dans le panégyrique ou l'éloge flatteur s'agissant de celui qui fut parallèlement président de l'Observatoire régional de la santé. Les faits sont suffisamment éloquents. Ainsi, lors de la catastrophe de Furiani, il fit montre de ses insignes capacités d'urgentiste mais aussi d'organisateur afin de transférer avec la célérité requise les patients dans les structures insulaires ou sur le continent. « *C'était un scénario de guerre* », confiait-il à ses proches. En première ligne, il ne demanda rien. Mais il reçut de Bernard Kouchner la Légion d'Honneur, en légitime reconnaissance de son combat face à la tribune assassine, qui jeta un voile d'effroi sur l'ensemble d'une communauté. Là aussi, fidèle à ses préceptes, il alla jusqu'aux limites que permettait la science, avec toujours ce supplément d'âme teinté d'humanisme qui tient en une trilogie cardinale : aider, soigner, sauver. Celui que ses équipes surnommaient affectueusement Héraclès, son indicatif donné par les pompiers dont il était également médecin-colonel, s'évadait parfois sur les circuits automobiles. Au Castelet et ailleurs, il veillait sur les pilotes, dans le cadre de missions délivrées par les instances sportives nationales. Décrire une personnalité se réduit parfois à l'écume des choses, à cette partie officielle qui en reflète certes des traits majeurs, en omettant cette part d'intime qui forme l'unité d'un être. Ceux qui l'ont côtoyé et aimé savent combien derrière sa réserve naturelle se dissimulait l'altruisme. Une qualité rare qui permet d'employer la formule d'homme de bien, dans toute l'acception du terme.

Contribution politique

Cela se retrouvait d'ailleurs dans ses fonctions électives. Conseiller municipal d'Ajaccio, sous le règne de Charles Ornano, ou édile territorial dans le sillage de José Rossi et Paul Natali, il considérait les étiquettes accessoires, les positionnements sur l'échiquier subalternes. À ses yeux dans cette sphère aussi son credo se limitait à un précepte valant doctrine : comment se rendre utile. Apporter sa contribution au mieux-être de la population. En cela, le praticien se fondait dans le personnage public. Une dualité indissociable tendant à atténuer la douleur physique mais aussi existentielle des personnes. Amoureux du service public de la santé, sait-on qu'il contribua à faire barrage à un fumeux projet de privatisation des évacuations sanitaires ? Celui qui écrit ces lignes épousa sa saine colère et médiatisa dans les colonnes du journal *Le Provençal* cette vue mercantile de la santé. Jusqu'à ce qu'elle rejoigne les poubelles de l'histoire insulaire.

Éternel cliché

Lui, qui était un passionné de photographie, nous laisse un cliché que le temps ne polira pas. Certes celui d'un pionnier et d'un éclaireur dans sa discipline. Mais aussi et peut-être surtout d'un homme debout, adversaire implacable du destin lorsqu'il frappe aveuglément sous les traits des blessures ou de la maladie, sacrifiant l'innocence sur l'autel du drame. Adieu Paul, repose en paix dans ton Vivario natal. Avec en imaginaire épitaphe que tu n'aurais pas renié : *J'ai aidé.* PDC

DE QUOI LE CAPITAL **EST-IL LE NOM ?**

À la question : de quoi le capital est-il le nom ? On aurait tendance à répondre : de l'œuvre principale de Karl Marx. On pourrait s'étonner de ce titre, on aurait plutôt attendu « le travail » ou mieux encore « les travailleurs » pour ce grand texte qui prétend remettre sur ses pieds la dialectique de Hegel et non plus interpréter le monde mais le transformer, pour reprendre les mots sur la tombe de son auteur.

Par Michel Barat, ancien recteur de l'Académie de Corse

Transformer le monde signifie transformer le réel, en l'occurrence lui substituer par une autre réalité. Mais quand on lit cette œuvre et on doit la lire car seuls les imbéciles souhaitaient la considérer comme obsolète après l'effondrement de l'Union soviétique, on est saisi d'un soupçon. S'il est vrai que pour Karl Marx le moteur de cette transformation est la lutte de classes, terme qu'il hérite d'un penseur fondateur du libéralisme, Adam Smith, il n'en demeure pas moins que le sujet en est bien le capital comme réalité économiquement matérielle à laquelle l'humanité universelle s'affronte et qui se transforme dans un long processus révolutionnaire censé commencer par un communisme primitif de pénurie pour achever l'histoire dans un communisme d'abondance, celui de la société sans classes. Ainsi chez Karl Marx, ce n'est pas une émergence de plus en plus claire et forte de l'esprit ou de la conscience qui transforme la réalité mais un processus interne à cette réalité qui est la seule réalité. Autant donc dire que pour lui, le capital c'est la réalité.

© Corse-Matin

D'une critique, l'autre

La préface de sa *Critique de l'économie politique* constate que *« ce n'est pas la conscience des hommes qui déterminent leur conscience, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience »*. Karl Marx en son matérialisme radical prétend établir les lois d'un socialisme scientifique qui à ses yeux n'est en rien une visée de l'esprit mais une nécessité de l'histoire indépendante de la volonté des hommes : le capitalisme se transforme du fait de ses propres lois jusqu'à son abolition dans le communisme final. L'expression communisme scientifique, plus utilisée par Engels que par Marx lui-même, provient en fait de l'ouvrage de Joseph Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété ?* Or, Marx voue Proudhon à l'enfer des socialistes utopiques, ce qui pourrait bien indiquer que l'utopie n'a pas épargné la pensée marxiste. Chassez l'idéalisme, il revient au galop et le marxisme pourrait se révéler être plus un scientisme qu'une science. La science ne se présente pas comme un système philosophique voire politique alors que le scientisme transforme la science en philosophie voire en politique.

Affronter la réalité

Comme le comprenait déjà Lénine lors du deuxième congrès de l'Internationale communiste en 1920, *« le gauchisme est la maladie infantile du communisme »* mais il pourrait tout autant être sa maladie sénile. Cette maladie consiste à nier le réel et à rêver que la réalité puisse être bonne en soi. Non, la réalité est ce à quoi l'homme est confronté : elle n'est ni bonne ni mauvaise, elle est simplement là. L'enfant la découvre dès que le sein maternel lui fait défaut et lors de ses chutes dans ses premiers pas. La réalité se découvre dans la douleur qu'on apprend à surmonter et à dépasser, mais le réel demeure toujours là comme obstacle à la conscience des hommes qui le travaille pour le faire sien. Le capital, concentration cumulative de la richesse, constitue la réalité sociale : il n'est ni bon ni mauvais comme toute réalité, mais il est réellement douloureux et il est infantile de penser qu'il disparaîtra selon les lois de l'histoire. Comme pour toute réalité, il faut l'affronter et le transformer par sa régulation. Cette nécessité, obstacle à la justice, ne peut disparaître sans que la société elle-même ne disparaisse ou ne se fasse enfer.

Vivre humainement

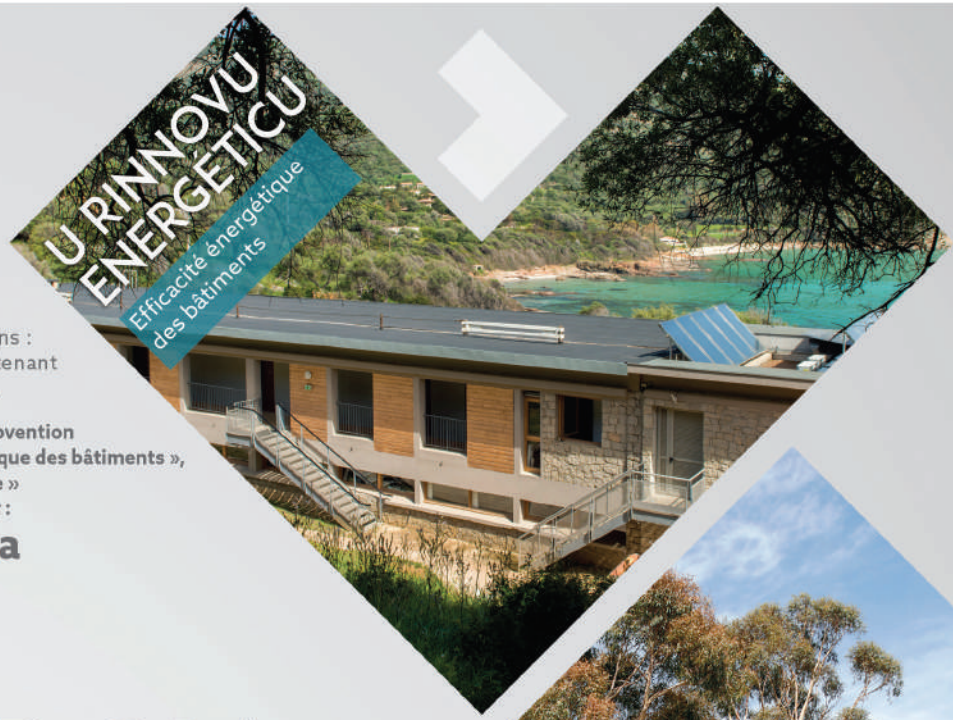
« Seuls les enfants croient que les histoires se terminent bien » dans la réalité mais les contes de fées sont là pour leur rappeler qu'il n'en est rien. En dernier ressort les idéalistes sont plus réalistes que les réalistes intégristes : l'idéal de vérité et de justice n'est jamais réalité mais un ailleurs qui permet de rendre la réalité vivable en l'apprivoisant. Le nom du capital est celui de la réalité sociale. Mais comme la vie, toute société a son centre hors d'elle-même, hors de sa réalité. Vivre humainement, c'est vivre dans une réalité dont on ne veut ni ne peut se satisfaire. PDC

APPELS À PROJETS

L'autonomie énergétique de l'île en 2050 ?
C'est possible en misant sur les énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie.
Entreprises, collectivités, associations : l'AUE et l'ADEME s'engagent en soutenant vos projets innovants et exemplaires.

Retirez vos dossiers de demande de subvention « Bois énergie », « Rénovation énergétique des bâtiments », « Éclairage public », « Solaire thermique » et « Études petite hydroélectricité » sur :

www.aue.corsica



UN' ENERGIA PÈ L'AVVENE

Ensemble construisons la Corse de demain

ADEME
Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie
DIRECTION RÉGIONALE Corse

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE
Agenzia Accuncia, Urbanisimu è Energia di a Corsica
Agence Aménagement, Urbanisme et Énergie de la Corse

l'Europe s'engage en Corse

Rédaction Perspectives-conseil.com • Photos : ADEME, AUE et DR

MUNICIPALES

U SALTU MAIÒ DI I NAZIUNALISTI

À BASTIA, PIERRE SAVELLI RÉUSSIT SON ÉCHEC ET MAT EN TROIS COUPS. DU CÔTÉ DE PORTO-VECCHIO, JEAN-CHRISTOPHE ANGELINI SAVOURE LE SEL DE LA VICTOIRE. À L'ÉVIDENCE DANS CES DEUX VILLES QUI ACCAPARAIENT L'ESSENTIEL DE L'ATTENTION, LE CAMP NATIONALISTE CONFORTE SA POSITION DANS LA CAPITALE DE HAUTE-CORSE OU CONQUIERT LE BASTION ROCCASERISTE DANS L'EXTRÊME-SUD. À L'ÎLE-ROUSSE AUSSI CHUTE DU LIBÉRAL. VOILÀ POUR LE FROID CONSTAT DÉSINCARNÉ ET FACTUEL. MAIS COMME LES TRAINS, UN SCRUTIN PEUT EN CACHER UN AUTRE. À L'ÉVIDENCE LA DROITE INSULAIRE QUI ESPÉRAIT SANS CONTESTE UN AUTRE RÉSULTAT DOIT REVOIR SA COPIE POUR LA PROCHAINE TERRITORIALE.

Par **JEAN POLETTI**

Jean-Christophe Angelini

Pierre Savelli

Que n'a-t-on dit écrit et explicité sur ces municipales insulaires. Dans un long murmure, que certains qualifiaient de certitudes, les dés étaient jetés. La coalition conduite par Jean-Sébastien de Casalta ne pouvait que s'emparer de la citadelle bastiaise. Il est vrai que la conjugaison des trois mouvances la plaçait théoriquement en position favorable. Mais c'était vraisemblablement oublier que cette ville est traditionnellement celle du second tour. Par ailleurs, la faible participation de mars eut un effet de loupe au niveau des pourcentages, mettant sous le boisseau le réel écart des voix. Cette fois, le verdict des urnes ne souffre nulle supputation. Quelles que soient les causes structurelles ou factuelles de la défaite du trio réuni, le constat est d'une lisibilité éclatante. Elle démontre mieux que toutes les digressions, qui fleurissent en pareille circonstance, qu'il y a loin de la théorie à la pratique, et parfois de la coupe aux lèvres. Pierre Savelli persuadé qu'on ne change pas une équipe qui gagne reconduisit peu ou prou les mêmes colistiers. En face, le rassemblement fut amputé par le refus de Julien Morganti de rejoindre « cet attelage hétéroclite ». Il fut pour des raisons différentes suivi par les communistes, se retirant du jeu en évoquant une trahison de la gauche avec l'entrée en lice de Jean-Martin Mondoloni dans l'équipe des opposants. À ces plausibles explications s'ajoutent et se greffent sans doute le refus de maints électeurs de choisir ce que de manière générique on peut nommer les représentants de l'ancien monde. Et de manière plus prosaïque, qui pourrait en toute honnêteté intellectuelle infirmer que les réalisations et le bilan de l'équipe sortante ne furent pas adoubés par la population. Contrairement à ce qui pouvait avoir été perçu dans les échos de campagne émanant des adversaires patentés. Le temps fera son œuvre, il laissera place à d'autres considérations politiques.

Gilles Simeoni

RÉFÉRENDUM CACHÉ ET RÉVOLUTION

Mais pour l'heure, affirmer en incidence que ceux qui pensaient faire aussi un référendum contre Gilles Simeoni en sont pour leurs frais. Le président du Conseil exécutif qui savait pertinemment que l'épilogue serait extrapolé n'aura pas mouillé sa chemise en vain. Cette fois, Savelli est consacré de la plus belle manière qui soit. À quelques décimales de la majorité absolue, ce qui lors d'une triangulaire s'avère assez rare pour être signalé. Du nord au sud, survolons Vizzavona pour un arrêt à Porto-Vecchio. Là ce fut, sinon un séisme, à tout le moins une révolution de velours. Jean-Christophe Angelini fait tomber la forteresse que d'aucuns croyaient inexpugnable, tant la droite l'occupait durant de longues décennies. Mieux encore à Zonza et Figari notamment ses fidèles raflent aussi la mise. Challenger à quatre reprises, comme François Mitterrand, le leader du Partitu di a Nazione Corsa conforte sa position. « *Construire une ville nouvelle sous les cendres de l'ancienne.* » Voilà son credo. Il a désormais une authentique assise politique. Et peut sans conteste jouer dans la cour des grands. Il n'empêche, le nouveau maire a su placer sa campagne sur un projet cohérent aux couleurs de la Corse. Transcendant sans l'occulter une vision nationaliste pour la cité. Et faisant valider une option générationnelle. Une ambition qui pourrait valoir dans le débat du devenir insulaire. Fiction ? Anticipation dans l'analyse? Peut-être. Mais ne dit-on pas aussi, en tout bien tout honneur, que l'appétit vient en mangeant ?

UNTU E FINU

Et la riante Balagne ? Si Calvi a en son temps opté pour la continuité avec Ange Santini, elle a fait le choix du changement à L'Île-Rousse. Dans la cité paoline, le premier tour a été marqué par les effets de

la pandémie, qui a provoqué des morts, et dont certains portent encore les stigmates. Mais cette fois, dans un duel au soleil, Angèle Bastiani, plutôt classée à gauche et épaulée par les nationalistes, a ravi le spectre à Jean-Joseph Allegrini-Simonetti. Brisant ainsi, là aussi, un grand règne libéral courant depuis près d'un demi siècle. Sans entrer dans les prospectives qui tiendraient davantage de la boule de cristal que du rationnel, nul ne contestera qu'en l'occurrence c'est encore une place forte de la droite qui est investie par les forces progressistes. Une ville tranchait singulièrement avec l'effervescence : Sartène. Paul Quilichini, qui briguait son troisième mandat, affronta cet épilogue dans un calme olympien. L'opposition fracturée, matérialisée par un quadrangulaire, lui facilita à l'évidence la tâche. Mais ne dire que cela équivaut à observer la réalité par le petit bout de la lorgnette. En effet, celui qui en son temps défia Dominique Bucchini, allie naturellement discrétion et empathie. Il ne fait nulle promesse qu'il ne peut tenir et avance systématiquement dans un chemin rationnel. Voilà aussi, et peut-être surtout ce qui lui vaut de retrouver avec aisance son siège, à la tête de «*la plus corse des villes corses*», selon le dicton. Ce tour d'horizon n'a pas l'ambition d'une énumération détaillée d'un rendez-vous municipal qui eut son lot de surprises. Tout en déjouant, selon un scénario qui se répète à l'envi, les nombreux comptes d'apothicaire et autres «pointages» officieux. Le peuple n'a que

Jean Giuseppi

©CorseNetInfos
Angèle Bastiani

Paul Quilichini

faire des arguties de dernière heure. Et dans son infinie sagesse sait déceler les propos de circonstance et ceux qui charrient des accents de sincérité.

FRONT RÉPUBLICAIN

Dans ce droit fil, il n'apprécie que fort modérément des fusions, qui ne reflètent qu'à la marge une conjonction d'idées. Mais sont jugées par l'électeur comme un petit arrangement exclusivement dévolu à faire nombre pour accéder au trône. En contrepoint, on peut en dire autant s'agissant de Pierre Savelli et ses amis. À une notable exception. Entre eux, dans le sillage de ce qu'avait initié Gilles Simeoni, il y avait un corpus, une doctrine et pour tout dire une appréhension similaire des problématiques. Ici et là, chacun aura mesuré, parfois à ses dépens que si l'union est un combat, il se brise parfois sur le mur des échecs. Notamment quand ceux dont on sollicite les suffrages conjuguent dans l'opinion le scepticisme confiant au refus. En corollaire, nul n'aura omis de noter que le fameux front républicain, qui ne disait pas son nom, a également sombré corps et biens dans cette confrontation dans l'au-delà et l'en deçà des monts. Ce concept cher à certains caciques, qui aurait du être à leur yeux un tour d'essai et un rodage en vue des territoriales, doit impérativement être sinon oublié à tout le moins revu et profondément corrigé.

La chute finale ?

Pour la première fois depuis de nombreuses années, les communistes ne feront pas partie de l'équipe municipale bastiaise. Ils avaient été les partenaires indissociables sous le règne des radicaux, trustant les postes d'adjoints ou siégeant dans les rangs de l'opposition après la victoire nationaliste. Cette fois, accusant Jean Zuccarelli de volte-face après son accord avec une composante de droite, ils se retirèrent du jeu. Une décision qui ne manque pas de panache et s'inscrit dans le droit fil de leur doctrine qu'ils ne voulurent pas fouler au pied. Fut-ce au prix de deux ou trois édiles communaux. Il n'empêche, ce scénario renvoie à maints égards à la situation des émules de Marx un peu partout dans l'île. Dans la cité impériale, l'avènement de Marcangeli les chassa des fauteuils qu'ils occupaient, en compagnie de Simon Renucci, à la maison carrée. Du côté de Sartène, les revers successifs du charismatique Dominique Bucchini furent le début d'une érosion qui se vérifie au gré des scrutins. En perdant progressivement pied dans ces trois villes principales, les voilà privés de base arrière et d'un solide socle qui leur permettait de faire entendre leur dialectique éminemment sociale. D'autant qu'au niveau régional aussi la mouvance communiste n'a plus aucun représentant. Face à ce constat, d'aucuns diront qu'une page se tourne définitivement. D'autres rétorqueront en contrepoint qu'en politique les jugements définitifs relèvent de la pure extrapolation. Certes, ce Parti qui donna des maires à la Libération. Fut ensuite et durant des décennies aux responsabilités locales puis régionales, laissent dans l'imaginaire populaire le souvenir de personnalités marquantes tels Pierre Giudicelli, Albert Stefanini, ou plus près de nous Dominique Bucchini, affectueusement surnommé «Baretta», le battant Paul-Antoine Luciani, ou encore le tenace Michel Stefani. Sans oublier le remuant Noël Zicchina, et bien d'autres. La liste des camarades n'étant nullement exhaustive. Alors plausible renaissance sous une autre forme ou long engourdissement qui précède l'irréversible ? Dans le camp des militants, certains rêvent encore de lendemains qui chantent et de drapeau rouge brandi. En cela, ils croient malgré tout à cette maxime de Lénine : *«Là où il y a une volonté, il y a un chemin.»*

LIBECCIU IN BASTIA

Rarement sans doute, la campagne électorale fut synonyme à Bastia de philippiques, menaces et climat pesant. Notamment dans la dernière ligne droite. Sans doute l'enjeu qui transcendait la simple joute locale exacerba les passions. Avec en filigrane, l'esprit de revanche animant certains colistiers. Nous eûmes même droit au fric-frac nuitamment opéré dans les bureaux de la mairie. Une exaction qui alimenta de Toga à Lupinu bien des commentaires et nombre de supputations. On n'atteignit pas le point d'orgue des urnes jetées à la mer de Ficaghjola, lors d'un dépouillement demeuré dans les annales de la ville. Mais cette fois aussi le vent mauvais, qu'il se nomme libecciu ou tramontane, soufflait fort sur l'espace démocratique. Une parenthèse peu enchantée qui s'estompera sans doute rapidement, reléguant au rang de mauvais souvenir ces sautes d'humeur et autres invectives qui reflétaient davantage une passion débordante, et non des relents d'authentique méchanceté.

Ce qui leur paraissait évident, voilà encore un trimestre, est ramené à la real-politique. Celle qui ne se décrète pas dans les conciliabules, les désirs de revanche et plausibles ambitions. Mais doivent scruter la vérité du terrain, sans se laisser piéger par l'aspect amplifié des paroles de l'homme de la rue, qui peut parfois se laisser aller à maugréer envers tel candidat sans pour autant se mettre dans les pas du concurrent. En bannissant le jugement de valeur, c'est sans doute ce qu'il advint à Bastia. Où la chronique, pétrie d'auto-persuasion, d'une victoire annoncée sur le papier transforma Austerlitz en Waterloo.

LES LIBÉRAUX AFFAIBLIS

Et maintenant ? Bien malin qui pourrait dessiner le futur. En toute hypothèse, la droite insulaire a perdu gros dans ces municipales. Porto-Vecchio et la microrégion lui échappent, L'Île-Rousse aussi. Tandis que Bastia, où elle avait un représentant en bonne place dans la trilogie oppositionnelle, elle échoue également. En ce lieu, le résultat rejoignait les lisières du symbole. Celle du secret espoir de faire trébucher Gilles Simeoni et ainsi l'affaiblir pour les combats d'après. En empruntant à l'adage du maréchal Joffre, il pourrait dire lui aussi *« je ne sais pas qui a gagné la bataille mais je sais très bien qui l'aurait perdue »*. Les nationalistes, malgré leurs dissensions, en marge des turbulences qui l'animent, affichent dans cette étape démocratique une puissance qui est loin d'être amputée ou amoindrie. Ici, tels parlaient de défections, d'autres d'abstentions. Rien de cela ne s'est produit. L'inverse s'est vérifié. Bien au contraire, il se murmure qu'en certains lieux des caciques de droite donnèrent « in sottu » un coup de main aux compétiteurs arborant le drapeau à tête de Maure. Info ou intox ? Chi lo sà. Mais que de telles assertions affleurent peut porter témoignage que dans la mouvance de la droite, l'union pourrait ne pas avoir la solidité de l'airain. Certes, nul ne peut objectivement contester le leadership né des urnes de Laurent Marcangeli. Mais comme il n'est pas un perdreau de l'année, il a en doute enregistré la performance des corsistes, et en contrepoint l'échec de ceux qui brandissaient l'étendard libéral. Alors, le maire d'Ajaccio qui en toute logique pouvait caresser la volonté de fédérer autour de son panache les droites de l'île, a-t-il revu son jugement ? Il est prématuré de le dire. Mais un fait est en tant que tel incontournable : sans lui pas de véritable figure de proue.

NOUVELLE STRATÉGIE

D'autant, qu'ici et là, il en est qui aspire à initier un grand rassemblement de la gauche et de la droite afin de construire un arc susceptible de brandir une force d'alternance. Sinon d'alternative. Là encore est-ce donner du relief à la politique fiction ? L'affirmer semblerait exagéré, mais le prendre pour argent comptant relèverait tout autant du même sentiment. Mais comme dirait l'autre : *« À chaque jour suffit sa peine. »* Pour l'heure, les vainqueurs s'entourent de lauriers, laissant les épines aux défaits. Mais face aux grands défis qui attendent l'île. Confrontée qu'elle est aux plaies béantes laissées dans l'économie par la pandémie. Elle doit faire face. Aussi, il n'y aura que peu de place pour de stériles divisions de ceux qui veulent inlassablement ressasser les épisodes municipales. Les citoyens, faut-il le souligner, ne l'accepteraient pas. Dans les villes, les intercos et à fortiori à l'Assemblée, ils veulent du concret. Que la Corse avance et sache se hisser à la hauteur du redoutable enjeu. Être constructif. Ne pas être dans une sempiternelle quête de vieilles lunes, renvoyant

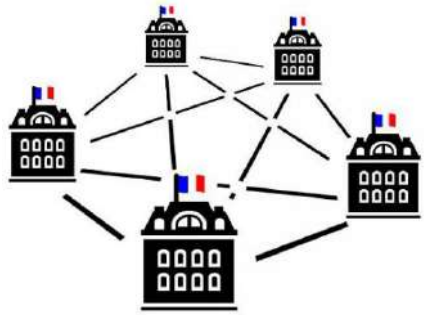
On votait aussi à…

Si les quatre villes principales captaient pour des raisons diverses l'essentiel de l'attention, on prit également le chemin des urnes dans quinze communes à la représentativité plus modeste. Il s'agit pour la Haute-Corse de Avapessa, Cagnano, Centuri, Crocicchia, Feliceto, Galeria, Luri, Muracciole, Muratu, Pietra-di-Verde, et Vallecalle. Pour la Corse-du-Sud, Coggia, Ota, Renno et Sorbollano.

des lueurs de libéralisme étriqué, ou d'un nationalisme refermé. Sans parler d'une gauche en perte de repères et de lisibilité. N'est-ce pas ce qui devrait prévaloir ? Dans le respect, bien évidemment, de lignes politiques franches et aisément identifiables par le peuple. Au nom de qui les édiles ou ceux qui veulent le devenir disent sous tous les tons vouloir servir. Une nouvelle page doit-elle s'écrire ? Sans doute. Ces municipales ont mis un terme à maintes supputations. Elles furent aussi un bilan d'étape, qui se doit d'être observé à sa juste valeur.

CONCURRENTS À LA HAUTEUR

Inutile d'insister plus que de raison. La religion citoyenne est d'ores et déjà faite. Elle a tranché dans le secret de l'isoloir. Il convient en incidence et pour dédramatiser quelque peu la situation, qui fut fréquemment montée en épingle, de rappeler l'excellente tenue des divers adversaires. Quel qu'ait été le sort des urnes, tous eurent des propos exemplaires. Les uns saluant sans réticence la victoire du concurrent, les autres rétorquant par des phrases teintées de respect. Oui, les Cassandre stipuleront qu'il s'agit de réactions convenues. Et si, dans un élan de sincérité, ces personnes qui se connaissent toutes avaient spontanément pris le parti du franc hommage réciproque. Tel qu'il sied dans chaque joute électorale, fruit béni qu'offre un régime démocratique ? En toute hypothèse, et pour terminer sur une notre souriante, osons reprendre pour l'infirmer un adage populaire « *Nous sommes entrés dans l'ère de l'espace. Un candidat pourra promettre la lune et la donner.* » À l'épreuve des résultats dans l'île, ce n'est pas encore demain la veille… PDC



LE RÉVEIL DES INTERCOS

Dans le bruit et la fureur des municipales, les intercommunalités semblaient oubliées. Durant la centaine de jours séparant les deux tours, l'élection des délégués s'apparentaient à une banale formalité. Pis encore, plusieurs d'entre elles affichaient une situation surréaliste. Ici, elles n'étaient pas au complet et se retrouvaient peu ou prou paralysées. Là, leurs présidents mis en ballotage dans leurs mairies, ou en lice sur des listes d'opposition, assuraient les affaires courantes. Trois mois de réelle inactivité, à l'exception de la Communauté d'agglomération du Pays ajaccien. Là, Laurent Marcangeli retrouva rapidement ce fauteuil après avoir été réélu premier magistrat de la cité impériale. Et pourtant, ces dix-neuf intercos auxquelles s'ajoutent Cab et Capa, sans oublier les dix-sept communautés de communes, sont à l'évidence des investisseurs patentés dans le domaine public et l'aménagement du territoire. Leurs missions et attributions montèrent logiquement en puissance avec la fin des départements. Mais durant plus d'un trimestre toutes ces structures, à leur corps défendant, se mirent en sommeil, alors que la crise économique frappait l'île de plein fouet. Et qu'elles auraient pu apporter leur contribution à la fameuse relance désormais sur toutes les lèvres. Encore un effet pervers à mettre au passif de ceux qui maintinrent contre vents, marées et virus, le scrutin de mars.

Le coup du père Macron

Depuis des semaines, pour ne pas dire plus, le landerneau bruissait d'extrapolation liant le verdict municipal au futur scrutin territorial devant se tenir moins d'un an après. Dans le camp libéral, c'est révéler un secret de polichinelle de dire que bon nombre spéculait sur la défaite nationaliste à Bastia et en incidence Porto-Vecchio pour entamer une marche à leurs yeux victorieuse vers l'Assemblée de Corse. Des noms de leaders circulaient sous un manteau tellement poreux que chacun en avait connaissance. Mais voilà que cet édifice, à tout le moins théorique, est battu en brèche par le président Macron. Pour des raisons qu'il affirme exclusivement puisées dans l'intérêt général, il voudrait bien que ces régionales soient repoussées après la présidentielle. Soit aux alentours de l'automne 2022. Et Macron de distiller à l'envi qu'une campagne se déroulant en mars prochain télescoperait négativement l'implication des régions qui devront alors être au cœur de la bataille de la relance économique du pays. *« Putain, deux ans »*, comme aurait dit Chirac ! D'ici là, l'eau aura coulé sous les ponts, chez nous comme ailleurs. Et bien malin qui pourra dire qu'elle sera alors le sentiment insulaire à l'égard d'une part des forces d'opposition, et de l'autre envers ceux qui sont actuellement aux responsabilités. Les premiers auront-ils le même allant dans deux ans ? Les seconds persévèreront-ils dans leurs dissensions qui actuellement ressemblent étrangement à une cohabitation qui ne dit pas son nom ? Continueront-ils à jouer à je t'aime moi non plus ? Et dans l'autre camp, le refrain embrassons-nous Folleville prévaudra-t-il sur le divorce à l'italienne ? Mais sans qu'il ait le qualificatif de politique fiction, le souhait présidentiel n'est pas encore certitude. Tant s'en faut. Il n'empêche la rumeur enfle ailleurs et ici. Et nul besoin d'être dans le secret des dieux pour affirmer que cette éventualité a d'ores et déjà été intégrée dans les états-majors insulaires. Décidemment, l'ombre de l'Élysée plane sur la Corse de manière conjoncturelle. Parfois même dans des incidences que nul n'attendait. Pas même chez celui qui en lança l'idée.

HISTOIRE CORSE À SARCELLES

Dans cette ville du Val-d'Oise, François Pupponi avait cédé son écharpe lors de sa victoire aux législatives. Non cumul des mandats oblige. Depuis son départ, la commune connut de nombreux soubresauts, avec notamment trois maires en quelque dix-huit mois. L'homme de l'Alta Rocca fit le choix d'un retour. Sans doute pour tenter de reprendre un fauteuil qui semblait inaccessible à son poulain, François-Xavier Valentin. Et dans ce retour vers le futur, l'insulaire d'affirmer qu'en cas de succès municipal, il abandonnerait son écharpe de parlementaire. Lui, qui dans l'hémicycle fit souvent entendre la voix d'une île, souvent au diapason de celle des trois élus nationalistes, s'avéra précieux lorsqu'il s'agissait de défendre la stratégie évolutionniste. Ou remettre à leur place ceux qui voulaient rogner sur les crédits. Cela fut notamment le cas lorsqu'il fut question de supprimer l'argent du Plan exceptionnel d'investissement pour le redéployer sur des structures continentales. Il a échoué dans son entreprise locale. Tant pis pour son mandat de maire. Qui l'aurait conduit à abandonner son mandat de député. Mais on se consolera dans l'île en sachant qu'il continuera à défendre bec et ongles la Corse à l'Assemblée nationale.

©Corse-Matin

Crucichja, de fils en père

Ce coquet village de Castagniccia n'avait pas eu de candidat au premier tour. Le maire sortant Pierre-Pascal Piacentini avait jeté l'éponge au terme de son premier mandat. La liste était prête, et au dernier moment, il renonça. Sans doute ce fervent défenseur de la ruralité jugeait-il que ce concept n'était pas, tant s'en faut, au cœur des préoccupations des décideurs. Et d'ajouter, fort légitimement, que les projets liés à la revitalisation ne recevaient qu'un pâle écho, quand ils ne s'enlisaient pas dans l'oubli. Bref, loin d'être un coup de tête, exclusivement lié à des considérations personnelles, sa décision relevait à maints égards de ce sentiment d'impuissance que rencontre ceux qui comme lui s'évertuaient à redonner vie aux villages. Fallait-il laisser la commune d'une centaine d'habitants sans premier magistrat municipal et conseillers ? Nullement, le père, Xavier Piacentini, du haut de ses soixante-huit ans, décida de reprendre le flambeau. Tout est rentré dans l'ordre, la normalité retrouva ses droits. Une affaire de famille en quelque sorte qui non seulement efface mais inverse sans conteste la logique générationnelle.

ÉDUCATION

UN ÉTÉ STUDIEUX MAIS PAS QUE

LES VACANCES SERONT APPRENANTES OU NE SERONT PAS. DÉBUT JUIN, LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE JEAN-MICHEL BLANQUER À DÉTAILLER UN DISPOSITIF RENFORCÉ SUITE À LA CRISE DU CORONAVIRUS. ÉCOLES OUVERTES, BUISSONNIÈRES, COLOS, LES ÉLÈVES N'AURONT PAS LE TEMPS DE S'ENNUYER. EN CORSE AUSSI, LES ACTEURS PUBLICS ET PRIVÉS DE L'ÉDUCATION S'ORGANISENT. AU GRAND SOULAGEMENT DES PARENTS, AU GRAND DAM DES ENFANTS ? PAS SÛR.

Par **Caroline Ettori**

Depuis la fin de l'année scolaire, ne nous y trompons pas, nous ne parlons pas ici de l'officielle mais de celle, prématurée, du mois de mars dernier, les parents n'ont pas eu d'autres choix que de réinvestir l'école. Voire de la réinventer. À domicile, à travers les nombreux écrans à disposition, quasiment tous connaissent désormais les joies de l'enseignement, le véritable niveau de leur petit Einstein et les vertus de la patience. Et si depuis les élèves ont repris le chemin de l'école, «obligatoirement» le 22 juin dernier, nombre d'entre eux connaîtront pourtant cette année des vacances pas comme les autres. Un million d'élèves âgés de 3 à 17 ans. C'est la barre fixée par l'ambitieux Jean-Michel Blanquer pour ces vacances apprenantes saison Covid-19. Un dispositif global qui se déclinera bien sûr en Corse pour répondre « au besoin d'école » selon l'expression de Michel Piferini, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional établissement et vie scolaire. « *Nous sortons d'une période critique qui a été gérée de manière exceptionnelle par les enseignants, les chefs et directeurs d'établissement. Ils ont réussi à créer et maintenir du lien entre les familles et l'école. Malgré tout, certains élèves à la marge ont été démobilisés. Aujourd'hui, ils ont un besoin d'activités collectives et d'une remobilisation au niveau des savoirs fondamentaux. L'idée générale est donc d'organiser un temps d'école qui est symboliquement marqué par les vacances pour mieux préparer la rentrée.* »

L'ÉTÉ DU PRO

Destiné aux élèves qui n'ont pas eu assez de temps d'apprentissage ou qui n'auraient pas pu valider leurs heures, les trois lycées professionnels, les sections d'enseignement professionnel dans les lycées polyvalents et l'Eréa qui palliera la mise hors jeu du lycée Jules-Antonini se mobilisent en faveur des professionnels en herbe en mettant à disposition leur plateau technique. Histoire de ne pas perdre la main…

Michel Piferini

PORTES OUVERTES

À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle ? Pas vraiment puisque les principaux dispositifs existent depuis de nombreuses années à l'instar de l'école ouverte, créée en 1989 par Lionel Jospin. « *Comme son nom l'indique, le principe est de laisser les écoles ouvertes, écoles avec un grand E, sur les périodes de vacances. L'académie de Corse s'est engagée dans cette démarche dès 1992, le lycée de Sartène a d'ailleurs été précurseur* », relève Michel Piferini. Il s'agit d'un mix entre activités culturelles ou sportives associées à des moments d'apprentissage et de renforcement des savoirs fondamentaux financé à hauteur de 27 000 euros par an par l'académie avec un partenariat « Politique de la Ville » de 800 euros par semaine pour les établissements concernés. À Bastia, Marie est maman de deux petites filles : Sacha, 5 ans, qui intègrera fièrement sa 3e année de maternelle en septembre prochain et Emma, collégienne de 12 ans, prête pour les futurs défis de sa classe de 5e. Les deux élèves, plutôt studieuses, bénéficieront chacune à leur manière de vacances apprenantes. Sacha ira deux jours par semaine à l'école, le matin principalement pour l'apprentissage alors qu'Emma aura droit à des cours particuliers de mathématiques. « *Il ne s'agit pas vraiment de retard, et quand bien même le retard, ça se rattrape* », précise Marie. « *Les maîtresses et professeurs ont assuré le suivi pendant le confinement mais je pense qu'Emma, plus grande, a besoin d'un soutien plus ciblé. Un jeune enseignant lui fera cours deux fois par semaine pour travailler sur le programme de l'année. L'enjeu est d'aborder la rentrée sereinement.* »

L'ÉTUDE SUR-MESURE

À Ajaccio, Stéphanie Martinaggi connaît bien cette problématique. La jeune femme, titulaire d'un Bac+5 en chimie et professeur vacataire, a créé L'Étude il y a maintenant neuf ans. Une structure de soutien scolaire et d'aide aux devoirs qui propose cours collectifs et particuliers à partir du CP. « *Les cours collectifs réunissent 10 élèves maximum à partir de la 6e jusqu'au lycée mais mes élèves sont essentiellement des collégiens. Je propose également des cours particuliers notamment pour les plus jeunes, en primaire, qui sont moins autonomes.* » Durant la crise sanitaire, Stéphanie a voulu maintenir son activité à titre gracieux.

« Dès l'annonce du confinement, j'ai souhaité garder le lien avec mes élèves. Les plus motivés ont répondu à l'appel ! Je ne voulais pas les lâcher. Nous avons assuré la continuité de l'étude à distance grâce aux outils numériques et bizarrement, le rythme a été plus soutenu avec des sessions en visio quotidiennes. » Des échanges permanents, une dynamique positive ont permis de rapprocher un peu plus la professeure de ses élèves, loin du cliché de l'étude réservée aux cancres de la classe. *« J'ai repris les cours dès le déconfinement à la demande des parents dans les conditions sanitaires imposées par la crise : désinfection du mobilier et des locaux systématique entre deux sessions avec un battement de 30 minutes entre les groupes, de petits effectifs, masque obligatoire, les enfants ont tous leur gel et leur matériel. Les cours s'échelonnent tout au long de l'après-midi jusqu'au soir, je m'adapte à leur emploi du temps. Pour le reste, nous avons continué sur notre lancée. J'opère une traçabilité du travail effectué. Ainsi, je note tout ce qui a été vu et fait durant la session pour suivre la progression de l'enfant, ce qui est acquis ou non. Je veux tout autant qu'eux et leurs parents qu'il y ait des résultats. Et cela évite pas mal de malentendus comme les classiques : "je n'ai pas de devoirs ou je n'ai pas de contrôle" ».* Covid-19 ou pas, certaines choses ne changeront jamais. En outre, la saison estivale reste encore incertaine. *« J'assure un service l'été mais cette année, il n'y a pas encore de schéma. J'ai enregistré de nouvelles inscriptions en mai et au moment du déconfinement ; les parents ayant repris le travail désiraient une resociabilisation de leurs enfants sans forcément les mettre à l'école. Ces vacances seront consacrées comme souvent à une remise à niveau, des révisions généralement en maths, français et anglais. Avec le Covid, l'objectif des parents est que leurs enfants ne perdent pas les acquis et rattrapent d'éventuels retards. Quoi qu'il en soit je m'adapte aux besoins de chacun. Après, je ne suis pas une magicienne et je conseillerais toujours un travail régulier, à l'étude et à la maison tout au long de l'année plutôt que 15 jours intensifs. C'est véritablement de l'entretien. »*

UN ÉTÉ ACTIF

À AJACCIO, LA VILLE À TRAVERS LES ACCUEILS DE LOISIRS SANS HÉBERGEMENT SOUHAITE PROPOSER AUX ENFANTS ET À LEURS FAMILLES UNE OFFRE DE GARDE ALLIANT ÉDUCATION À LA VIE COLLECTIVE, SOCIALE ET CITOYENNE. DANS CE CADRE, LES PARENTS QUI ONT UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE POURRONT BÉNÉFICIER DE L'ACCUEIL DE LEURS ENFANTS AU SEIN DE CES ALSH. CES CENTRES SERONT OUVERTS DU 8 JUILLET AU 26 AOÛT DE 7H30 À 18H30. POUR LES 3 À 6 ANS RENDEZ-VOUS AUX GROUPES SCOLAIRES CANDIA, LORETTO, BALEONE (SARROLA-CARCOPINO), PARC BERTHAULT (UNIQUEMENT EN JUILLET). POUR LES 6 À 11 ANS, L'ACCUEIL SE FERA ÉGALEMENT AU CANDIA (GROUPE SCOLAIRE JÉRÔME-SANTARELLI), À SAINT-JEAN AVEC ÉGALEMENT UN ACCUEIL SPÉCIALISÉ « ENFANTS PORTEURS DE HANDICAP », ET BALEONE. ENTRE INITIATION À LA VOILE OU AU KAYAK DE MER, ATELIERS SUR LE THÈME DU DÉVELOPPEMENT DURABLE OU ENCORE DES ATELIERS SUR LES ARTS DU CIRQUE, DU THÉÂTRE, DE LA BD ET DE LA DANSE, PAS QUESTION DE S'ENNUYER.

ÉCOLE HORS LES MURS

Et pour ceux qui auraient envie de prendre l'air ? L'académie organise également l'École ouverte buissonnière. Dans ce cas, il s'agira de trois semaines programmées notamment dans les centres d'immersion linguistique de Bastelica et Savaghju, avec là encore une approche mixée entre culture et apprentissage. Enfin, les colos apprenantes, programme interministériel, ont pour objectif de favoriser la mixité sociale. *« Dans l'ensemble de ces dispositifs, il faut trouver le juste équilibre entre vacances et apprentissage et la transversalité subtile pour passer de l'un à l'autre. Par exemple comment faire le lien entre l'écriture additive et un match de foot. Pour l'heure, rien n'est figé, un comité pédagogique sera chargé d'établir ces liens, de trouver du sens »*, précise Michel Piferini. Côté recrutement, les directeurs et chefs d'établissement ont sensibilisé les familles sur les différents dispositifs. Plusieurs centaines d'élèves pourront être accueillis, 30 à 40 élèves possibles par établissement au minimum et près de 400 enfants dans les colos apprenantes. Ces charmants bambins seront encadrés par des professeurs volontaires et rémunérés. *In situ* les protocoles sanitaires en vigueur seront bien sûr appliqués mais ce n'est pas uniquement ce que le Covid aura changé selon Michel Piferini. *« Cet épisode a permis de mettre en lumière la relation avec les élèves. Une relation que chacun veut plus ouverte avec une approche plus personnalisée. D'ailleurs, des gamins qui étaient en situation de décrochage ont raccroché par le biais du numérique. Les relations avec leur CPE, leur prof principal a changé, en même temps que leur réflexion sur leur projet personnel. »* La crise n'aurait donc pas creusé les inégalités, installé une instruction à deux vitesses entre les familles ayant les ressources pour accompagner leurs enfants et les autres. Pour Stéphanie Martinaggi, il est encore trop tôt pour le dire. *« Le soutien, les dispositifs d'accompagnement ont toujours existé et je ne pense pas que nous serons submergés de demandes à la rentrée à cause du Covid. L'analyse se fera sur le long terme. »* Michel Piferini préfère retenir l'engagement de l'académie pour réduire les inégalités d'accès. *« On aurait pu penser que la crise aggraverait la situation mais il faut saluer l'engagement de tous pour que la connexion entre élèves et écoles ne se soit pas interrompue. »* Et qui n'est pas près de l'être. Les enfants à vos cahiers… de vacances. PDC

POUVOIR DE VIE, POUVOIR DE MORT

LE RACISME BIOSÉCURITAIRE

Par **Charles Marcellesi**
Médecin

Pour résoudre la contradiction entre le projet de garantir à un peuple sécurité, prospérité, santé, « espace vital » (ce que Foucault appelle un biopouvoir), et celui de s'assurer le droit souverain de mort et d'extermination sur d'autres individus du même peuple, les nazis inventèrent « l'ennemi de l'intérieur » dans un mélange de racisme ethnique, de racisme visant ceux qui étaient à leurs yeux les «anormaux» (fous, homosexuels) et d'antisémitisme, cela sur fond de théorie économique fumeuse : « l'esclavage par l'intérêt » grâce auquel selon Herder la finance internationale voulait asservir le peuple allemand, berceau supposé d'une « race aryenne » réputée supérieure aux autres.

Pour qu'advienne ce désastre de la pensée et cette tragédie du nazisme, il a bien fallu un raté et un contretemps du processus civilisationnel (le *terme de «civilisation» a été forgé dans son acception actuelle au XVIIIe siècle*, nous dit Braudel) à entendre comme quelque chose du réel de l'expérience humaine qui peut « s'écrire » selon la catégorie logique du «nécessaire» d'Aristote : « cela ne cesse pas de s'écrire » veut dire que grâce au langage, s'édifient progressivement, en continu et en constant devenir, à côté des acquis scientifiques de la découverte des lois du réel du monde, des formes de plus en plus élaborées du lien social, cela depuis la famille issue de la métaphore du totémisme, puis les hiérarchies métonymiques consacrant le divin, en particulier celles des trois monothéismes, jusqu'aux constructions élaborées du pouvoir étatique moderne combinant pouvoir régalien des gouvernants, autodiscipline des gouvernés avec santé et productivité du corps social. L'économique participe à ce processus, avec depuis la nuit des temps, toujours selon Braudel, le fait notable que le capitalisme a toujours existé par rapport à l'économie de marché et qu'il a été le fait d'un nombre étonnamment faible d'individus. Par ailleurs, toujours selon la conception de l'«histoire» de Braudel, certains lieux comme une mer ou un océan sont quasiment personnifiés (« La Méditerranée ») au gré de temporalités longues ou brèves. Donc au XVIe siècle, la pratique, plusieurs fois millénaire de l'esclavage, bascule de l'espace maritime de la Méditerranée où elle s'exerçait au détriment de diverses populations soit croates, soit originaires des rives de la mer Noire, soit populations noires razziées au Sud du Sahara et acheminées au Caire, à l'espace maritime de l'Atlantique en se liant au concept nouveau de «race». Tandis que les Espagnols mettaient la main sur les mines d'or et d'argent de l'Amérique centrale et du Sud, les Portugais, auxquels le traité de Tordesillas (7 juin 1494) avait donné le Brésil, prospectent en même temps les rives de l'Afrique occidentale (avant d'être rejoints par les Néerlandais, les Anglais et les Français) et se spécialisent d'abord dans l'échange d'or donné par les royaumes africains contre la livraison d'esclaves.

Le code noir

Puis ils découvrent l'île de São Tomé au large de l'actuel Cameroun et fondent la première société purement esclavagiste autour d'une industrie sucrière (le sucre devenant un des épices le plus prisé de la société européenne) très différente de sociétés métissées qui existaient jusque-là par exemple au Cap Vert : les esclaves deviennent alors une main-d'œuvre exploitable jusqu'à leur disparition par mort d'épuisement dans les plantations de canne à sucre et aussitôt remplacés par l'arrivée de nouveaux individus. La révolte fomentée par un esclave, le remarquable Amador, oblige les Portugais à déplacer ce modèle d'industrie sucrière esclavagiste au Brésil et dans les îles des Caraïbes et la traite de millions d'Africains va alors s'amplifier et durer plusieurs siècles dans des conditions de traversée de l'Atlantique effroyables : la révolte et la guerre remportée par Toussaint Louverture à Haïti n'empêche pas l'expérience esclavagiste de se poursuivre sous d'autres formes dans l'industrie cotonnière du sud des États-Unis. Pour que l'esclavage fut possible, au regard notamment des préceptes chrétiens censés animer les ressortissants des états qui le pratiquaient sous cette forme de la traite négrière, il fallait admettre qu'il existait une « race » (noire) dont les individus ne commençaient à acquérir la dignité de sujets que s'ils étaient baptisés (et vendus alors plus cher !) en étant soumis dès lors à des codes qui ne les protégeaient dans la réalité que très peu des exactions de leurs exploitants, tel ce « code noir » mercantiliste de Louis XIV et Colbert.

De Gobineau à Hitler

Le progrès de civilisation fut à partir du siècle des Lumières le mouvement abolitionniste (puis plus tard dans le XIXe siècle aux États-Unis, la guerre civile dite de Sécession). L'expérience coloniale qui suit la pratique esclavagiste, fournit avec des théoriciens comme Gobineau une hiérarchisation des «races» en accord avec l'entreprise coloniale. Seulement voilà, un pays européen ne participe pas à ce processus de symbolisation de la condamnation de l'esclavage, de l'abolitionnisme et de ses suites coloniales : c'est l'Allemagne continentale, parvenue tardivement en 1870 à son unité, et que le traité de Versailles en 1918 va priver de surcroît de ses quelques colonies du Togo, du Cameroun, de la Namibie et de l'Afrique de l'Est. Cette non-écriture du procès de l'abolition de l'esclavage va revenir avec le nazisme sous la forme délirante de races inférieures ou d'individus réputés dégénérés, déportés par convois entiers à travers l'Europe dans des camps d'extermination, sorte d'équivalent absurde de l'économie négrière. Ce modèle du « racisme de l'intérieur », «biosécuritaire» selon Foucault, visant à protéger une partie réputée saine d'une population d'une autre qui ne le serait pas, infiltre depuis la vie des états modernes et des techniques de pouvoir qui les régissent. PDC

PUBLIREPORTAGE

FORMATION CONTINUE À L'UNIVERSITÉ DE CORSE

Un axe stratégique du développement territorial

PAR SON SERVICE DE FORMATION CONTINUE, L'UNIVERSITÉ DE CORSE PROPOSE DES PARCOURS SPÉCIFIQUES POUR DES PROFESSIONNELS, PRÉPROFESSIONNELS, PERSONNES EN RECONVERSION OU DEMANDEURS D'EMPLOI. SON AMBITION : DÉCLINER TERRITORIALEMENT LA MISSION DE FORMATION CONTINUE DES UNIVERSITÉS EN APPORTANT DES RÉPONSES AUX BESOINS, ATTENTES ET DEMANDES DE FORMATION DU TERRITOIRE.

Depuis une vingtaine d'années, le service commun de la formation continue de l'Université de Corse travaille avec un réseau de partenaires afin de bâtir des contenus pédagogiques répondant à des attentes spécifiques. « *Notre service a vocation à servir et à anticiper les besoins des acteurs du territoire*, explique Cécile Riolacci, directrice de ce service. *Il effectue, en ce sens, un travail d'innovation permanente en adaptant notre carte de formations pour permettre la construction de nouvelles compétences et des perspectives d'enrichissement aux professionnels.* » Depuis 2001, 4750 parcours de formation continue ont été réalisés et ont débouché sur l'obtention de diplômes nationaux, diplômes d'université (DU). L'offre variée de formation continue s'adapte aux besoins exprimés. À titre d'exemple, l'Université de Corse a ouvert en 2017 un DU « Gestion des ports de plaisance et environnement ». Issu d'une réflexion menée entre un gestionnaire de port insulaire et l'Office de l'Environnement de la Corse (OEC), le projet validé par l'Université a bénéficié d'un partenariat financier et technique avec cet office. Le parcours de formation, inédit, vise à proposer des compétences nouvelles afin de répondre aux évolutions des activités des ports de plaisance, qui ne se limitent plus à des considérations nautiques et économiques. « *La gestion d'un port de plaisance implique des compétences très larges et jusqu'alors aucune formation ne s'adressait à l'ensemble de ces fonctions*, précisent les responsables pédagogiques du DU, *c'est pourquoi nous avons bâti ce parcours, enrichi de la participation d'experts et de professionnels afin d'avoir des enseignements au plus proche de la réalité du terrain.* »

Exemples éloquents

Autre exemple, celui du DU « Des vignes aux verres ». Axé sur les valorisations techniques, culturelles et territoriales, ce parcours dédié au monde du vin s'adresse à un public allant des professionnels des métiers du vin à la gastronomie, en passant par le commerce et les acteurs du tourisme. Laurence Marion en a fait l'expérience. Responsable de caveau depuis 2013 au domaine Alzipratu, en Balagne, cette mère de famille en reconversion a passé plusieurs années dans la restauration. « *La formation a été bénéfique pour étendre mon savoir-faire à des domaines comme la sommellerie, l'œnologie et la valorisation touristique. Le DU m'a, par exemple, permis de bâtir un projet œnotouristique.* » Dans le même esprit, un DU « Crises et catastrophes » a fait suite en 2016 à des actions de formation antérieures portant sur les risques, soins et secours. Ce parcours a été réalisé avec un ensemble de partenaires labellisés, dont la Sécurité civile (UIISC 5). Son ambition : développer une culture du risque en Corse afin de travailler sur les moyens de prévention et d'action à mobiliser pour répondre aux enjeux de sécurité liés à l'insularité.

Imaginer et anticiper

Cette logique d'une offre de formation ancrée dans le territoire comprend également la recherche de formations diplômates conduisant à la construction de compétences multisectorielles. L'exemple de la création en 2016 d'un DU consacré à l'intelligence économique en témoigne. Fi-nancé par la Collectivité de Corse, et en partenariat avec l'Adec depuis 2018, il s'inscrit dans une logique de soutien au développement économique de l'île par le biais d'un transfert de savoir. Sa vocation : fournir de nouveaux outils de gouvernance pour les décideurs locaux, politiques comme économiques. « *Le fil directeur de cette formation est de proposer des méthodes et des techniques d'expertise nécessaires aux mises en valeur du territoire, rappelle Cécile Riolacci. Cela s'inscrit parfaitement dans nos objectifs : aider les actuels et futurs acteurs à imaginer collectivement et concrètement l'avenir, et anticiper le développement de demain.* »

L'OFFRE SPÉCIFIQUE EN FORMATION CONTINUE

- Diplôme d'Accès aux Études Universitaires (DAEU)
- Intelligence Économique

- ***Institut Universitaire de Santé***
- Éthique du soin
- Crises et Catastrophes - Management des Secours et des Soins
- Introduction aux pratiques comportementales et cognitives / Approfondissements aux Thérapies Cognitives et Comportementales
- Soins Palliatifs et d'Accompagnement
- Cicatrisation
- Implantologie Orale

- ***Faculté des Sciences et Techniques :***
- Des Vignes aux Verres - Valorisations techniques, culturelles, territoriales

- ***Faculté des Lettres, Langues, Arts, Sciences Humaines et Sociales :***
- Journalisme, Média et Corsophonie

RENCONTRE

DAVIA MARIOTTI

FIORE DI VERANU ISULANU…

Par **Anne-Catherine Mendez**
Photographie **Krees**

QUAND ON PARLE DE CONCOURS DE BEAUTÉ, D'ÉLECTION DE MISS, NOUS AVONS TOUS UN PETIT SOURIRE EN COIN, PRESQUE UNE LÉGÈRE MOQUERIE OU UNE GÊNE ENVERS CES JEUNES FILLES QUI SE BALADENT EN BIKINI SUR SCÈNE ET QUI PARFOIS S'EXPRIMENT DE FAÇON MÉCANIQUE. MAIS N'EST-CE PAS UN PEU FACILE DE LIMITER NOTRE POINT DE VUE EN LA MATIÈRE, CAR RENCONTRER DAVIA MARIOTTI, C'EST RENCONTRER UNE FEMME LIBRE, INDÉPENDANTE, FIÈRE DE REPRÉSENTER LA CORSE DANS UN CONCOURS DE BEAUTÉ INTERNATIONAL.

D'où venez-vous… Quel est votre parcours ? Que faites-vous ?

Je suis originaire de Bastia et d'un petit village qui se nomme Olmu en dessous de Loretu di Casinca dans la vallée de la Castagniccia. J'ai vécu à Bastia jusqu'à l'âge de mes 18 ans. À l'obtention de mon baccalauréat au lycée du Fangu, j'ai quitté la Corse pour effectuer mes études sur le continent. Et puis d'opportunités en opportunités, je ne suis pas encore rentrée pour m'y installer définitivement. Je suis diplômée d'un bachelor et d'un master en commerce international. Grâce à mes études, j'ai eu l'opportunité de voyager et d'acquérir des expériences à l'international tel qu'en Angleterre ou bien en Australie. J'ai pu alors perfectionner mon anglais lors de ces expériences. Actuellement, je suis Team Leader (cheffe de secteur en France) pour les sports de Running sur le marché suisse. J'exerce cette activité depuis septembre 2020. Je gère une équipe de sept personnes dans le plus gros magasin Décathlon de la Suisse qui est situé à Lausanne. J'ai obtenu ce poste avant même d'avoir fini officiellement mes études au sein de l'école de commerce de Rennes.

Pourquoi avez-vous décidé de vous présenter à ce concours ? Quelles sont vos motivations ?

J'ai décidé de me présenter à ce concours de beauté pour me lancer un challenge et voir de quoi j'étais capable dans un milieu qui ne m'est pas très familier. J'ai 26 ans et je viens tout juste de rentrer dans la vie active, je vois ce concours comme un nouveau défi à saisir. C'est pour moi, un tremplin vers des élections à l'international, en une seule élection, les candidates et moi-même avons l'opportunité de remporter non pas une couronne mais trois. Je suis en effet candidate pour l'élection de Miss International France 2020 mais également Miss Supranational France 2020 et Miss Pacific Asia France 2020. Trois fois plus de chances de remporter une couronne. L'international et cette triple élection ont été les principaux critères à ma candidature. Si je fais partie des élues, j'aurai la chance de représenter la France soit à Tokyo pour Miss International (3e concours le plus convoité après Miss World et Miss Univers), soit en Pologne pour Miss Supra National (4e concours le plus connu dans ce secteur) et enfin en dernier à Manille aux Philippines pour Miss Pacific Asia France. Ma principale motivation est de pouvoir porter les couleurs de la Corse le plus loin possible dans cette aventure. Il y aura trois Miss qui auront la chance de concourir à l'international mais pas seulement ! Les trois premières dauphines des trois élues auront également la chance de participer à des concours à l'international. Donc un total de 12 filles donc 12 chances de représenter les couleurs de la Corse à l'étranger. De multiples talents sont présents en Corse, j'aimerais pouvoir leur donner une meilleure visibilité. Aujourd'hui, une seule élection est mise en avant en Corse alors qu'il en existe plein d'autres. Avec des critères de sélection divers et variés qui laissent l'opportunité à toutes les jeunes femmes corses de se présenter. J'aimerais à travers mon titre développer davantage le Comité de Miss International Corse.

Comment va se dérouler la compétition ?

Les critères de notation pour cette élection sont différents de ceux proposés par d'autres comités. Une partie de la notation est faite lors des deux mois de préparation à l'élection à travers la réalisation de défis et cela représente 50% de la notation finale. Parmi ces défis, nous avons un défi presse à réaliser, la confection d'un costume régional, nous avons également un défi réseaux sociaux qui concerne la visibilité ainsi que la recherche de partenaires et de mécènes qui nous accompagneront dans l'aventure. Le reste de la notation a lieu le soir de l'élection et sur les trois jours qui précèdent celle-ci. Les candidates et moi-même sommes évaluées sur notre ponctualité, notre élocution, la manière de se tenir en public, nous aurons également un entretien de motivation individuel la veille de l'élection. Donc, vous l'aurez compris il ne faut pas seulement être jolie et savoir défiler pour être élue, la motivation est le maître-mot à cette élection et c'est ce qui m'a beaucoup plu. Concernant l'élection en elle-même, elle devait avoir lieu initialement le 12 juillet, en raison de la crise sanitaire, l'évènement est reporté au 18 octobre prochain à Roubaix. Comme il y a trois couronnes à gagner, le nombre de participantes a été multiplié par trois. Il y a alors plusieurs candidates pour la même région. Nous sommes au total soixante candidates pour ce concours. En Corse, je suis la seule représentante. Le jury sera composé de cinq personnes provenant de secteurs divers. Pas forcément affilié au monde de la mode ou de la beauté.

Quelles sont les différences avec l'autre concours Miss France, que nous connaissons tous ?

Les principales différences entre ces deux concours sont les critères de sélection et les critères d'évaluation. En effet, les critères de sélection pour le concours de Miss International France sont beaucoup plus souples que ceux de Miss France. Tout d'abord, il n'y a pas de critère de taille. C'est-à-dire que toutes les jeunes femmes peuvent prétendre participer à ce concours, ce qui n'est pas le cas pour le concours Miss France, de plus, les jeunes femmes peuvent se présenter jusqu'à 28 ans, ce qui laisse plus de temps pour tenter sa chance. Alors que pour Miss France, les candidates ne peuvent plus se présenter après 24 ans. Enfin les critères de notation sont différents, chez Miss International France, 50% de la notation est faite via la réalisation de défis alors que pour

le concours de Miss France, les jeunes femmes sont évaluées durant leur séjour de préparation d'un mois, le soir de l'élection et le top 12 est sélectionné suite à la notation du test de culture générale. Il n'y a pas de test au concours de Miss international France, seulement un entretien de motivation la veille de l'élection.

Quelle est votre relation avec la Corse ?

Je suis très attachée à la Corse et à ses valeurs. Et toute ma famille vit là-bas. Donc je rentre très régulièrement et ma résidence principale est à Bastia. Je ne suis physiquement pas en Corse régulièrement pour mon travail mais mon cœur est bel et bien resté à Bastia auprès de ma famille. Enfin, dès que l'occasion se présentera, j'ai l'intention de rentrer pour m'y installer définitivement.

Comment avez-vous vécu cette période très particulière du confinement ?

Je l'ai plutôt bien vécu, je savais que l'on n'avait pas le choix et que cela était important de respecter les gestes barrières ainsi que le confinement strict pour libérer les places dans les services de réanimation et ainsi diminuer le nombre de cas en France et ailleurs. Et puis, je le vois comme une leçon de vie. La Terre a repris ses droits quand nous étions enfermés et nous avons pu être témoins d'une amélioration sans précédent concernant l'impact de la pandémie sur la faune et la flore. Je n'ai malheureusement pas eu la chance d'être auprès de ma famille durant cette période difficile. Voyant la fermeture des frontières arriver à grands pas, j'ai quitté la Corse précipitamment au mois de mars pour me rapprocher de mon travail en Suisse mais j'ai appris que les entreprises fermaient en Suisse et en France lorsque j'étais sur le trajet du retour… J'ai donc élu domicile pendant tout le temps du confinement chez mon conjoint qui vit près de Genève en France.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Ma plus grande fierté à ce jour est un projet que j'ai mis en place dans le cadre de mes études avec d'autres camarades de ma classe lorsque j'étais en Bachelor. Nous avons travaillé pour la création d'une case de santé au Togo par le biais de l'association Pivec Togo et nous avons réussi à récolter plus de 1 000 euros pour l'aménagement de cette case de santé. C'est le projet dont je suis le plus fière car nous avons pu mettre à profit nos connaissances pour une cause qui nous tenait à cœur et ce projet a réellement vu le jour en 2013. Enfin, nous avons gardé également contact avec les membres de l'association durant plusieurs années suite à notre contribution. Des étudiants sont partis également l'année d'après en césure au Togo pour continuer à faire vivre cette association et je suis fière de dire que j'ai pu aider une population dans le besoin qui connaît une situation très précaire et qui n'a pas forcément accès au système médical comme celui que nous avons en France.

> « J'ai décidé de me présenter à ce concours de beauté pour me lancer un challenge et voir de quoi j'étais capable dans un milieu qui ne m'est pas très familier. »

Quelles sont vos aspirations ?

Grâce à mon métier, j'évolue dans le secteur du sport. Je souhaite vivement continuer dans ce domaine. Mais je suis tout de même intéressée par le secteur de la mode et de la beauté et si ce concours de beauté m'ouvre des portes dans ce secteur, j'étudierai les opportunités qui pourront se présenter. J'aime beaucoup voyager et dans quelques années avec mon conjoint, je souhaiterais faire le tour des îles dans le monde. J'aime la mentalité insulaire et je souhaite découvrir ce qu'il se passe ailleurs sur d'autres îles. J'ai aussi comme projet de rentrer m'installer définitivement en Corse dès que l'opportunité se présentera. Peut-être en créant ma propre entreprise… J'ai des idées plein la tête pour mon retour en Corse que je souhaite garder secrètes pour le moment. PDC

Università di Corsica Pasquale Paoli

cnrs

A RICERCA
di l'Università di Corsica
à u serviziu di u territoriu

Conception / Réalisation : Service communication Université de Corse

Plateforme STELLA MARE | Ingénierie écologique marine & littorale Méditerranéenne

UN PONT ENTRE LA SCIENCE, LES PÊCHEURS, LES AQUACULTEURS ET L'ENVIRONNEMENT.

Au sud de Bastia, entre l'Etang de Chjurlinu et la mer Tyrrhénienne, la plateforme STELLA MARE travaille sur la préservation, la reproduction et la valorisation des ressources naturelles marines en vue d'une exploitation durable. Parmi les espèces étudiées : l'oursin, l'huître, la patelle, le denti, le corb et le homard.

STELLA MARE apporte des solutions concrètes aux problématiques des professionnels de la mer, par du transfert d'innovations technologiques.

www.universita.corsica

ACG MANAGEMENT DEVIENT SMALT-CAPITAL

Se réinventer dans une proximité plus forte

POURQUOI CHANGER L'APPELLATION D'UNE ÉQUIPE QUI GAGNE ? LOIN D'ÊTRE UN CAPRICE CELA SYMBOLISE LA SUITE LOGIQUE D'UNE STRATÉGIE INITIÉE VOILÀ HUIT MOIS APRÈS LE CHANGEMENT D'ACTIONNAIRES. UNE ÉVOLUTION QUI ALLIE POUR CETTE SOCIÉTÉ DE GESTION ET D'INVESTISSEMENT LA VOLONTÉ D'AMPLIFIER LA PROXIMITÉ, TOUT EN SE RÉINVENTANT. L'OBJECTIF ? CONFORTER SA POSITION DE LEADER DANS L'ÎLE, SOUS LA HOULETTE ET LA RESPONSABILITÉ DE PIERRE-ANTOINE BONIFET.

Ne pas se reposer sur ses lauriers. Sans cesse faire preuve d'imagination et d'inventivité. Avec en toile de fond la volonté, sans cesse renouvelée, de s'immerger dans les problématiques économiques de l'île. Voilà ce qui prévaut dans l'approche et la méthode de Smalt-Capital. Elle reprend en les accentuant celle qui prévalait avec AGC-Management. Les fondamentaux demeurent, la mutation s'opère. Le tout dans une logique entrepreneuriale à la forte identité. Présente, on le sait, à La Réunion et dans le sud de la France, cette structure a des liens étroits avec notre île depuis plus d'une décennie. Hier, comme aujourd'hui et demain, elle a la volonté non seulement de maintenir mais aussi d'accroître son leadership dans les domaines de gestion et d'investissements des PME. Pour Pierre-Antoine Bonifet, directeur du pôle Corse, il s'agit en quelque sorte d'un changement dans la continuité. « *Notre point d'ancrage historique d'Ajaccio a été en son temps élargi avec un bureau à Bastia offrant ainsi une réactivité accrue. Dans le même temps, l'équipe s'est sensiblement étoffée et renforcée ces dernières années de nouveaux agents.* » Et notre interlocuteur d'ajouter en substance cet aspect qui valide une méthode : « *Tous sont basés en Corse.* » Voilà qui lui permet d'expliciter une philosophie « *Progresser encore et toujours dans le strict respect de nos valeurs de proximité et d'acteur local.* » D'où un projet pragmatique et ambitieux. Il intègrera des nouveaux outils de financement, afin de répondre avec encore plus d'efficience aux besoins et aux spécificités de notre territoire. Le socle de cette légitime ambition ? Être sur le terrain, appréhender le marché et dans ce droit fil développer une relation de confiance afin de se positionner naturellement en partenaire de choix.

INVESTISSEUR ACTIF

Voilà les ingrédients majeurs qui vont accroître et élargir le rôle « d'investisseur actif » apportant des solutions de financement adaptées. Du sur-mesure et non du prêt-à-porter ! Dans quels domaines ? Ils sont extrêmement variés allant du tourisme à l'hôtellerie, en passant par les entreprises industrielles, les maisons de retraite ou encore tout le secteur artisanal. Davantage qu'une pratique commerciale, il s'agit aussi pour l'insulaire Pierre-Antoine Bonifet d'une mission morale. Être au service de la Corse, qui en a tellement besoin actuellement et dans un avenir proche avec les effets directs ou induits de la crise sanitaire. « *C'est dans ce contexte qu'il nous faut être le plus réactif possible pour être prêts à jouer notre partition d'acteur du financement de l'économie. Pour ce faire, nous devrons utiliser au mieux les véhicules d'investissements que nous avons à notre disposition.* » Et dans un second temps ? « *Savoir imaginer de nouvelles solutions en fonction des besoins qui surgiront.* »

SOUTENIR LA RELANCE

Parmi elles figurent en bonne place la volonté de s'adresser à un public élargi et ce que l'on nomme dans le jargon des « tickets d'investissement » aisément accessibles. Bref, offrir « une gamme de fonds responsable ». Dans cette démarche qui allie, est-il besoin d'insister outre-mesure, tradition et modernité, il s'agira aussi pour Smalt-Capital de fédérer et inciter les investisseurs à soutenir la relance. Car au-delà de l'action pérenne, il convient aussi d'être prêts aux nombreuses demandes qui surgiront dans un proche avenir. Là aussi l'anticipation est de rigueur et la réactivité, qui est une seconde nature de Smalt-Capital, sera à l'épreuve des réalités. À cet égard, Pierre-Antoine Bonifet indique en exemple significatif que l'ensemble des fonds levés dans le cadre du dispositif FIP représente plusieurs dizaines de millions d'euros, disponibles et rapidement mobilisables. « *Il ne fait aucun doute qu"ils constitueront un enjeu majeur en vue de la sortie de crise.* »

LE BLEU QUI FÉDÈRE

Finalement la stratégie de la nouvelle entité est tout à la fois semblable et différente de celle qu'elle remplace. Mettre à profit son expérience et son réseau de souscripteurs pour imaginer à terme de nouveaux produits d'investissements à thématiques spécifiques aux besoins de la Corse. Mais pourquoi le nom Smalt ? interrogeront les béotiens. Il s'agit de la couleur bleue, celle qui fédère, berçant aussi et surtout notre île. Et renvoie, tel le ressac, à notre particularisme. Celui qu'appréhende pleinement Pierre-Antoine Bonifet et ses collaborateurs…

Vacances et travail après le Covid-19, EST-CE POSSIBLE ?

Sébastien Ristori est directeur des opérations en entreprise, consultant, enseignant en finance à l'Université de Corse et Kedge Business School, auteur des ouvrages *Les clés du Business Plan* et *Les outils de la création d'entreprise* aux éditions Ellipses

Selon un sondage OpinionWay pour les échos du 19 juin, 46% des personnes interrogées sont inquiètes de voir se dégrader la situation de leur entreprise et 78% pensent qu'une crise économique se prépare. Pour enrayer ce futur probable, beaucoup considèrent que travailler pour maintenir l'activité économique est nécessaire et que le temps n'est pas propice aux congés et aux grandes vacances, d'autant que bon nombre de destinations ne sont pas accessibles. Mais pourtant, le caractère anxiogène du confinement et les relations de famille ont créé le besoin de partir prendre l'air, même quelques jours : alors travail et vacances, est-ce compatible ?

Pour les vacances de cet été, tout est affaire de discussion avec l'employeur en fonction de vos situations personnelles. Légalement, après une crise comme celle que nous avons vécue, un employeur peut décider pour réduire les pertes à venir en décidant de reporter les vacances dans un délai de 3 mois. La solution alternative testée pendant le confinement, le télétravail pourrait être la solution hybride qui peut s'avérer utile si vous-même, chef d'entreprise ou collaborateur, avez un grand besoin de changer d'air pendant quelques jours et que votre métier vous le permet, bien évidemment.

C'est en 1976 dans une publication de Nillès qu'apparaît le télétravail. Pour mettre en œuvre cette nouvelle façon de travailler, plusieurs auteurs scientifiques ont identifié le besoin de réorganiser les tâches (Illegems, 2001), le besoin de créer une nouvelle culture d'entreprise (Storhaye et Bouvard, 2013), ou encore la difficulté à mettre en œuvre une gestion de l'entreprise décentralisée (Taskin, 2006) et maintenir l'esprit d'équipe malgré la distance (Thomson et Tremblay, 2008).

Dans le cas étudié, ce mode de travail sera développé sur de courtes périodes éliminant ainsi les freins liés à une telle organisation sur le long terme. Toutefois, quelques préalables, tout d'abord le rôle du manager doit évoluer : si vous êtes le manager, l'organisation du télétravail pour vos équipes doit être réalisée en amont de votre départ en vacances et ces derniers devront connaître l'intégralité de leurs missions avant le départ. Avant tout, vous devez oublier la structure type des 35 heures et le contrôle de la tâche effectuée sur une heure du travail. Fixez des missions, et pour chaque mission, fixez un deadline : veillez à rendre cette date de rendu de mission compatible avec des vacances pour libérer du temps à votre collaborateur et à vous-même. Ce travail nécessite de préparer l'autonomie des collaborateurs, en organisant avec lui son temps, les priorités, la planification de son agenda, et la mise en œuvre de comptes rendus succincts journaliers des tâches effectuées. Vous devrez équiper vos collaborateurs : assurez-vous qu'ils disposeront d'une connexion Internet, d'un ordinateur portable et de tout autre outil de travail nécessaire à son activité, ainsi qu'un moyen de communication pour vous contacter. Côté planning, il faut veiller à laisser des plages horaires à vos collaborateurs pendant les vacances « sans les déranger ». Par exemple, privilégiez le travail de 8h30 à 12 h chaque jour et laissez chacun vaquer à ces occupations en famille…

Pourquoi opter pour cette organisation ? Sur un plan RH, libérer le collaborateur de la contrainte physique en entreprise malgré l'impérieuse nécessité d'avancer sur les dossiers en cours est une grande plus-value : le collaborateur a une situation privée et sa performance pour les mois à venir doit être très élevée pour satisfaire aux objectifs qui incombent à l'entreprise. Un travail décentralisé peut être la clé d'un bon équilibre entre le bien-être de vos employés et la performance attendue pour votre entreprise.

C'est donc une toute nouvelle façon d'appréhender le travail : il faut innover en matière d'organisation, valoriser les ressources humaines, privilégier une configuration adhocratique, sortir du canevas des 35 heures et accepter qu'un collaborateur peut être tout aussi performant ailleurs que sur place le temps de quelques jours…

NAVIGATION DE PLAISANCE

Chì orizonte dopu à a crisa ?

Bastia

Jean Toma, suite à la crise sanitaire et économique liée à la Covid-19, quelle est aujourd'hui la situation des activités de Plaisance en Corse ?
Comme tous les secteurs de l'économie, le secteur Nautisme/Plaisance est très durement touché par les répercussions de la pandémie. La reprise des activités portuaires et de la navigation en Méditerranée est un enjeu capital pour l'ensemble du secteur dont les ports sont le squelette. L'impact en termes de recettes qui est entrevu concerne particulièrement les recettes de passage, les redevances d'occupation temporaire du DPM (Domaine public maritime) et les activités connexes liées aux aires de carénage. Au-delà de la situation des ports de plaisance eux-mêmes, il convient de prendre en considération l'effet levier que ces infrastructures ont sur l'ensemble de l'économie insulaire car l'activité portuaire impacte directement les filières des industries nautiques mais aussi d'autres secteurs comme la restauration, les hébergements et les commerces et services.

Comment la saison touristique 2020 s'annonce-t-elle pour le secteur ?
Outre l'impact économique qui aujourd'hui est déjà évalué à plus ou moins 35% de perte de chiffre d'affaires, la limitation des conditions de navigation, qui a restreint la distance à 54 miles nautiques au départ du port d'attache, a été très pénalisante. Aujourd'hui, la saison semble repartir avec des réservations qui reprennent et une activité à nouveau à la hausse. L'objectif est de capitaliser sur le travail effectué et de communiquer sur toutes les mesures de sécurité prises aussi bien pour les plaisanciers que pour les personnels des ports et la population afin de réinstaurer la confiance nécessaire.

Dans ce contexte tendu, comment les actions de l'UPPC s'articulent-elles ?
Au niveau de l'UPPC, nous avons rapidement intégré un groupe de travail national qui a mis en synergie toutes les unions régionales de France. Ainsi nous avons contribué aux travaux de la Fédération française des ports de plaisance afin de favoriser une reprise d'activité en sécurité. Pour assurer le retour des plaisanciers en sécurité dans les ports, le groupe de travail a pris des engagements en termes d'actions et de moyens à mobiliser. Ces actions ont été présentées dans plusieurs documents, qui ont été remis au Secrétaire général à la Mer, Denis Robin, et qui ont été traitées au niveau de la mission Castex. Elles s'articulent autour d'une charte d'engagement face à la crise sanitaire, d'un Guide des bonnes pratiques pour la sécurité

LA CRISE SANITAIRE LIÉE À LA COVID-19 TOUCHE L'ENSEMBLE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE. L'UNION DES PORTS DE PLAISANCE DE CORSE (UPPC) DÉTAILLE L'IMPACT SUBI ET DES ACTIONS MISES EN PLACE POUR Y FAIRE FACE. TOUR D'HORIZON AVEC JEAN TOMA, SON PRÉSIDENT.

Propos recueillis par **Petru Altiani**

Calvi

des plaisanciers, de consignes à destination des personnels des ports de plaisance face à la crise sanitaire ou encore d'affiches de sensibilisation. Dans le cadre de son travail en collaboration avec la Préfecture de Corse et les services de l'État, l'UPPC a plaidé et œuvré pour une ouverture concomitante des espaces portuaires, de la navigation en Méditerranée et de la fréquentation des plages. Nous avons accompagné les communes du réseau mais également d'autres communes et communautés de communes dans leurs actions pour la réouverture des plages. Ainsi, nous avons utilisé l'expérience acquise en début de crise au sein du groupe de travail de la fédération nationale pour proposer une signalétique de base à destination du grand public afin de garantir l'information et permettre aux communes d'envisager l'accès aux plages. Parallèlement, l'UPPC a organisé une réunion en visioconférence regroupant autour de la table virtuelle Gilles Simeoni, président du Conseil exécutif, Serge Pallares, président de la Fédération française des ports de plaisance et les représentants des ports de Corse. Ce travail collaboratif permet d'œuvrer efficacement sur les conditions de reprise de l'activité. Nous participons également à la définition du Plan de Relance du Tourisme dirigé par les services de l'Agence du Tourisme de la Corse et poursuivons un travail afin de mettre tous les acteurs du secteur en phase de collaboration.

Quel bilan pouvez-vous dresser du chemin parcouru par l'UPPC en l'espace de 15 ans d'activité ?

L'Union des ports a été créée afin de mettre en synergie les communes, les ports et les mouillages organisés de notre île autour de valeurs communes. L'UPPC est aujourd'hui une association qui représente 7 000 anneaux et s'emploie à favoriser le développement de la filière à travers des actions de structuration des réseaux, de promotion de la destination tout autant que la prise en compte des dimensions économique, sociale et environnementale de l'activité portuaire. L'Union permet ainsi de mettre de réunir au sein de la même structure les principales agglomérations de Corse (Bastia, Ajaccio, Calvi, Porto-Vecchio, Propriano...) tout en donnant une grande place aux petites localités qui font face à des pressions touristiques et économiques importantes et des enjeux de développement capitaux pour la Corse. Jusqu'en 2015, l'Union a bénéficié du soutien financier de l'Adec, puis de l'ATC. Ces différents dispositifs nous ont permis de créer et de renforcer notre réseau mais nous a aussi permis de développer des relations durables avec des partenaires nationaux et internationaux, notamment via des programmes européens. Aujourd'hui, notre situation est plus difficile car plus aucune aide ne nous est accordée. Nous n'avons pas d'autres choix que de limiter nos actions et nous recherchons sans cesse de nouvelles sources de financement.

Le rayonnement de la Corse en Méditerranée et en Europe est également l'une de vos priorités. Comment cela se matérialise-t-il ?

Ces 15 dernières années, nous avons réalisé de nombreuses actions de promotion en >>>

direction des clientèles à potentiel que sont les Allemands, les clientèles nordiques ou encore nos voisins italiens qui représentent une grande part de notre clientèle étrangère. Dès sa création, l'UPPC a tissé des liens avec les ports de Sardaigne. Nous avons abouti à un partenariat car nous considérons que l'archipel corso-sarde est un bassin de navigation cohérent et attractif qui se trouve en concurrence mondiale avec d'autres destinations. C'est pourquoi nous avons fait de nombreuses actions de promotion ensemble. Mais au-delà de l'enjeu commercial, ce partenariat a permis aux ports corses de progresser dans leur appréhension du marché de la plaisance ou encore dans leurs pratiques. Nous avons acquis une importante expérience des programmes transfrontaliers lors de sa participation à deux programmations Italie France Maritime : Odyssea et Tourisme Port Environnement. Aujourd'hui, le nouveau projet européen (Port 5R) auquel participe l'UPPC et dont la Ville d'Ajaccio est partenaire, porte sur la gestion des déchets et des effluents. L'UPPC propose une approche innovante et inclusive pour répondre aux besoins spécifiques du territoire corse qui éprouve de grandes difficultés à définir ou à mettre en œuvre des plans de gestion efficaces et durables en matière de déchets dans les zones portuaires et à l'échelle régionale. L'UPPC accompagne le programme Interreg « Port 5R » car ce projet poursuit des objectifs réalistes visant à améliorer la gestion durable des déchets produits par les navires et dans les ports de la zone de coopération en adoptant la stratégie des 5 R qui apparaît comme complète et efficace. Cette stratégie repose sur les thématiques suivantes : recycler, réduire, repenser, réparer et réutiliser qui doivent être appliquées à tous les stades de la vie portuaire et s'adresse aussi bien aux gestionnaires qu'aux plaisanciers et aux professionnels.

Quel est votre sentiment suite à la récente labellisation par le « Pavillon bleu », notamment de 4 ports de plaisance de Corse dont celui de Solenzara ?

L'UPPC se réjouit que la Région Corse affiche un nombre croissant de ports et plages recevant le Pavillon Bleu avec cette année 4 ports et 3 plages. Depuis 2006, notre Union régionale accompagne les ports de plaisance dans la mise en place d'une gestion environnementale ambitieuse. Ce célèbre label valorise chaque année les communes et les ports de plaisance qui mènent de façon permanente une politique de développement touristique durable. Pour les ports, les critères évalués sont par exemple l'éducation à l'environnement, la préservation du milieu, la gestion du site des déchets ou encore de l'eau. Le Port de Solenzara, qui compte 28 pavillons bleus depuis 1992, a ouvert la voie pour le secteur plaisance en Corse et a été rejoint progressivement par d'autres structures. Cette distinction récompense aujourd'hui une gestion raisonnée des ports qui deviennent ainsi des outils majeurs d'une véritable politique de développement durable.

> « Le port est un lieu stratégique car il est à la fois la porte d'entrée du territoire, sa vitrine et un site hautement touristique. »

Selon vous, la Corse peut-elle être une terre de référence en matière de pratique durable de la Plaisance ?

La protection environnementale est le grand défi qui attend la Corse et nous en avons fait l'une de nos priorités. Outre le projet Port 5R, l'Union a réalisé un programme régional, du nom de Port bleu-Econable qui visait à réduire les pollutions chroniques en lien avec l'avitaillement. Ce projet qui a reçu le soutien de l'Office de l'Environnement de la Corse et du Groupe Ferrandi a tracé une nouvelle voie pour l'Union qui se consacre beaucoup à la thématique environnementale désormais. L'Union des ports de plaisance de Corse ambitionne d'accompagner les ports insulaires dans une démarche de gestion durable des déchets et d'amélioration de la qualité des eaux. La protection des écosystèmes littoraux est un enjeu capital pour les infrastructures portuaires qui se sont regroupées au sein de l'Union afin de favoriser le développement de solutions novatrices.

Quel est le prochain cap pour l'UPPC ?

Durant ce contexte de crise, nous avons constaté l'indéniable pertinence de l'UPPC car cette instance nous a permis d'appréhender collectivement les problèmes. L'Union a créé cet espace de travail, indispensable en période de crise, dans lequel les instances nationales comme la Fédération française des ports de plaisance, contribuent aux côtés des représentants de l'État, de la Région et des gestionnaires de Port. Nous avons entamé un travail avec le président du Conseil exécutif qui se poursuit actuellement et nous espérons que cela débouchera sur un soutien financier car sans financement nous serons obligés de restreindre considérablement nos actions et nos ambitions.

Pensez-vous qu'il y ait suffisamment de ports de plaisance en Corse ?

Les infrastructures portuaires en Corse sont bien moins nombreuses et moins vastes que dans les autres régions de l'ouest de la Méditerranée, comme la Sardaigne, les côtes italiennes, espagnoles ou la Riviera. Ces dernières années, une large part a été faite au développement des mouillages organisés. Ces derniers peuvent être des infrastructures très intéressantes pour l'activité en saison mais ne peuvent pas entièrement correspondre aux critères du développement durable du fait de leur hyper saisonnalité. Il faudrait à mon sens, de manière modérée mais suffisante, procéder à la transformation de certains mouillages en ports et imaginer la création d'un ou deux ports dans les zones où le cabotage est difficile en raison des distances importantes comme par exemple sur la Côte-Est.

Quels sont les enjeux de tels équipements pour le territoire insulaire et les communes ?

Le port est un lieu stratégique car il est à la fois la porte d'entrée du territoire, sa vitrine et un site hautement touristique. Parallèlement, le port est au centre de l'économie du Nautisme et de la Plaisance et a un effet levier très important sur de très nombreux autres secteurs. L'avenir de beaucoup d'entreprises insulaires repose sur la gestion des espaces portuaires. La responsabilité des gestionnaires et des collectivités est grande à ce niveau-là. PDC

MACRON **EN APPELLE AUX RÉGIONS**

Le président de la République revoit sa copie. Lui qui négligeait superbement les régions souhaite maintenant en faire le cœur battant de la reprise économique. Certains évoquent d'ores et déjà une nouvelle étape de la décentralisation. Voilà qui renvoie implicitement à la Corse.

Par **Jean Poletti**

La relance économique est désormais sur toutes les lèvres. Il est vrai que la situation consécutive à la grande crise sanitaire a paralysé l'ensemble de l'activité. À la rentrée, les dégâts pourront être mesurés à l'aune de la recrudescence du chômage et les nombreuses faillites. Le superbe isolement élyséen, et pour tout dire sa réticence à faire lien avec les collectivités et la représentation syndicale, laisse place à une approche radicalement différente. Au fil de ses récentes déclarations, Emmanuel Macron ouvre désormais et sans atermoiement le chapitre de la décentralisation. La Corse est à l'évidence plus que d'autres réceptive à cette nouvelle doctrine née des circonstances. À condition toutefois qu'il ne s'agisse nullement d'un simple effet d'annonce. Mais à l'inverse s'inscrive dans une authentique collaboration. Le postulat est simple à édicter : les régions devront être les noyaux durs du redémarrage. En contrepartie, elles seront aidées dans leurs efforts. Une main tendue ? L'esquisse d'une stratégie gagnant-gagnant ? Et pourquoi pas la résurgence du fameux pacte girondin, tant utilisé lors de la campagne présidentielle. Et qui se perdit dans les méandres des vaines promesses. Oui mais nécessité fait souvent loi. La crise du Covid a démontré, sans l'ombre d'un doute, que les régions surent conjuguer implication sans faille et réactivité efficiente. Une riposte à l'ennemi invisible fréquemment plus accentuée et en tout cas d'un réel pragmatisme. Alors que la puissance étatique peinait à prendre la pleine mesure de la situation. Évoluant sans cesse de doctrine.

Dialogue de sourds

La leçon fut sans conteste perceptible du côté de Matignon, mais surtout au sommet de l'exécutif national. Cependant, il peut y avoir loin de la coupe aux lèvres. Pour l'heure, exception faite de ces déclarations présidentielles, quelque peu relayées par les ministères concernés, rien ou presque de vraiment probant ne vient vérifier et officialiser ce que l'on pourrait aisément qualifier d'intention louable. Durant la crise sanitaire d'une ampleur inégalée, la Corse n'obtint jamais un dialogue direct et constructif avec le gouvernement. Il fut inconsistant. Et c'est un euphémisme. Certes, le préfet ne rechigna nullement à s'employer avec constance. Et cela mérite d'être non seulement souligné, mais également salué. Mais au risque d'insister, chacun put percevoir qu'avec Paris ce fut un étrange calme plat. Ainsi, lorsque Gilles Simeoni rencontra, avec d'autres leaders continentaux, la ministre Jacqueline Gourault, le silence de celle-ci aux demandes pressantes du leader insulaire peut à tout le moins susciter l'étonnement. Un mutisme d'autant plus étrange s'agissant en l'occurrence de celle que l'on a affublé du titre de « Madame Corse ! » Pourtant les chiffres sont têtus. Ils furent rappelés avec insistance. La baisse des recettes liées à la pandémie ? Elles oscilleront autour de cent millions d'euros pour cette seule année. Sans préjuger des conséquences lors de l'exercice suivant. En corollaire, la collectivité de Corse a engagé une quarantaine de millions dite de dépenses imprévues pour parer dans l'urgence aux méfaits du virus tueur. La liste n'est pas exhaustive. Voilà les faits purement comptables tels qu'ils furent exposés. Ils ne rencontrèrent nulle assurance et d'inaudibles échos.

Baroud d'honneur

Pourtant Gilles Simeoni s'avéra pleinement fondé à revendiquer une garantie de recettes dynamique, comme le gouvernement s'était engagé à le faire dans les départements et territoires d'outre-mer. Là aussi un ange passa. Dans un baroud d'honneur, le président du conseil exécutif remit sur le tapis l'antienne de l'accroissement de l'autonomie fiscale, dans le cadre d'une véritable décentralisation. Ce fut peine perdue. Circulez y'a rien à voir. Tel est l'actuel scénario. Il ne dégage nullement l'horizon de la rentrée de lourds nuages porteurs de catastrophe dans une île qui sera, nul n'en disconvient, frappée de plein fouet. Des paroles aux actes. Voilà l'attente. Il serait temps, sinon urgent que la stratégie gouvernementale chasse les zones d'ombres et éclaire son jeu avec toute la netteté qui s'impose. Dire qu'à l'image de toutes les autres régions, la Corse devait être le fer de lance de la remise en route d'une économie. Et qu'elles seront accompagnées financièrement relève pour l'instant de la dialectique.

Retour gagnant ?

Sans cesse sur le métier remettons notre ouvrage. La maxime dans ce dossier est synonyme d'un refus au renoncement. Interpeller à nouveau le gouvernement ? C'est prévu. En espérant que cette fois, il accepte d'ouvrir un espace de dialogue. Répondant en cela aux principes oralement émis par le chef de l'État. Ce ne serait que justice. Ici et sous d'autres cieux. Car comme le dit Gérard Larcher, *« Jamais nous n'avons vu les collectivités jouer un tel rôle de premier plan. »* PDC

BONS PLANS
UN'ESTATE IND'È NOI !

PERCHÈ SEMPRE VULÈ SCAPPÀ DA QUÌ ? DI SICURU, FACE PRÒ DI TANTU IN TANTU DI PARTE APPENA MA UN'AFFARE HÈ SICURU : ÙN CUNNISCIMU MICCA ABBASTANZA A NOSTR'ISULUCCIA ! ECCU UN PICCULU GIRU DI CORSICA DOPU À STA CRISA DI U COVID. GIREMU PURU IND'È NOI CHÌ I LOCHI MAGNIFICHI È I BONI INDIRIZZI ÙN MANCANU MICCA !

Par **DIANA SALICETI**

CERTES LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE. TOUTEFOIS, LES INSULAIRES ONT SOUVENT TENDANCE À LARGUER UN PEU TROP VITE LES AMARRES. ET SI CET ÉTÉ 2020 ÉTAIT SYNONYME DE SORTIE DE CRISE SOUS FORME DE VOYAGE EN FAMILLE OU EN AMOUREUX SUR NOTRE ÎLE ? UN TERRAIN DE JEU SANS ÉGAL DONT *PAROLES DE CORSE* VOUS PROPOSE QUELQUES EXTRAITS CHOISIS. DES ADRESSES À TROUVER SUR VOTRE ROUTE ET AU GRÉ DE VOTRE BOUSSOLE. DE TABLE EN TABLE, DES PLAGES À LA MONTAGNE EN PASSANT PAR DES ACTIVITÉS ACCESSIBLES AUX PETITS COMME AUX GRANDS. SUIVEZ LE GUIDE ET NE LUI EN VOULEZ PAS S'IL N'A PAS MENTIONNÉ VOS ENDROITS PRÉFÉRÉS, IL Y A AUTANT D'ITINÉRAIRES QUE DE VOYAGEURS ! NOUS AVONS ÉGALEMENT LAISSÉ AUX GUIDES PLUS OFFICIELS, LE SOIN DE PARLER DES HAUTS LIEUX DU PATRIMOINE À VOIR ABSOLUMENT ! BONA STRADA !

U CURTINESE
Le Cortenais ne dort jamais

Le fief du grand Pascal et de l'Università di Corsica a beau perdre ses étudiants, elle ne sombre en aucun cas dans un état léthargique une fois l'été venu. Les ricciate et les strette de Corte attendent le visiteur pour lui assurer authenticité et fraîcheur. Vous prendrez bien une douceur ? Si **les boulangeries du cours Paoli et la boulangerie Valentini** de la place Paoli se défendent très bien en terme de gourmandises, ne pas hésiter à se hisser sur la place Gaffory pour une glace maison chez **les Delair** juste à côté du Bar de la Haute-Ville où un café se boit volontiers. Pour éviter le coup de chaud, direction la fontaine des quatre canons où le restaurant **A Funtana** et son patron Stéphane vous régalent d'une omelette au brocciu de sa compagne et d'autres mets fort savoureux et accessibles. Rien de mieux ensuite qu'une pause patrimoniale au **Musée de la Corse** pour son exposition temporaire sur la citadelle qui fête ses six siècles. Le fond du Musée promet également de belles découvertes sur le passé agropastoral et musical de notre île. Un détour au Frac peut également séduire le quidam en mal d'œuvres contemporaines, les deux musées se font quasiment face au cœur de la citadelle. Côté montagne, prenez une belle matinée pour faire la célèbre boucle des lacs, Melu et Capitellu sont accessibles à tous mais en faisant une réserve d'eau fraîche et avec de bonnes chaussures aux pieds. Pour les moins courageux, Corte offre de petites boucles moins «sport» à l'instar de la balade jusqu'au **Lavu à Madre**, cadeau de la nature et de la vallée du Tavignanu. Une petite faim le soir ven ? Direction **U Museu** et sa terrasse bordée de ferronnerie donnant sur un beau jardin. Vous êtes un carnassier ? Descendez un peu plus bas vers la **Rivière des vins** avec ses viandes cuites devant vos yeux ! Vous ne pouvez reprendre la route ? Le **Si Mea** côté campagne et l'Hôtel du Cours côté ville sont là. Le pays de l'ours ne se moque pas de ses visiteurs et ce, à toute heure ! Autre choix, l'hotêl **E Caselle** sous le village de Venacu vient de faire peau neuve et ça vaut le détour !

Les cocktails d'A Funtana

U NIOLU
Au cœur du cœur de l'île

Une incursion dans le Niolu est un pèlerinage obligé. On y pénètre religieusement par la Scala di a Santa Regina avec en guise de vestibule l'imposant lac artificiel de Calacuccia bâti entre 1965 et 1968. Divers choix s'offrent alors à vous hormis l'ascension du Monte Cintu à 2706 m qui vous prendra la journée. Vous pouvez décider de jouer en famille dans les grands pins de la forêt territoriale de Valdu Niellu sur la route du col de Vergio avec le **Parc aventure accrobranche Niolu**, ses tyroliennes et autres ponts suspendus. Une autre activité de plein air s'offre à vous au cœur du Niolu : une virée à cheval avec le ranch **Niolu a cavallu**. Ce dernier propose des balades à l'heure, à la journée ou sur plusieurs jours avec nuitées en bergerie. Leur sortie incontournable reste la découverte du lac de Ninu en une journée. Assurément, un « must see ! » en compagnie de Deborah et d'Ange-Pierre Negroni.

Suivez Deborah jusqu'à Ninu

Les détails d'A Piaghja

A BALAGNA - Au pays des oliviers

On file aisément sur la Balagne avec sa route bordée d'oliviers qui sent le soleil et promet des journées bercées par les grillons. On franchit un dernier petit col et nous y sommes, la Balagne et sa mer plus bleue qu'ailleurs. À droite, c'est l'Ostriconi, stop incontournable des plagistes et à gauche direction L'Île-Rousse et Calvi. Mais pourquoi rester sur l'axe principal et ne pas tenter une boucle à travers les villages des hauteurs. La route partant à votre gauche juste à la sortie de L'Île-Rousse vous emmène à la découverte de Corbara où récupérer la clef d'une chambre grotte de **Chez Caro** vous assure une expérience unique. Un peu plus loin voici Pigna, le village polyphonique où de nombreux artistes et artisans demeurent. Le coucher de soleil se passe obligatoirement à la **Mauresque** ou à la table de la **Casa musicale**. Mais continuons jusqu'à Calvi pour déjeuner à l'ombre des arbres de la **Piazzetta**, place Marchal. Calvi la belle et sa pinède pour lézarder l'après-midi entre deux passages de micheline. N'hésitez pas à déposer votre voiture dans un parking et d'absolument tout faire à pied, tout même l'ascension de la citadelle jusqu'à chez **Tao** et son antre festif si vous aimez danser sur de la musique live avec une vue à couper le souffle. Envie de prendre le maquis ? **Bianconi scuperta & 4x4**, la première compagnie privée de visites et d'excursions spécialisée en histoire saura vous mener sur les chemins patrimoniaux notamment autour de l'époque médiévale. Sinon, un pèlerinage jusqu'à Notre-Dame-de-la-Serra, édifiée en 1479, peut également s'avérer être une bonne idée en 1h30 aller/retour au départ du centre-ville calvais. Aux abords de Calvi, osez également prendre la clef des champs avec l'établissement **A Piaghja**, situé dans la plaine de Calenzana, c'est bon, c'est beau, charmantissime à souhait !

VER'DI PIANA È SCANDOLA
Le Grand Ouest

On ne peut quitter la Balagne sans s'émerveiller en traversant le Falasorma et le Fangu qui nous mènent vers le Niolu par les chemins de transhumance ou encore vers le sud et les roches rouges du golfe de Porto. C'est justement sous la tour carrée de ce village que nous prenons la mer avec François-René Castellani de la compagnie **Alpana**. Plusieurs circuits sont proposés par ce capitaine chevronné et fin connaisseur de la faune et de la flore de sa région. Petite boucle : les calanche de Piana, la grande boucle incluant Girolata. Le navire n'accueillant qu'une dizaine de personnes, la part belle est faite à la convivialité et à la visite sur mesure dans le respect de ce cadre inscrit depuis 1983 sur la liste du patrimoine mondial. À midi, pourquoi ne pas prendre de la hauteur en faisant une dizaine de minutes de route pour rejoindre Ota. La table de **Chez Félix** (que vous devez absolument rencontrer) saura vous séduire midi et soir avec ses plats faits maison et sa superbe vue encadrée de fleurs. Si le cœur vous en dit, direction Arone après le repas pour faire le sommet du Capo Rosso ou siester dans les salons ombragés du **Café de la Plage** chez Jean-Daniel Dalakupeyan et son épouse Lisandrina. L'après-midi est alors à vous et même la soirée si vous avez une envie d'un bon dîner devant le coucher de soleil. C'est la même famille qui tient le cultissime **Les Roches rouges** vous assurant vue imprenable, charmantes chambres et accueil impeccable. Vous voulez filer sur Ajaccio ? Ce ne sera pas sans une pause à Cargese à la **Paillote 1768**, un établissement de plage tenu avec goût et dynamisme par une équipe de jeunes gens se pliant en quatre pour vous faire plaisir et dont les mets sont tout simplement divins.

Les gâteaux de David Mezzacqui

U PAESE AIACCINU
L'impériale Ajaccio et ses environs

Ajaccio, ses plages, **son nouveau marché** place Campinchi, son charmant cœur de ville et son Napoléon. La cité impériale ne vous decevra pas avec notamment ses très belles tables. Il y a les valeurs sûres avec **L'Altru Versu** sur les rives des Sanguinaires, un établissement qui s'est décliné en mode plus urbain au niveau de la Rocade d'Ajaccio avec le **Bistrotellu**. Ne pas hésiter à aller vers un tour du côté du Grand ou du Petit Capo avec un côté assurément West Coast. Le Petit Capo vous ravira avec sa paillote **Little Capo** et sa boutique de mode stylée. Retour en centre-ville pour une pizza d'anthologie au **Temps des Oliviers**, suivie d'une soirée cabaret explosive au **10 rue des Halles**. La rive sud d'Ajaccio est également à faire avec ses plages de sable fin et pourquoi pas une balade en jet-ski avec **Julien Jet Aventure** au départ du Domaine de Saparella où l'on peut également se restaurer avec délice autour d'un poisson, d'une langouste ou effectuer une randonnée en 4x4 ou encore en semi-rigide. Ajaccio mérite également que l'on explore ses villages alentour avec notamment Bocognano et son Voile de la Mariée, belle cascade très accessible à tous.

U TARAVU
Au vert dans la basse et haute vallée du Taravu

Vallée verdoyante du sud de la Corse, le Taravu gagne à être davantage connu tant il propose des expériences diverses et variées. Premier stop dans le paradisiaque plateau du Cuscione où il est possible de séjourner dans les différentes bergeries notamment celle des **Croci** où vous accueilleront les membres de la famille Leandri. Fatigué de marcher ? Une belle opportunité de découvrir le plateau à cheval vous est donnée par **I Chjassi di l'Altagna**. En quittant le Cuscione, côté Taravu, pourquoi ne pas visiter le très bien pensé **Museu di u porcu de Cozzano**, lieu dédié à la race porcine mais également à sa mythologie et aux différentes coutumes de la région. **La maison Zella** vous ouvre quant à elle ses chambres et son excellente table à Guitera-les-Bains, il faudra alors choisir entre leur belle piscine et un bain plus sauvage dans les eaux naturellement sulfureuses du village. Très vite, l'enfilade des villages aux façades granitiques du Taravu, vous emmène vers la plaine, un arrêt au **marché des producteurs de Petretu Bichisanu** peut s'avérer être une très belle pause gourmande. On file ensuite vers

Les délices du Kallisté

la plage de Porti Poddu où de nombreuses activités nautiques sont proposées pour prendre le large avec notamment l'un des plus beaux sites de plongée sous-marine de l'île. Une fois regagnée la berge, les endroits pour se restaurer sont pléthore, un coup de cœur pour la nouvelle auberge éco label **Kallisté**, ouverte à l'année. Sa carte mâtinée des légumes du jardin est particulièrement excellente. Plutôt pizza? Cela tombe bien car un duo de choc composé par deux super filles vient d'ouvrir le **Casa Così** à l'entrée de Porti Poddu.

U SARTINESE
Sartène et la vallée de l'Ortolu jusqu'à Roccapina

Les créations de Cécile Casabianca

Il fait bon vivre et flâner autour de la « plus corse des villes corses » selon Mérimée que l'on doit absolument découvrir à pied en flânant dans ses rues de granit regorgeant de lieux charmants. Si l'on veut se rafraîchir sur une des belles plages du rivage sartenais, c'est tout à fait possible et assez rapidement de Propriano au lion de Roccapina, le sable ne manque pas. Une halte au **ranch U Santu Poltru** est la bienvenue avec possibilité d'aller à la plage… à cheval. De belles sensations garanties avant un dîner possible dans ce restaurant aux airs de saloon tenu par Stéphanie Casalta et Emmanuel Lucchini. Direction le sud et Porto-Vecchio et juste avant le lion de Roccapina, le **Domaine de Murtoli** attend de vous recevoir dans son écrin de maquis. Qu'il s'agisse d'un séjour au long cours ou d'une pause déjeuner au restaurant de la plage à l'ombre des lentisques. Un arrêt à Propriano peut s'avérer réparateur le temps d'une glace et d'un arrêt à l'atelier-boutique de la créatrice **Cécile Casabianca**. Plutôt fromage ? La crèmerie Au **Petit Lait** située en plein cœur de la ville saura vous séduire avec ses productions de qualité et ses plateaux finement agencés.

ALTA ROCCA & BAVELLA
Terre des seigneurs

Une fois que l'on quitte Propriano, on peut décider de pousser la porte de l'Alta Rocca, fief des seigneurs médiévaux. Une région avec des airs de spa en plein air si l'on en juge par son haut lieu du thermalisme : **les bains de Caldane**. Un repas ou une nuit à l'auberge des frères Rocca Serra, **la Pignata** à Levie vous assure d'excellents souvenirs en bouche et en tête. Autre expérience, la visite du Musée départemental dédié à l'archéologie et réceptacle de plus de 60 sites fouillés. Il est ensuite bon de prendre le frais à Zonza où **L'Eternisula** est devenu en peu de temps un lieu incontournable pour se restaurer et passer du bon temps dans un décor très cosy, sur la terrasse ombragée ou mieux, dans le jardin ! Les aventuriers prendront ensuite la direction de Bavella pour balades sur le GR20 et autres canyons à couper le souffle ! Les amateurs de sport équestre peuvent quant à eux faire une halte à **Viseo**, où des courses hippiques se tiennent dans cet hippodrome, le plus haut de Corse, tout au long de la belle saison. À vos paris !

Les bons petits plats de l'Eternisula

STREMU MERIDIANU
L'Extrême-Sud

Les maisons Della Rocca

Prendre la route du sud, et apercevoir la Sardaigne qui se profile sur l'horizon les jours de beau temps. Premier arrêt à Pruno, commune de Figari, histoire de poser ses valises chez Jean-Baptiste de Peretti du **Domaine de Peretti Della Rocca**, qui depuis cette année, propose l'hébergement de charme au cœur de ses vignes avec des dégustations de cuvées notamment la cuvée Jules qui fait beaucoup parler d'elle. Sur votre chemin, vous trouverez aux abords de Bunifaziu, un autre temple de l'agri-tourisme : **A loghja di Cavallo Morto** et l'oliveraie multi-centenaire de Fabienne Maestracci. Après cette pause au vert, vous repartirez requinqué et avec une des meilleures huiles d'olive qui soient. Direction Porto-Vecchio et ses nuits d'été avec, au cœur de la ville, un stop obligatoire au bar **L'Othello**. Bonne musique, terrasse extérieure, sourire aux lèvres de toute l'équipe, foncez ! **Le Grand Hôtel Cala Rossa & Spa Nucca** vous attend quant à lui pour un séjour détente et gastronomie sur les rives de la commune de Lecci. Ce cinq étoiles ne peut que marquer les esprits avec son accueil chaleureux et ses produits bien-être pour des soins naturels.

Alessandro Capone chef et chanteur rock

A COSTA URIENTALE
Des airs de route 66

Il faut absolument quitter la T10 et découvrir la côte orientale, la savourer à sa juste valeur. En parlant de saveurs, sautez sur le ponton du restaurant **Aux coquillages de Diana** pour une dégustation iodée de crustacés pêchés à quelques mètres de là. Au milieu de la côte Est de la Corse, se situe la forêt du domaine de Pinia et sa très belle plage de sable fin qui s'étend sur 4 kilomètres en dessous des rives de l'étang d'Urbino. Elle est la propriété du Conservatoire du Littoral, on peut s'y promener plusieurs heures et réaliser une boucle à travers forêt dunale et pinèdes. Autre choix gastronomique, le **Veni è posa** est un havre de paix gastronomique au cœur des vignes. Plus au nord, **I Fuletti**, situé à Folelli est également un excellent choix de table avec les mets concoctés par le jeune chef Alessandro Capone très remarqué et plébiscité dans les rubriques et guides culinaires cette année. Si on a chaud, rien ne vaut dans la journée un passage dans les nombreux points de baignade en rivière que compte la plaine, le trou du diable étant un des exemples le plus connu.

A CASTAGNICCIA
Au pays du châtaignier roi

La vue depuis le San Petrone

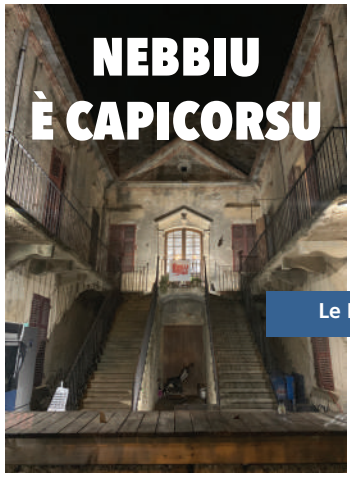
« Castagniccia ribella » chantaient I Muvrini et il est vrai que la Castagniccia se mérite. Havre vert au cœur de l'île, on y accède par la Plaine orientale ou côté Corte grâce à des routes à « volt'è gira ». On y trouve une fraîcheur appréciable lorsque le thermomètre explose comme si les châtaigniers protégeaient le voyageur du coup de chaud. Un arrêt s'impose à Morosoglia, **village natal de Pasquale Paoli** où un musée lui est consacré dans sa propre maison. Après cet arrêt historique, prendre à quelques kilomètres de là, le départ de la randonnée menant au San Petrone. Après cette journée en montagne, rien de tel qu'un dîner au **Magu**, au col de Pratu. Pizze, bons plats, un bon plan agrémenté souvent de belles voix insulaires et de macagne. Autre adresse incontournable alliant sport et gastronomie : la **bergerie de San Bertuli** chez les Grisanti depuis Monacia d'Orezza ou Parata. Fromages de la famille, recettes maison, bruit des cloches du troupeau… une retraite en altitude des plus agréables. Ne pas hésiter à suivre également les panneaux de la Route des Sens organisée par l'Odarc et répertoriant les producteurs de notre île et de toutes les filières.

BASTIA
La belle génoise

Bastia depuis l'hôtel des Gouverneurs

« Bastia Bastia à chì ùn a soldi ùn ci stia ! », si le proverbe qualifie Bastia de ville hors de prix, nous pouvons le faire mentir aisément. En effet, il est facile de passer du bon temps dans les ruelles de la citadelle ou du vieux port et à moindre coût Un café ou un repas sur la place du donjon est recommandé, c'est René qui vous reçoit au **Museum café**. Ensuite, on pénètre dans le musée qui a rouvert depuis le 2 juin pour une visite dans les salles rénovées du Palais des Gouverneurs. L'Hôtel des gouverneurs qui domine la citadelle est une réussite également, une belle bulle à la vue imprenable. Le restaurant **Chez Vincent** avec sa vue imprenable sur le port saura vous convaincre de passer midi à Terra Nova. Dilemme car l'ensemble des établissements de cette ville dans la ville sont extras. Envie de chiner ? Direction place Guasco dans la **Brocante très bien achalandée de Rose Lucchesi**. On redescend par les nouveaux aménagements réalisés par la ville pour se promener bientôt sur l'**Aldilonda**, une passerelle de 450 mètres suspendue sur l'eau et qui ceinture la citadelle. Ensuite, on peut continuer la flânerie vers le vieux port, la place Saint-Nicolas, la rue Napoléon à la rencontre des commerçants faisant vivre le cœur de ville… Déjà l'heure de dîner ? Dilemme, **Col Tempo** chez Clément Calendini, repaire bistronomique de haut vol ou **le Nova** avec sa belle terrasse ombragée. Deux styles, deux cartes, mais une même qualité d'accueil et de cuisine. Un petit apéro ou digestif chez **Hubert Tempête** ou au **Corsica** se prend également volontiers !

NEBBIU
È CAPICORSU



Le Libertalia et la Cabane du Lotu

Un dernier stop au paradis

Nous finissons ce tour de Corse avec un arrêt sur le Nebbiu et le Cap Corse. Très accessible et bien balisé **le sentier des douaniers** permet de faire un tour complet du cap de Macinaghju à Centuri, puis de Saint-Florent à la plage de l'Ostriconi. Si vous êtes plutôt voiture, à 30 minutes de Bastia, il vous faut pousser les portes du **Libertalia** à Patrimonio, un lieu original où il est possible de siroter la bière 100% corse du patron des lieux Pierre-François Maestracci et de choisir sur une carte composée à partir des produits de son immense jardin. Ne pas hésiter à faire le tour des caves des vignerons de la région, anciennes et nouvelles générations perpétuent un savoir-faire donnant à l'appellation Patrimonio toute sa noblesse. En remontant la côte ouest, un stop s'impose à chaque anse tant les vues du Cap Corse sont splendides. Nonza et **La Sassa**, un belvédère sans pareil sur la plage noire voisine. **L'Auberge du chat qui pêche** à Canari peut vous bercer pour passer une nuit de plus dans le Cap, face à la mer. À moins que vous ne préfériez prendre la direction du sud et de Saint-Florent. Si tel est le cas, une pause sur le port au Petit Caporal vous permettra de prendre des forces avant une excursion en mer vers **la plage du Lotu et sa cabane enchantée**. C'est dans ce cadre hors du temps et ouvert sur le golfe que nous arrêtons là notre itinéraire à travers l'île. Carte de produits frais, cocktails hauts en couleurs, canapés plus que confortables,… hamacs ! Pas envie de reprendre la vraie vie ? Ça tombe bien car ici le temps s'est arrêté à tout jamais.

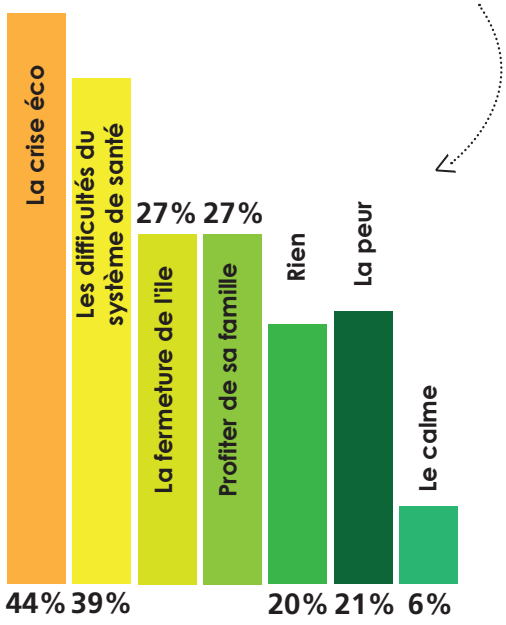
SONDAGE

Avec C2C CORSE

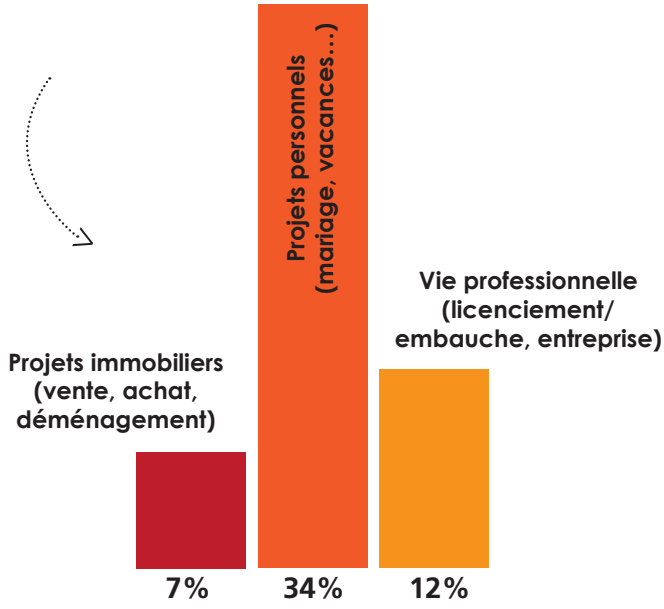
Les leçons DU COVID-19

Le ciel est bleu, la mer est belle, les touristes sont là et les gestes barrières, eux, sont loin... Si la crainte d'une deuxième vague et de ses conséquences ne planait pas doucement mais sûrement, on pourrait presque croire que cette parenthèse virale est définitivement close. Derrière nous. À classer dans une *bucket list* historico-improbable. La vie reprendrait son cours « comme avant ». Peu importe de quoi ce « comme avant » était le nom. Pourtant, si le coronavirus s'est fait plus discret ces dernières semaines, son impact reste lourd. Ainsi, le panel retiendra essentiellement la crise économique à 44% dont 48% des personnes âgées de plus de 50 ans, les dysfonctionnements du système de santé aura également laissé des traces (39%) notamment auprès des partisans du Rassemblement national (44%), l'insularité aura plus pesé toujours sur les seniors, 35%. Côté positif, 27% des personnes interrogées retiendront les moments passés en famille (27%) et plus particulièrement chez les militants de gauche à 32%. Enfin, 20% du panel n'aura pas été marqué par la crise dont 28% des hommes. Le Covid-19 aura eu aussi raison de quelques projets. Essentiellement personnels. Mariages, baptêmes, vacances ont dû être décalés voire carrément annulés, c'est le cas pour 42% des partisans nationalistes; 12% du panel a dû adapter sa vie professionnelle s'agissant entre autres de créations d'entreprises ou de changement de poste. Enfin, dans une moindre mesure, les projets immobiliers restent en attente pour 7% du panel.

Que retenez-vous de la crise du covid (en positif et en négatif) ?



La crise aura-t-elle eu un impact sur vos différents projets (report ou annulation) ? Oui



Opinion of Corsica
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres !

Premier institut de sondage corse, Opinion of Corsica se différencie par une connaissance particulière du terrain et des protocoles sur les plans quantitatifs et qualitatifs pour définir des panels représentatifs de la population corse. Sur le plan logistique, Opinion Of Corsica travaille en partenariat avec Opinion Way.

Méthodologie : Étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 504 habitants de Corse âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de département de résidence. Pour cette taille d'échantillon, la marge d'incertitude est de 3 à 5 points.

eDF
AGIR PLUS
SOLUTION TRAVAUX BONIFIÉS
ISOLATION, EAU CHAUDE, CHAUFFAGE...
Pour bénéficier d'une prime bonifiée, faites votre simulation et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/
L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.
Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

ESTETICU È TECNICA, UN MATRIMONIU RIESCIUTU IND'È I GHJUVELLI BELLA TCHIX CHÌ PORTANU ALTU I CULORI DI A CORSICA. CLEMENCE LÉVÊQUE FACE SVENTULÀ A BANDERA DI A CREATIVITÀ ISULANA.

Par **Karine Kasalta**

Des ateliers de perles, de point de croix, de dessins, peintures, encadrement, collages de son enfance à Bastia, initiés par une maman très créative pour occuper ses quatre enfants, Clémence a développé très tôt une ouverture d'esprit sur l'esthétique et le manuel. Une disposition encore encouragée au lycée avec les cours d'histoire de l'art durant lesquels elle s'initie au design, « subtil mariage de la production, l'esthétique et du pratique ».

L'envie de se démarquer

Une inclination qui la dirige ainsi naturellement vers un baccalauréat option arts et spécialité arts puis vers huit années d'études en arts appliqués, design et communication. Passée par Lille, Bradford, Strasbourg, et Nîmes où elle boucle son cursus par un Master en ingénierie culturelle design innovation et société au service des collectivités,

CLÉMENCE LÉVÊQUE
BELLA TCHIX

ÉLOGE DE LA SINGULARITÉ

elle regagne alors la Corse, bardée de diplôme, pour travailler notamment avec la fondation de l'université sur la mise en place du Fab Lab. Collectionneuse aguerrie de bijoux, mais lassée par une uniformité à laquelle il est alors difficile d'échapper, c'est pour elle-même qu'elle commence à créer. Forte de sa formation de designer, elle bricole alors des pièces uniques dans sa chambre. Ses créations séduisent rapidement autour d'elle, faisant naître de plus en plus de demandes. C'est ainsi que devant l'engouement suscité, et le plaisir qu'elle prend à les fabriquer, elle décide en 2014 de se lancer pour s'installer à son compte et en faire son métier. Bella Tchix était lancé !

« Ma force est que je peux dessiner, maquetter, prototyper, fabriquer moi-même, et donc sortir les pièces assez rapidement pour me rendre compte du résultat avant de produire. »

L'expression d'une émotion

Jouant avec les couleurs et les formes, la jeune créatrice se plaît à créer dans son atelier bastiais des accessoires qu'elle aimerait porter : manchette, jonc, boucle d'oreille, sautoir, bagues… Ses créations sont une explosion de couleur et s'adaptent à toutes les personnalités et toutes les générations. À base de laiton, plaque or ou plaque argent, ses bijoux associent aussi des matières originales comme les plumes, le strass, les cuirs exotiques (de poisson, de serpent, d'alligator, etc.) qui rajoutent à leur singularité. Cherchant sans cesse à se renouveler, Clémence propose trois collections annuelles. Une collection Été, inspirée de la faune et la flore locale : oursin, corail, abeilles, scarabée... largement revisitées, ou encore de références historiques à Napoléon, Pasquale Paoli, ou aux armoiries de l'île, parfois traduites de façon très graphique. La collection Hiver propose quant à elle des bijoux colorés à porter facilement avec une écharpe ou un pull. Enfin, une collection voyage, nourrie de ses escapades aux quatre coins du monde, empreinte des pays visités : Rio 2016, Hanoi 2017, Cuba 2018, Bangkok en 2019 ou encore le Maroc en 2020.

L'art et la technique

Créés selon son humeur et son inspiration, la créatrice propose ainsi des bijoux coups de cœur, qu'elle imagine, dessine et conçoit, en micro série, voire des pièces uniques, entièrement fait main. Un travail de A à Z qui lui permet de répondre aussi à des demandes très spécifiques. « *Je suis toujours en quête de la forme parfaite, de l'équilibre qui pourrait sublimer la cliente qui va porter le bijou. Ma force est que je peux dessiner, maquetter, prototyper, fabriquer moi-même, et donc sortir les pièces assez rapidement pour me rendre compte du résultat avant de produire.* » Accueillant elle-même les clientes dans son atelier bastiais, ces rencontres lui permettent de les conseiller au mieux selon ce qu'elle perçoit de leur personnalité, leur posture, leur teint de peau ou couleur de cheveux. Une relation avec les acheteuses que la créatrice apprécie particulièrement, qui lui permet aussi de prendre connaissance des retours des clientes qu'elle intègre volontiers dans ses process de fabrication. Commercialisés dans quelques boutiques du nord au sud de la Corse et sur le continent, ses bijoux se vendent désormais grâce à Internet jusqu' à l'étranger.

Sur tous les fronts

Car au-delà de la création, Clémence en assure aussi la promotion et la vente via le site web qu'elle a créé, cumulant par ailleurs de la comptabilité à la livraison, l'ensemble des fonctions nécessaires pour faire tourner son entreprise. Et si elle n'endosse pas toutes ces casquettes avec le même élan, Bella Tchix lui permet de mettre en application avec beaucoup de plaisir tout ce pourquoi elle a été formée. « *J'ai beaucoup de diplômes différents, du design à la communication, Bella Tchix m'a permis de tout mettre en œuvre dans un seul projet : la communication, la fabrication, l'artisanat, le multimédia, mais aussi l'architecture d'intérieur avec l'élaboration de la boutique… Et finalement de faire tout ce que j'aime !* » Ne ménageant pas ses efforts et moyennant quelques sacrifices, la société est aujourd'hui à l'équilibre et lui permet de vivre d'un travail qu'elle prend plaisir à faire. Espérant encore faire grandir son bébé Clémence rêve d'une deuxième boutique dans le sud de l'île à Porto-Vecchio ou Ajaccio. Avec une clientèle au rendez-vous et une motivation sans faille, parions que ce rêve sera bientôt réalité. PDC

TOURISME

Air Corsica una ripresa statinesca

Par **Jean Poletti**

La cause est entendue. Tout doit être mis en œuvre afin de réussir la saison touristique. La Compagnie régionale aérienne apporte sa contribution à cet enjeu économique et social. Mesures ponctuelles et stratégie ambitieuse sont inscrites dans le plan de vol. Avec en corollaire un dispositif diaspora.

Accessibilité. Attractivité. Promotion. Telle est la trilogie arrêtée par Air Corsica pour pallier à maints égards les effets induits de l'épidémie. Et dans une vision volontariste épauler l'ensemble des professionnels du tourisme, cœur battant de l'économie. Sans entrer dans l'énumération détaillée disons simplement pour fixer les esprits que l'offre en sièges oscillera autour du million sur les lignes de Paris. Tandis que cinq cent mille autres seront dévolus sur celles de Nice et Marseille. En corollaire cent-cinquante mille se partageront entre Lyon, Toulouse, Charleroi, Dôle ou Clermont-Ferrand. Et les tarifs ? Là aussi la Compagnie n'a pas fait dans le détail ou la pingrerie. L'effort tarifaire sera de forte amplitude, sans pour autant mettre en péril son équilibre financier. Ainsi pour le bord à bord, il suffira de débourser quarante-neuf euros pour un aller simple, tout comme pour un vol depuis Charleroi, Lyon ou Toulouse. Avec dix euros de plus embarquement depuis la capitale. Sans omettre un billet aller-retour à cent-cinquante neuf euros de juillet à septembre sur les lignes Nice et Marseille. L'union fait la force. Sage précepte s'il en fut. Ainsi, l'agence du tourisme, sous l'égide de Nanette Maupertuis, a concrétisé un grand plan de promotion. Tandis que l'Office des Transports, présidée par Vanina Borromei, obtint ce qu'en terme générique on peut qualifier de tarifs historiquement bas au bénéfice des résidents. En incidence, il convient de rappeler que les Chambres de commerce ne demeurèrent pas inactives dans cette approche éminemment collective.

RELEVER LE DÉFI

Pour Marie-Hélène Casanova-Servas, présidente du Conseil de surveillance, ces efforts conjoints et pour tout dire complémentaires, indiquent mieux que vaines digressions qu'une véritable volonté d'aboutir transcende les entités exécutives, privilégiant une doctrine dont le fil rouge se tisse dans un seul et unique mot : réussir. Certes, les mesures sanitaires seront respectées sans failles. Bien sûr, ces actions promotionnelles vont s'étaler durant la saison estivale. Oui, dans une sorte d'union sacrée chacun apporte sa pierre à l'édifice. Mais nul ne peut en toute objectivité infirmer que ce panel s'apparentant à une riposte contre le coup du sort allie efficience, pragmatisme et attrait. Faut-il redire ici, que cette opération relève d'une première ? Elle est sans précédent et se hisse à la hauteur de l'enjeu. Dans un souci de responsabilité, qui honore l'ensemble des décideurs impliqués, est campée et amplifiée une méthode susceptible de relever l'imposant défi. Nul ne s'y trompe en effet. Au-delà de ces annonces factuelles ou étalées dans le temps, se joue une partie cruciale qui laisse peu de place à l'expectative. Si les vacanciers ne sont pas au rendez-vous. Fut-ce dans une moindre affluence, des pans entiers de l'activité insulaire seront à tout le moins fragilisés. Et certains ne s'en relèveront pas.

UN ENJEU CRUCIAL

Cela vaut certes, et d'abord, pour les professionnels du tourisme. Mais pas seulement. Dans un effet de cascade, tous les secteurs ou presque subiront l'onde de choc. En être pleinement conscient relève de l'élémentaire jugement. Et permet sans conteste de mieux discerner l'importance cardinale des décisions prises. Frais d'approche aussi bas que possible, campagnes médiatiques, affichages dans les villes et aéroports utilisation des réseaux sociaux. Tout le panel possible et imaginable est convoqué, afin que le spectre de la Berezina laisse place à l'embellie. La réussite ne se décrète pas. Elle se prépare. Avec réalisme et ambition. Mais cette déclinaison des décisions eut été amputée et à maints égards partielle si la question des insulaires vivant sous d'autres cieux n'avait pas été mise en exergue. Elle le fut par la présidente d'Air Corsica, en écho à la volonté du président du Conseil exécutif relayé par l'Office des transports.

TUTTI INSEME

À cet égard, un hommage appuyé fut rendu à Edmond Simeoni, pour son engagement au sein de l'association Corsica-Diaspora. Et l'imagination aidant, la citation du grand Moro affleurait dans les mémoires : « *Un Corse ne s'exile pas, il s'absente.* » Aussi un projet commercial, comportant des tarifs préférentiels sera exclusivement dédié aux compatriotes de l'extérieur et plus largement aux usagers ayant des intérêts matériels et moraux avec notre île. On le voit, Air Corsica rassemblée autour de Marie-Hélène Casanova-Servas à l'image de Luc Bereni, président du directoire, Jean-Baptiste Martini, directeur commercial et l'ensemble des salariés veut-elle aussi déployer les ailes du succès. Que ceux qui s'y opposent lèvent le petit doigt ! PDC

DÉBOULONNAGE

« LA RÉPUBLIQUE N'EFFACERA AUCUNE TRACE NI AUCUN NOM DE SON HISTOIRE. LA RÉPUBLIQUE NE DÉBOULONNERA PAS DE STATUE. » POUR METTRE UN TERME AU DÉBAT QUI SECOUE L'OPINION DANS DE NOMBREUX PAYS, EMMANUEL MACRON A TRANCHÉ. AVEC FERMETÉ, APPELANT LES FRANÇAIS À REGARDER LEUR HISTOIRE EN FACE.

Par **Vincent de Bernardi**

Ce débat qui sévit depuis la mort de George Floyd, Afro-Américain asphyxié par un policier blanc lors de son interpellation le 25 mai, des statues honorant des colons ou des figures esclavagistes ont été déboulonnées dans plusieurs pays. Le 9 juin par exemple, aux États-Unis, à Richmond (Virginie), Christophe Colomb, devenu le symbole du génocide des Amérindiens, a été décapité, incendié et jeté dans un lac. En France, c'est la figure de Jean-Baptiste Colbert – instigateur du Code noir, rédigé sous Louis XIV et publié deux ans après sa mort, cadre juridique de l'esclavage dans les colonies françaises –, dont une statue trône à l'Assemblée nationale, qui est sous le feu des critiques. En Grande-Bretagne, c'est la statue d'Edward Colston, négociant négrier du XVIIIe siècle qui a été renversée. Ce n'est bien sûr pas la première fois que ces figures glorifiées dans la pierre tombent de leur piédestal. Ce sont celles qui symbolisent les inégalités enracinées dans les héritages historiques de l'esclavage, du racisme, du colonialisme et de l'impérialisme. Comme le soulignent les historiens Marie-Louise Ryback Jansen et Steven Stegers, la statue de Joséphine Bonaparte (1763-1814) en Martinique, érigée en 1859 en l'honneur de l'impératrice française dans son pays natal, a été décapitée plusieurs fois au cours des dernières décennies pour ses actions présumées visant à convaincre Napoléon de rétablir l'esclavage. Elle reste aujourd'hui sans tête et éclaboussée de peinture rouge, symbole de la culpabilité de la France dans la traite des esclaves. Pour les deux historiens, l'enlèvement ou l'effacement d'une statue ou d'un monument n'atténuent pas les griefs sous-jacents qui divisent une société. « *Sans changements structurels dans les systèmes judiciaires, policiers, sociaux et éducatifs, l'enlèvement est une victoire à la Pyrrhus, un acte purement symbolique.* » Ils ajoutent « *lorsque la statue aura disparu, comment rappellerons-nous au public les injustices passées et les problèmes connexes et omniprésents qui subsistent ?* ».

« LORSQUE LA STATUE AURA DISPARU COMMENT RAPPELLERONS-NOUS AU PUBLIC LES INJUSTICES PASSÉES ET LES PROBLÈMES CONNEXES ET OMNIPRÉSENTS QUI SUBSISTENT ? »

PEUPLE SANS IMAGE

Le déboulonnage qui fut par le passé une marque de basculement politique, depuis la Révolution française jusqu'à la chute des démocraties populaires de l'Est, est aujourd'hui, le signe d'une colère. Et comme le dit Michel Guerrin dans *Le Monde* : « *la figure statufiée ne participe plus d'un roman national mais de fractures communautaires, elle est un symbole inflammable de la colonisation, de l'esclavage et du racisme* ». L'historienne Mona Ozouf expliquait récemment avec la plus grande sagesse qu'il faut accepter de mettre de la complication et de la complexité dans nos existences. En refusant d'avoir une approche brutalement binaire, nous nous éloignons du chemin qui mène vers l'autoritarisme. Hostile à devenir un peuple sans image, sans figure, elle proposait d'expliquer, de commenter pourquoi les personnes avaient été honorées par des statues ou par leurs noms sur des bâtiments ou des rues s'interrogeant sur la nécessité de «purifier» notre passé.

L'HISTOIRE EN FACE

Regarder l'histoire en face. Tel est le courage qui doit animer nos démocraties. C'est ce qu'a fait Jacques Chirac en reconnaissant la responsabilité de l'État français dans la collaboration avec l'Allemagne nazie. Au-delà des revendications antiracistes affichées, le déboulonnage et la destruction de statues ont un point commun : évacuer des lieux publics une mémoire contestée. Ces actes s'effectuent sur fond de remise en question de l'histoire «officielle» en opposition à une «autre» histoire celle que la rue voudrait d'écrire. Cette situation, loin d'être anodine, réveille la question de la fabrique de l'histoire, de la représentation de certains personnages historiques dans l'espace public. En revenant sans cesse à l'ouvrage de Paul Veyne publié en 1971 : *Comment on écrit l'histoire.* PDC

À COUPER LE SOUFFLE

IL EST L'UN DES MEILLEURS APNÉISTES DE SA GÉNÉRATION DOUBLÉ D'UN CHASSEUR EN EAU PROFONDE HORS PAIR. DEPUIS SON CLUB, PETIT MARIN, À AJACCIO, PATRICK POGGI PARTAGE SON EXPÉRIENCE ET SON GOÛT POUR LES GRANDS ESPACES AVEC SES ÉLÈVES. DE TOUS NIVEAUX ET EN TOUTE SÉCURITÉ. SUIVEZ LE GUIDE ET PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN. SENSATIONS GARANTIES.

Par **Caroline Ettori**

Comment vous êtes-vous mis à l'eau ?
Quand j'ai arrêté le football, ma première passion, à l'âge de 21, 22 ans j'ai voulu m'inscrire dans un club de plongée, le Béluga à l'époque, pour pratiquer la chasse sous-marine commencée tout jeune avec mon père. L'idée était de rencontrer d'autres pratiquants et d'améliorer mon apnée pour être plus à l'aise dans l'eau. Nous n'avons pas droit aux bouteilles d'oxygène en chasse sous-marine aussi, sans un minimum de souffle et de technique, cela devient vite compliqué. Les préparations technique et physique sont essentielles. La moindre défaillance peut avoir des conséquences dramatiques, il faut donc rester humble et ne jamais plonger seul.

Quelle est la profondeur de votre « terrain de jeu » ?
Ma plage d'évolution se situe généralement entre 30 et 40 mètres. Pour moi la chasse représente un moyen d'explorer la mer, de découvrir de nouvelles structures rocheuses autour des 50, 60 mètres et surtout le luxe de pêcher sa propre nourriture. Une pêche raisonnée, sélective, responsable. Je ne vais pas prendre n'importe quoi, n'importe quand.

Comment êtes-vous passé de la chasse sous-marine à l'apnée ?
Ce qui m'a poussé à pratiquer l'apnée en compétition, ce sont essentiellement les voyages entre copains sur le continent et à l'étranger. Ces rencontres ont contribué à faire évoluer mon niveau et les résultats m'ont motivé pour continuer. J'ai été champion de France à deux reprises et j'ai pu participer entre autres, à 5 championnats du monde, en Égypte, aux Bahamas, en Grèce, à Chypre ou encore à Ischia en Italie où j'ai fini 7e. C'est une expérience incroyable de se poser un mois et demi dans un endroit de rêve pour se préparer à une compétition. On ne joue pas simplement au touriste, on peut s'acclimater, s'imprégner de la culture. C'est un véritable échange.

Il s'agissait de compétitions en mer mais il existe différentes disciplines…
L'apnée peut se pratiquer en piscine ou en mer. La piscine permet évidemment de toucher plus de monde. La pratique peut être statique. C'est le plus commun. Il s'agit de rester le plus longtemps possible sous l'eau, sans bouger. Ou dynamique, sur la distance, en faisant des longueurs de bassin. En milieu naturel, on parlera d'apnée en poids constant, ou variable, avec et sans palmes. La performance se joue alors sur la profondeur et non pas sur le temps. Même si j'ai pratiqué toutes les disciplines, ma spécialité, celle qui me procure le plus de sensation, c'est la mer.

Vous pratiquez toujours aujourd'hui ?
Ma carrière pourrait continuer mais je suis en *stand by* pour le moment. L'apnée est peut-être un sport individuel mais rien ne se fait sans une équipe derrière. L'accompagnement, l'entraînement sont essentiels. Difficile de développer ses compétences sans cela. Aujourd'hui, je me sens plus dans une démarche de transmission que de performance. La maturité prend le pas sur beaucoup de choses. La connaissance de soi fait la différence à tous les niveaux : physique, mental, psychologique.

C'est cette envie de transmettre qui vous a poussé à créer votre club Petit Marin à Ajaccio ?
En partie, oui. J'ai passé mon BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport) il y a 3 ans pour pouvoir monter ma structure qui me permet entre autres, de dispenser des cours d'apnée, du baptême au perfectionnement en toute sécurité. En Corse, sur dix personnes qui vont s'inscrire dans un club d'apnée, huit se destinent plutôt à la chasse sous-marine. Mais il y en a encore trop peu qui se rapprochent des clubs pour acquérir ces bases indispensables avec souvent des conséquences qui peuvent être désastreuses.

La sécurité reste la première priorité. Quelles sont les règles de base ?
Avant tout, ne jamais aller tout seul dans l'eau. Je sais que parfois c'est très compliqué, que l'envie est forte. Mais tout seul, c'est pas possible. On ne sait jamais de quoi on est capable. Même pour nager, le moindre petit problème peut avoir de lourdes conséquences. Et même en duo, on ne part pas chacun de son côté ; 5 mètres c'est déjà trop. Le principe est de se surveiller sans interruption.

Il faut savoir être à l'écoute, connaître ses limites ?
Il faut rester humble, être à l'écoute de ses sensations, ne pas se surestimer, ne pas penser que « c'est facile » parce qu'on a regardé des vidéos sur YouTube et que, oui, ça a l'air simple mais non, en réalité, ça ne l'est pas. On ne plonge pas si on est sorti la veille par exemple. Beaucoup ne s'écoutent pas assez et malheureusement, les conditions de mer ne jouent pas trop en notre faveur. Ici, la limpidité de l'eau est un piège. On pense être à quelques mètres à peine de notre but alors que pas du tout. On peut ressentir le vertige des profondeurs ou être surpris par la distance qui reste à parcourir et s'épuiser.

Dans ce cas, l'apnée, la plongée sont-elles accessibles à tout le monde ?
Ce qui va limiter la descente, c'est l'équilibre de la pression entre les oreilles. Un peu comme ce que l'on peut ressentir en avion mais puissance 10 dans l'eau. Pour le reste, bien sûr certaines personnes peuvent avoir des prédispositions mais tout le monde peut pratiquer. Hors compétition, la capacité thoracique n'est pas un frein. Chacun, à son niveau, peut tenir un certain temps. Généralement plus long que ce qu'il pensait. Et de voir le sourire sur le visage de l'élève quand il relève la tête, c'est vraiment plaisant autant pour l'initié que pour le moniteur.

Le goût de la découverte autant du milieu que de moi-même.
C'est ce qui me permet de transmettre mon savoir le plus fidèlement possible.

Votre record personnel dépasse les 100 mètres de profondeur, quelles sensations ?
J'ai atteint les 110 mètres à l'entraînement, en combinaison et monopalme, c'était à Villefranche et 91 mètres en compétition à Chypre. À cette profondeur, on ne voit rien, si ce n'est du bleu et il fait froid. Seul le fil te rappelle vers où aller pour monter. Les sensations sont très difficiles à décrire. C'est une sorte d'oppression mais pas négative. Le cœur ralentit, la pression agit sur le métabolisme comme un massage, une caresse progressive, enveloppante. Il y a une dimension d'infini aussi qui peut augmenter le stress. Il faut l'accepter et accepter que ton esprit ne peut pas tout contrôler. L'aspect psychologique prend alors le pas sur le physique. C'est une recherche de sensation interne qui renforce la confiance en soi. Ce n'est pas qu'une discipline mais plus une hygiène de vie qu'on choisit. Cela m'apaise et cette relativité, je l'applique au quotidien.

Qu'est-ce qui vous pousse à aller plus loin à chaque fois ?
Le goût de la découverte autant du milieu que de moi-même. C'est ce qui me permet de transmettre mon savoir le plus fidèlement possible. Le goût de la performance aussi est là. J'aime la compétition qui est moins face aux autres qu'avec soi-même. Parfois, on ne peut pas rivaliser avec les autres, la différence de niveau, de physique est trop importante mais on peut toujours se dépasser.

Apnée : liberté ou confinement ? Un terme à la mode…
Il n'y a rien de commun avec le confinement qui pour moi s'apparente plus à de la captivité. Hormis l'espace, la mer est le seul milieu dans lequel on peut se mouvoir en trois dimensions. Sans hésiter, c'est donc la liberté totale ! PDC

SI PÒ SCRIVE NANT'À TUTTU. BASTA À SAPÉ GUARDÀ INGIRU À SÈ ASCULTÀ À L'ALTRI. A SCRIVANIA URIGINARIA DI CORTI PORTA SEMPRE PIÙ LUNTANU A SPERANZA DI A SCRITTURA.

Par **Véronique Emmanuelli**

DOMINIQUE MEMMI
l'écriture à fleur de peau

Dominique Memmi, écrivain, a toujours voyagé. La première version du scénario consiste à faire surgir le dépaysement de l'espace romanesque. L'émotion, la force d'évocation, qui se dégagent de l'intrigue et des personnages, propulsent dans des aventures insensées et des atmosphères inattendues. Les pages sont larges, ouvertes sur l'ailleurs, et les siècles finissent par compter pour rien. C'est ainsi, en déchiffreuse d'histoires et de monde que Dominique Memmi, enfant émerveillée qui a trouvé son eldorado, grandit, apprend et se sent vraiment heureuse. «*Le livre est ce qui m'a constituée. Du moment où on ouvre un roman, on débute un grand voyage, à tout petit prix. C'est ce que j'explique d'ailleurs lors des ateliers d'écriture que j'anime*», insiste-t-elle. Et, le principe est celui du mouvement perpétuel et divers à la fois. «*On va traverser mille expériences différentes. On se projette au Danemark à l'époque contemporaine, on se glisse dans la peau d'un botaniste dans l'Italie du XVIe siècle. Selon les jours, on devient coureur cycliste ou encore explorateur au fin fond du Montana*», énumère-t-elle. La lecture devient réflexe et antidote à la routine des jours. «*C'était pour moi un moyen de vivre d'autres vies bien plus intéressantes que la mienne*», raconte-t-elle. Les études supérieures et le départ pour Nice seront aussi, au moment voulu, perçus comme une bouffée d'air. «*Je suis originaire de Corte. J'ai fait toute ma scolarité au lycée Pascal-Paoli. En 1985, j'ai eu mon bac et je me suis inscrite en section lettres modernes à l'université de Nice.*»

ART ET CUISINE

Elle aurait, pourtant pu, intégrer la toute jeune université de Corse à quelques centaines de mètres de chez elle et continuer à habiter chez sa mère. Mais la perspective n'est pas compatible avec sa quête de nouveaux horizons et son désir de passer à l'âge adulte. Elle attribue au départ des vertus émancipatrices. «*Je n'avais qu'une envie: partir. Aller en fac à Corte revenait à prolonger l'enfance. Dès que je montais à bord du bateau, je ressentais un immense sentiment de liberté*», se souvient-elle. Cette partie de l'itinéraire ne dispense pas de quelques regrets. «*En réalité, je voulais aller à Paris pour suivre une formation au sein d'une école d'art. J'ai toujours été imprégnée et passionnée par l'art aussi. Ma famille n'avait pas les moyens de financer mon projet. Je suis issue d'un milieu modeste. J'ai pu faire mes études parce que j'avais une bourse et une chambre à la cité*

universitaire Baie des Anges. Chaque été, à partir de l'âge de 16 ans, je faisais différents petits boulots. J'ai travaillé dans des restaurants à Corte, dans une coopérative laitière, par exemple », confie-t-elle. Il n'empêche, elle n'a pas complètement abdiqué, sur ce point. « *À Nice, je suivais des cours du soir Art Déco. Je prenais des cours de couture aussi* », poursuit-elle. Le programme, à ce stade, laisse peu de place pour une autre de ses passions, omniprésente, toutefois. « *J'adore cuisiner. Adolescente, je voulais devenir pâtissière. Lorsque j'étais en première, je me souviens avoir rencontré la conseillère d'orientation sur le sujet.* » Celle-ci l'invite à se faire une raison. Toutes les digressions scolaires ne sont pas envisageables. « *Elle m'a expliqué qu'il était trop tard désormais pour faire un CAP, que j'aurais dû m'engager dans cette voie à la fin de la troisième. Elle ne m'a pas parlé de formation post-bac. J'ai accepté cette version.* » La passion deviendra loisir mais aussi exutoire quelques années plus tard. « *Lorsque je suis rentrée à Ajaccio, j'ai pris des cours de cuisine. Dès que je coince sur quelque chose, je me mets à faire la cuisine* », reprend la romancière.

HISTOIRE DE FAMILLE

En attendant, jour après jour, elle s'invente de nouvelles pérégrinations. Celles-ci prendront bientôt une dimension professionnelle. Dominique Memmi bouge, va et vient au rythme d'Euralair, une compagnie aérienne aujourd'hui disparue, puis d'Air Corsica. Entre-temps, elle a bouclé son mémoire de maîtrise à l'université d'Aix-Marseille cette fois. « *J'avais décroché la mention très bien. J'en étais particulièrement fière. Lors de cette dernière année universitaire, j'avais fait le choix d'aborder l'œuvre d'Alfred de Musset sous l'angle de la psychanalyse. Ce qui m'avait amenée, entre autres, à considérer la relation entre Musset et George Sand. Un autre volet du cursus portait sur le théâtre. C'est Antonin Artaud qui avait retenu mon attention.* » Comme si elle refusait de se laisser enfermer dans un métier, dans une routine. Comme si elle voulait sortir, sans relâche, du périmètre qu'on lui assignait. Elle volera vingt ans, entre Corse et continent. Elle mettra ses congés à profit pour explorer l'Asie, l'Amérique, l'Afrique à un rythme effréné. « *Travailler dans une compagnie aérienne procure de nombreuses opportunités de voyage. J'étais toujours en vadrouille, toujours en déplacement* », note-t-elle. Tout en tournant les talons, elle ne cesse de prendre le parti de l'écriture et de la littérature. « *J'avais écrit un premier récit lorsque j'étais étudiante. Je l'avais laissé au fond d'un tiroir* », commente-t-elle. À la fin des années 90, ses idées sont plus construites. Elle écrit un texte plus long, plus structuré que d'habitude. « *J'étais enceinte à l'époque. Je crois que le fait d'attendre un enfant a servi de déclencheur.* » La démarche se solde en 2001 par la parution aux éditions Albiana d'un premier roman, *Deux*. L'ouvrage est remarqué. « *Je parlais de sexualité d'une manière pas du tout lyrique mais plutôt d'une façon que certains ont pensé brutale et qui me paraissait très vraie. Je n'ai pas fait lire le manuscrit avant pour éviter les reproches. Je préférais me confronter à la critique une fois que tout était fait* », explique-t-elle. Dans la foulée, elle met son imagination au service de la littérature jeunesse. Elle puise sans doute dans son expérience de jeune mère de grands sujets. Elle avance de contes en albums jusqu'à se trouver, de son propre aveu « *en équilibre précaire entre l'avion et l'écriture* ». « *J'étais de moins en moins heureuse d'aller voler. Je commençais à éprouver une sorte de culpabilité par rapport à mes textes* ». Elle pense que la sédentarité représente une bonne solution. Elle n'aura pas besoin d'y réfléchir longtemps. L'expérience ne sera qu'une parenthèse éclair. « *On m'avait proposé un poste très intéressant à la communication. En définitive, je ne l'ai occupé que pendant deux jours. C'était complètement insensé. Je n'avais plus qu'une crainte, ne pas disposer d'assez de temps pour écrire. J'avais la conviction de mettre mon écriture et, par conséquent, mon identité en péril. L'écriture est un processus très charnel en réalité* », analyse-t-elle. Elle reprend alors le rythme ordinaire, à quelques ajustements près. « *J'ai donc continué à voler, mais à mi-temps. Dès que je terminais, je me consacrais à la littérature.* »

ATELIERS D'ÉCRITURE

Un beau jour, elle décide de garder les pieds sur terre, pour de bon. Elle fait le choix du roman et des histoires qui doivent être contées. Et, il suffit d'un rien pour que Dominique Memmi enchaîne les phrases. Ses mots saisissent une anecdote, un souvenir familial ou collectif, un fragment d'existence. « *Tout est matière à récit. Chacun de mes ouvrages a un point de départ très différent*. Retour à Mouaden, *qui a été prix Ouessant, est né d'une réunion familiale. Je savais que mon grand-père maternel avait un jour quitté la Corse pour la Tunisie et qu'il avait connu une fin tragique. Son corps n'avait jamais été retrouvé. Ma tante, sa plus jeune fille aussi, âgée d'un an au moment où le drame s'est produit a décidé de faire le voyage en Tunisie. Elle a réussi à retrouver l'endroit où se dressait la ferme de ses parents. À son retour, elle nous a tous réunis pour nous faire un compte rendu de son périple. Elle avait aussi couché par écrit cet épisode. Elle m'a tendu la liasse de feuilles en me disant : "fais-en ce que tu en voudras". Je ne pouvais pas me dérober. La puissance évocatrice de ses lignes dépassait la simple histoire de famille* », se souvient l'auteure. Quelques années plus tard, *Le voyage de la fanfare* verra le jour à l'issue d'une soirée entre amis, après que l'un des convives eut raconté « *son voyage à Bangui de façon très théâtrale. J'ai trouvé l'épisode extraordinaire. Des jeunes issus des quartiers populaires d'Ajaccio croisaient, à un moment donné, la grande histoire africaine* ». Ses textes marient encore avec talents, les cadences, les humeurs, les couleurs du monde qui l'entourent. Elle revendique volontiers un « *regard social sur l'existence* », et éprouver un attrait particulier pour « *les classes populaires* ». Dans ce périmètre, elle a ses marottes, entre autres, la surconsommation, la surproduction, la grande distribution et ses codes, l'accès à la culture comme viatique et comme facteur de progrès. « Ces problématiques me travaillent beaucoup », assure-t-elle.

« C'était pour moi un moyen de vivre d'autres vies bien plus intéressantes que la mienne »

AVEC GIDE OU TZARA

À chaque fois, le roman tendu sur quelques problématiques fortes prend la forme d'un « *travail long, qui peut être douloureux. C'est une traversée, un engagement et il faut pouvoir tenir le cap* ». Parfois, c'est en faisant le pas de côté, à la manière d'une flâneuse, que Dominique Memmi aborde l'espace et le temps. Le cheminement mène à Calvi à l'hôtel du Nord auprès d'André Gide ou de Tristan Tzara, à une cellule du couvent de Corbara, décorée par un certain Julius Hammer, ou encore au phare de Senetosa. Les stations sont diverses et plus inattendues les unes que les autres. La virée insulaire est féconde et inédite à la fois. Pour entraîner les lecteurs hors des sentiers battus, l'auteure devra se plier à quelques contraintes fixées par l'éditeur. C'est la règle qui possède, en plus, une dimension formatrice. « J'ai beaucoup appris. C'est le genre d'exercice très utile », affirme-t-elle. La logique est comparable au sein des ateliers d'écriture qu'elle anime, dans les médiathèques, dans les maisons de retraite. Pendant le confinement, c'est en ligne qu'elle proposait à ceux qui le souhaitaient de se familiariser avec le processus de création. Elle compte poursuivre dans cette voie mais au sein d'ateliers bien réels et sans écran. Tout un programme, en attendant le prochain roman. Le manuscrit est achevé. PDC

Réalisé par Laura Benedetti

Pierre-François Maestracci

U RIBELLU DI PATRIMONIU

Pour saisir sa manière d'entreprendre, il faut le suivre, rencontrer les gens qui l'entourent, arpenter son territoire de la Conca d'Oru, exposé à l'extralucidité de la lumière, impressionnable à merci, et chercher à comprendre sa manière d'exploiter les sols de Patrimoniu. S'atteler à dresser le portrait de Pierre-François Maestracci n'est pas un exercice facile si nous n'entrons pas avec lui dans sa ronde d'activités plurielles menées par instinct d'entreprise, passion et un brin de génie

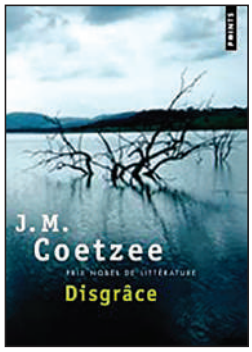
LA RECHERCHE DU «VRAI»

Marguerite Yourcenar, dans l'essai, *Les Yeux ouverts*, constitué d'un ensemble d'interviews de Matthieu Galey sur la vie et l'œuvre de cette grande écrivaine, elle dit : « *il faut toujours un coup de folie pour bâtir un destin* ». Lorsque Pierre-François nous raconte en filigrane sa vision singulière des choses, sa façon de matérialiser ses idées ou encore lorsqu'il s'exprime sur le monde de demain, cette sensation du coup de folie et même d'un certain génie nous interpelle. Au cours d'un profond dialogue sans fard sur les modes de production de la bière Ribella et toute l'éthique autour de l'authenticité du produit à laquelle il tient, on sent la recherche, l'exemplarité en matière de traçabilité. À ses côtés, on se lance dans une quête du «vrai» et du «bon», on accumule des connaissances sur les gens, les différents modes de culture inhérents à la production de la bière, du vin, du pain, la géologie du terroir... De l'émotion. Ses produits sont élaborés à travers des processus de culture et de transformation traditionnels, certains qu'il fait renaître. La mise en œuvre d'une parcelle unique en Corse de houblons endémiques au cœur de son domaine en est une illustration marquante. Tout part de l'envie de revaloriser le territoire et toutes ses qualités propres à la production bio respectueuse de l'environnement, plus juste pour les producteurs et plus sensuel pour les consommateurs, plus conscient pour tous. Le terroir s'infiltre dans ses rêves, lui dicte d'instinct le monde à bâtir de demain. Il tisse des utopies, provoque l'enthousiasme et la passion autour de lui à l'unisson de ses désirs un peu fous. Il passe à l'acte et s'embarque dans des aventures qui ont du sens, de la pensée, de l'engagement, de l'esthétisme.

SLOW FOOD

La Brasserie Ribella, c'est l'un de ses mondes avec celui du pain, dont les deux convergent vers une même production. Qu'on nomme toutes ses bières par leur nom et avec respect afin qu'elles donnent les moyens d'exprimer leur histoire de terroir. Qu'on y sente, qu'on déguste et qu'on parle arômes. Un défi que celui de créer un espace hors du monde de la production de masse ou encore un voyage sensoriel qui nous transporte, et peut aussi nous transformer – au passage. Pour la troisième année consécutive, au mois de septembre, Pierre-François Maestracci organise un événement, le Festival Ribellazione, qui se déroule sur trois jours, ou plutôt une action, Slow Food Corsica A Granitula, qui cherche « *à faire progresser une alimentation bonne, propre et juste, pour tous !* » Cuisiniers, producteurs, citoyens engagés se rassemblent autour de ce modèle agricole et alimentaire où les maîtres-mots pour la Corse sont : « *autosuffisance alimentaire, préservation des savoir-faire culinaires et agricoles et accès au plus grand nombre à une alimentation produite localement et cuisinés avec goût.* » Musique, rencontres et débats sur les thèmes de la production alimentaire autonome et bio sont au programme de ces journées : « *Plus largement, ce sera l'occasion d'impulser l'envie de faire bouger les choses, de créer une vraie filière céréales en Corse, en parlant de toutes ses facettes : installation et formation d'agriculteurs, débouchés, utilisation des céréales, savoir-faire de panification… Remettre à l'honneur un patrimoine vivant composé de semences et savoir-faire antiques avant qu'ils ne tombent dans l'oubli.* » Pierre-François Maestracci est porté par l'intuition qui est le sixième de ses sens, tous ouverts vers la culture et la production locales vraies et saines. Vous pouvez vous joindre au mouvement ! Et, découvrir ou redécouvrir autrement chacun de ses produits en vous les appropriant.

ribella.corsica
slowfood.corsica



1

AGHJA LEGHJE

La part du fils

Roman bouleversant que celui de Jean-Luc Coatalem, *La part du fils*, paru chez Stock, au moment de la rentrée littéraire, sélectionné pour les Grands Prix de l'automne et récompensé du Prix Giono 2019.

L'auteur habitué des récits d'aventures, journaliste et romancier part, dans ce récit, tel un archéologue sur les traces de son grand-père Paolo, un ex-officier colonial, dénoncé à la Gestapo dans son village du Finistère pour « motif inconnu ». Il sera, d'abord, emprisonné avec les politiques et les terroristes puis déporté vers les camps nazis et n'en reviendra pas.

De cette histoire familiale, ni l'oncle du narrateur Rohan, membre des Forces françaises libres, ni son propre père, Pierre, administrateur colonial, ne parleront au narrateur. Alors dit-il *« un jour des années après, en dépit du temps passé, j'irai à la recherche de mon grand-père. Comme une rencontre. »*

Disgrâce

Un professeur d'université, Daniel Lurie, divorcé deux fois et père d'une fille Lucy qui a choisi de vivre une vie de colon dans un endroit isolé et dangereux, séduit une de ses jeunes étudiantes. Cette dernière, d'abord réticente, puis consentante, finit pourtant par l'accuser de harcèlement sexuel et le contraint à démissionner. À travers cette histoire on devine la grande Histoire de ce pays, l'Afrique du Sud, qui a aboli l'apartheid en 1991 mais où les inégalités sociales existent encore et toujours ainsi que les difficultés raciales, même si elles ont changé de camp ! Les personnages espèrent-ils expier les crimes du passé en souffrant dans le présent ? Ce roman a été qualifié de chef-d'œuvre par la critique internationale et J. M. Coetzee a reçu le Prix Nobel de littérature en 2003.

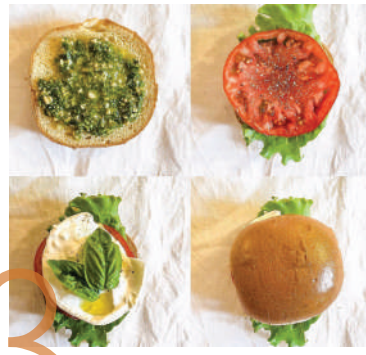
Programme et infos sur les prochaines rencontres de Clubs de lecture : www.isula.corsica/culture

2

DESSI SHOP

Dessi... Una manera di esse. Cette phrase résume parfaitement la philosophie de la marque tissée par sa créatrice, Julie Luciani. Tous les modèles sont pensés et dessinés en Corse. Julie accorde une grande importance au choix de ses tissus pour un tombé et un rendu parfait. Les lignes sont épurées mais avec toujours une petite touche d'originalité car pour Dessi, l'élégance est dans la sobriété.

@dessi.shop



3

LA PETITE CUISINE DE MARIE

À travers de belles et délicieuses recettes pensées et élaborées par Marie Estelle, c'est tout le terroir de l'île qui est mis en bouche. Dans sa recherche d'harmonie, elle crée un univers cohérent qui s'adresse aux amateurs de la cuisine fraîche et locale mais aussi aux professionnels pour lesquels elle met en lumière leurs produits de qualité. Entièrement autodidacte en la matière, elle réussit à nous faire rêver, à nous faire bien manger.

@lapetitecuisinedemarie

4

PISCINE L'ONDA

Un petit écrin d'eau naturelle perché 650 m d'altitude, sur la commune de Piedipartino, au cœur de l'ancienne piève d'Orezza. Un refuge idéal qui nous mènerait presque au bord de la rivière dans ses eaux translucides qui bruissent doucement. A l'onda, les moments resplendissent de fraîcheur et de lumière ; ils donnent la sensation de prendre le large où lève un petit monde en soi. Tout est grâce.

@piscine_londa

Hébergements et activités

UNE BULLE DE NOBLESSE

A Venaco, laissez-vous surprendre par l'imposante bâtisse en pierres sèches et aux détails rouges… Cette maison de maître du XIXe siècle compte 10 chambres réparties sur 3 étages et deux terrasses pour savourer petit déjeuner, brunch et apéritif dînatoire. Les hôtes ont su conserver le charme des siècles passés à travers le sol en tomettes et parquet en bois d'époque. Clients ou de passage, détendez-vous au SPA : dans le bain à remous et hammam aux senteurs d'Orient. Des formules sont proposées – per tutti – avec gommages, massages, boissons détox, coupes de champagne, apéritif et mignardises… Di ghornu o di notte !

Apéritif offert, Venaco, Centre Corse

Activités, bars et restaurants

LA TABLE À CONTRE-PIED

À vous épicuriens qui fuyez les terrasses noires de monde, rejoignez notre table pour un dîner hors des sentiers battus. Imaginez une table dressée sur la plage, au beau milieu d'un champ, au bord d'une piscine, d'une rivière ou sur un bateau… Un menu concocté par une cheffe télévisée, à base de produits nustrali et de saison, un vin choisi en amont en accord avec un sommelier de la région… Bref, un moment sur mesure à partager entre vous… Notre master cheffe propose aussi cours, cuisine ou brunch à domicile et toutes sortes d'événements gourmands ! À vos rouleaux, prêts, pâtissez !

Un cocktail insolite offert, Haute-Corse

Activités, bars et restaurants

Les verres offerts, gratuit pour une cinquième personne, toute la Corse

LE SOMMELIER JOUE SES ACCORDS

Amateurs de bons vins, vous qui avez du nez mais manquez de pratique, installez-vous confortablement, le bouchon va sauter et le voyage des papilles va commencer ! Un meilleur sommelier de Corse débarque dans votre salon – o in ogni locu – pour une initiation (décontractée) à la sommellerie. À partir de 4 personnes, choisissez le thème, le lieu (à domicile ou hors des murs) et notre sommelier s'occupe des verres, des (4) vins et du spuntinu qui va avec ! Des soirées avec accords mets-vins sont proposées sur demande avec un chef privé ! Et pourquoi pas un apéritif champêtre au milieu des vignes cet été ?

O GHJENTE CHÌ FEMU ?

À tous ceux qui veulent (re)découvrir la Corse insolite, voyagez avec Élodie, créatrice du site web www.kiffemu.com, sa sélection d'adresses hors des sentiers battus, hébergements, restaurants, activités, boutiques, lieux atypiques et bons plans en Corse. Bona lettura è bon'aventura !

Avec un ami, l'élu, un rencard, un enfant, un parent, un touriste ou en solo, découvrez notre sélection d'adresses insolites sur www.kiffemu.com ou contactez-nous par mail à **contact@kiffemu.com** ou par téléphone au **07 88 67 44 67**

Hébergements et activités

ODE À LA TOUR

À ceux qui préfèrent rêver que dormir, attachez votre ceinture, votre prochaine escapade se fera au XVIe siècle – ma senza i ghjenovesi ! Dans un ancien hameau du sud de la Corse, une tour génoise du XVIe siècle, avec piscine chauffée, trône fièrement au milieu des vestiges de l'époque – c'est là tout le charme du lieu – dans un écrin de machja. La tour est proposée en formule gîte (pour 4 personnes) de juin à septembre et en chambre d'hôtes (pour les amoureux) le reste de l'année ! Sur demande, l'hôte vous conduit en voiture de collection hors des sentiers battus. Installez-vous à la table d'hôtes pour découvrir une cuisine traditionnelle paisana ! Bon viaghju à tutti…

Beaucoup d'avantages secrets, entre Ajaccio et Propriano, Grand Ajaccio et Grand Valinco

Activités, bars et restaurants

VISITE EXOTIQUE

C'est le premier zoo de Corse è ne simu fieri ! La balade est à l'exotisme et les animaux des îles – di u mondu. Premier continent, l'Australie : on entre en enclos d'immersion au milieu des émeus, des kangourous et des wallabies ! Prochaine escale, l'Asie, ses paons, ses chameaux... Une mini-ferme propose une immersion avec des chèvres, ânes et cochons miniatures. Le voyage se poursuit en Amérique du Sud avec les alpagas, les lamas ou encore les aras loin d'avoir leur langue dans leur poche... L'Europe est représentée par les daims, les cochons corses et les renards. Le safari s'achève en Afrique où dromadaires et autruches se volent la vedette. Les animaux du zoo ont un passé douloureux (abandons, saisies…) et vivent désormais a dolce vita corsa grâce à leurs soigneurs ! Et si vous deveniez soigneurs d'un jour ?

-10% au snack (hors boissons et glaces), Olmeta-di-Tuda, Nebbiu

NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30 À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGÈLE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES
PONTE-LECCIA ..... 91.3 FM
VENACO ..... 90.3 FM
BOCOGNANO ..... 94.9 FM

AJACCIO ..... 93.0 FM
PORTO-VECCHIO ..... 95.0 FM
BONIFACIO ..... 88.3 FM

CORTE ..... 97.5 FM
GHISONACCIA ..... 91.4 FM
BASTIA ..... 91.4 FM

ILE ROUSSE ..... 95.5 FM
CALVI ..... 95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 51 15 88 / 06 12 03 52 77

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel Paroles de Corse pour la somme de 35 €. Ci-joint mon chèque à l'ordre de C Communication.

35€

Par an
frais de port inclus

Mes coordonnées : ❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Nom : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....

Tél. : ..... **Mail :** .....@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

THÉÂTRE ET NATURE DANS LE GIUSSANI AVEC L'ARIA

L'Aria inventa u so estate 2020

Dans la période singulière que nous traversons, toute l'équipe de l'Aria s'est mobilisée pour réinventer et affirmer son espace de création, afin de créer, transmettre et être plus que jamais «ensemble». Grâce à l'engagement et la solidarité d'artistes, d'élus, de bénévoles, de villageois, de l'équipe permanente, toutes et tous amoureux d'un théâtre formateur, éducateur, conscients que l'avenir passe par l'éducation populaire et artistique, **l'Aria sera cet été encore au rendez-vous du 13 juillet et jusqu'au 8 août, pour le public qui souhaite partager et vivre le Théâtre autrement.**

Ainsi, sous la direction de Serge Nicolaï « L'été de l'Aria, Théâtre et Nature dans le Giussani » a été mis en place pour vous recevoir dans la vallée au cœur du Parc naturel régional de Corse, et vous proposer diverses activités culturelles (sur inscription en raison d'une jauge limitée pour raison sanitaire) telles que des ateliers de pratique théâtrale, cirque parents/enfants, ou acteurs en herbe. Mais aussi des spectacles, balades à la découverte du patrimoine, excursions poétiques et expositions.

• **Ateliers de pratique théâtrale :** vous pourrez suivre, à la fréquence que vous choisirez et sur inscription, des modules d'activités théâtrales sous forme d'ateliers pédagogiques journaliers, de deux fois deux heures : 10 h à 12 h et 15 h à 17 h, du mercredi au vendredi. Chaque groupe, formé de dix personnes maximum, sera pris en charge toute la journée par un intervenant de l'Aria. Vous pourrez choisir laquelle ou lequel de ces intervenants vous suivrez ce jour-là en fonction de vos envies, vos désirs et vos besoins. Et comme à l'Aria tout est création, nous finirons la journée pédagogique par une courte restitution où chacune et chacun pourra, en public, mettre en pratique son apprentissage de la journée.

• **« Les Acteurs en herbe »**
Cet atelier se déroule du 13 juillet au 2 août, avec présentations publiques les 1er et 2 août. Il accueille des enfants (de 6 à 10 ans) et adolescents (de 11 à 17 ans) qui participent à l'élaboration d'un spectacle, présenté en plein air.

• **Cirque « parents/enfants »**
Participer avec vos enfants à un atelier.

• **Balades à la découverte du patrimoine**
Partir en balade, guidés par des personnes de la Vallée, pour vous faire découvrir le patrimoine corse à travers les sentiers du Giussani. Ils vous transmettront un peu de leur langue, de leurs rites, de leurs coutumes, de leur nature.

• **Poèmes en sentiers**
• **Excursions poétiques à la découverte des sentiers de la vallée.**

• **Spectacles**
Tous les samedis, spectacles, lecture/concert (en partenariat avec le Festival Sorru in Musica) projections…
Tout se déroulera ainsi en plein air, sur les sentiers, sous les arbres, en contact avec la nature et par le théâtre.

Un programme ouvert à tous, fidèle à l'esprit qui anime les mouvements d'éducation populaire ; offrir des formations pour tous les publics, de tous les âges et de tous les niveaux artistiques, amateurs, débutants et professionnels réunis, tous œuvrant ensemble.

Toutes les infos & programme complet sur www.ariacorse.net
Du lundi 13 juillet au samedi 8 août
Mausoleo, Olmi-Cappella, Pioggiola, Vallica

Visites guidées

LES CHEFS-D'ŒUVRE DU PALAIS FESCH

Cette visite, présentée par un guide conférencier de l'Office de Tourisme, permet de découvrir un panorama exceptionnel de la peinture du XIVe au XIXe siècle (Œuvres de Botticelli, Titien, Véronèse, Poussin...). Surprenant et à ne pas manquer ! Durant tout le mois de juillet.

Billetterie à l'Office de Tourisme et sur place, sous réserve de places disponibles Tarifs : 10€ et 9€ (gratuit pour les moins de 18 ans)

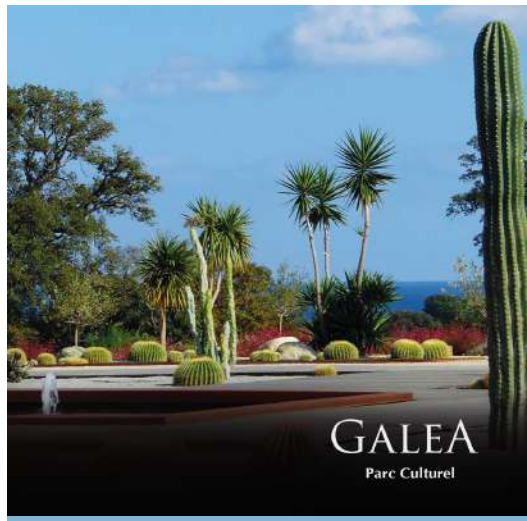
Nombre de personnes limité en fonction des restrictions sanitaires

Les vendredis 3, 10, 17, 24 et 31 juillet à 10h30
Les lundis 20 et 27 juillet à 14h30

Palais Fesch - musée des Beaux-Arts à Ajaccio

Les causeries champêtres du 24 juin au 28 août

AU PARC GALEA



Cet été, le parc Galea se transforme en grand « jardin de la connaissance ». Vingt rendez-vous du savoir seront proposés au cœur des jardins, en compagnie d'auteurs, de chercheurs et d'historiens qui vous feront (re)découvrir le patrimoine naturel et culturel de notre île depuis notre amphithéâtre de verdure.

Au programme :
Le mercredi : place aux savoirs en tout genre…
Le vendredi : on remonte le temps...

Dans l'esprit de partage qui anime Galea depuis toujours, ces vingt rencontres culturelles seront offertes à tous.

Programme complet sur www.parcgalea.com

Du 24 juin au 28 août
Parc Galea, route de l'ex-CNRO à Taglio-Isolaccio

Les Rencontres de Calenzana

20e édition

Festival de musiques classique et contemporaine en Balagne.Les Rencontres de musiques classique et contemporaine sont les rendez-vous désormais incontournables de l'offre culturelle insulaire. Héritière d'une longue tradition, cette vallée « Pieve d'Olmia » dispose d'un patrimoine naturel et architectural que les organisateurs des Rencontres de Calenzana valorisent par la musique. Ainsi tous les ans, plusieurs concerts sont organisés dans plusieurs villages de Balagne. La musique classique est à l'honneur durant ce festival en Corse.

Programmation complète sur http://www.musical-calenzana.com

Calenzana
Du lundi 17 août au samedi 22 août de 20h30 à 23h30

Un gyoza VERSION CORSE

par **Kévin Yafrani-Biancardini**

INGRÉDIENTS

POUR LA PÂTE À GYOZA

- 200 grammes de farine normale
- 10 centilitres d'eau chaude
- 2 pincées de sel

POUR LA FARCE

- 150 grammes de bœuf haché 5% de matière grasse
- 150 grammes de chair à saucisse
- 1 tranche de joue de porc (vuleta ou bulagna)
- 1 oignon vert
- 2 gousses d'ail
- 1 morceau de gingembre
- 2 cuillères à soupe de sauce de soja
- 1 cuillère à soupe de ketchup blanc de «O Mà! Gourmandises»
- sel et poivre

PRÉPARATION

POUR LA FARCE :

Ciseler le gingembre, l'ail et l'oignon.
Mélanger tous les ingrédients (solides et liquides) jusqu'à obtention de la farce.

LA PÂTE :

Faire dissoudre le sel dans l'eau chaude et verser sur la farine.
Pétrir jusqu'à obtention d'une boule à pâte lisse.
Laisser reposer 30 mn couvert d'un linge humide.

Faire des petites boules de pâte qu'on étalera avec un rouleau (mettre de la maïzena pour ne pas que la pâte colle) et pour avoir des disques fins et réguliers. Farcir avec la préparation de farce. Souder avec un peu d'eau et former le gyoza (soit à la main, soit avec un appareil à ravioles qu'on peut trouver en grande surface). Cuire dans un peu d'huile de tournesol pour faire croûter le dessous du gyoza puis ajouter 10 cl d'eau et mettre un couvercle pour la cuisson dite vapeur.

Bon appétit avec ce délicieux mélange fusion !

Medito ERGO SUM

Par **Nathalie Prévost**
Infirmière relaxologue
www.corseame.com

N'en déplaise à Descartes, nos cerveaux ont besoin parfois de cesser de cogiter pour mieux fonctionner. Quelle meilleure saison que l'été pour s'octroyer enfin des pauses salvatrices ? Alors, méditez maintenant ! Il n'y a pas une façon de méditer. Il y en a 1 000. Chacun la sienne. Religieuse, laïque, gourmande... tout est possible ! Peut-être même méditez-vous sans le savoir ? La méditation est un outil vraiment simple et efficace pour se ressourcer. Elle entraîne l'esprit à se concentrer sur le moment présent, à accueillir les différentes sensations et émotions qui nous traversent. Voici quelques conseils pratiques qui devraient vous aider à en faire votre meilleure alliée santé au quotidien.

LE SILENCE

Le maître mot de cette discipline est le silence, un silence intérieur qui permet de se poser, se calmer, revenir à l'instant présent en laissant entre parenthèses nos préoccupations. Ce recul apporte des bénéfices étonnants : réduction du stress, de l'anxiété, de la douleur, amélioration de la mémoire, la concentration, du sommeil... À l'issue d'une méditation, il peut arriver que des solutions s'imposent d'elles-mêmes à nos problèmes, des choix qui nous plongeaient dans les affres se font, des idées neuves surgissent... comme par magie.

LA POSITION

Il n'y a pas de posture idéale. Les puristes la pratiqueront assis en tailleur sur un coussin ou sur une chaise, le dos bien droit. Mais on peut s'y adonner également allongé sur un transat ou sur le sable. La marche en pleine nature est aussi un moment propice. Il suffit de caler son pas sur le va-et-vient de sa respiration, qu'on module en fonction de son ressenti.

LE REGARD

Si vous optez pour la position assise, fermer les yeux aide à se concentrer plus facilement, mais laisse prise à la projection d'images mentales sur notre écran intérieur. Testez les yeux mi-clos, le regard dans le vague...

LA RESPIRATION

Elle est la clé d'une méditation réussie. L'idée, c'est d'adopter la respiration profonde ou ventrale, qui mobilise tout l'abdomen et lui prodigue au passage un massage bienfaisant. En fixant votre attention sur ce mouvement intérieur, vous revenez à la conscience. Votre mental va s'apaiser de lui-même.

LA DURÉE

Le temps ne fait rien à l'affaire. Méditer peut prendre 5 minutes comme une demi-heure. Ce qui compte, c'est la régularité de votre pratique. Si cela vous semble bon pour vous de méditer 5 minutes, faites-le. Mais tous les jours.

LE TIMING

C'est quand on veut. Perso, je préfère le matin au lever. Cela me plaît de prendre le temps de vérifier ma «météo» intérieure, de me centrer avant de me précipiter dans les tâches quotidiennes. Je peux ainsi donner une couleur particulière à ma journée, en fonction des intentions que je pose. Mais j'aime aussi pratiquer à la plage, en calant ma respiration sur le bruit des vagues. Ou le temps d'un repas pris au calme, totalement concentrée sur les aliments, leur goût, leur odeur, la mastication, ou même en pétrissant mon pain... la méditation est un outil qui s'utilise à tout moment où l'on ressent le besoin de se recadrer, de s'alléger ou de se recharger en énergie.

LE LÂCHER PRISE

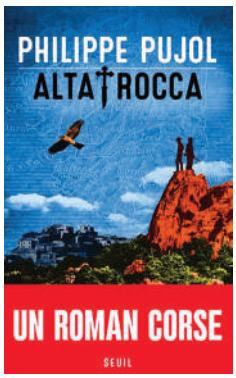
Curieusement, pour discipliner votre mental, il faut le laisser faire... tout en l'observant. Plus facile à dire qu'à faire, me direz-vous ? À chaque incursion d'une pensée, il suffit de revenir à l'observation de votre souffle, des mouvements qu'il crée dans votre abdomen, des ressentis dans différentes parties de votre corps. Vous pouvez aussi vous focaliser sur une image agréable, un paysage que vous aimez ou fixer la flamme d'une bougie, le reflet de la lune dans l'eau, ou utiliser la musique pour rythmer votre pratique. Bon été méditatif ! PDC

CHRONIQUE DES ENVIES ORDINAIRES

Par **Véronique Emmanuelli**

IL ÉTAIT UNE FOIS EN ALTA ROCCA

LIBRU



La Corse a son Grand Ouest. En 1850, il se trouve en Alta Rocca, entre plaines, montagnes sauvages, vent et ciel. C'est du moins la conviction portée à bout de plume et avec brio par Philippe Pujol, journaliste, prix Albert-Londres 2014, et originaire d'Aullène par sa mère, dans son premier roman au titre aussi sobre qu'édifiant, *Alta Rocca*. En guise de cow-boys, deux frères, la mort aux trousses. Dans le fracas de la Corse du XIXe siècle, chacun déviera à sa manière les balles de ses assassins, en entrant en résistance au cœur du maquis insulaire ou bien en reconfigurant son rapport au monde et en se lançant à l'aventure au-delà des océans. Giovanni, le frère aîné qui a des envies d'ailleurs est sans doute aussi dans un état de prémonition inconsciente. Car, le voyage au long cours fait la part belle à d'étranges retrouvailles, au-delà du temps. Il y a de la fougue, de l'énergie vitale, mais aussi beaucoup de force surhumaine et d'utopie fantasque dans chacune de ces trajectoires. Tandis que les rebondissements s'enchaînent. Ils mettent en scène notamment un drôle de hors-la-loi, Santo. Le bandit a le goût du sang et de la violence en général. Le pouvoir ne le laisse pas indifférent non plus. Les femmes, aussi à leur manière, donnent de la consistance au parcours. Avec finesse, justesse aussi, Philippe Pujol mêle, au fil des pages, politique, sombres histoires de vengeance, faits divers d'autrefois et imagination. Pour une épopée tragique et magnifique.

***Alta Rocca*, Philippe Pujol, Seuil, 2020**

HOLÀ - BLUES, POP ET ROCK À LA FOIS

Ils créent l'événement avec entrain, en donnant de la voix et en piochant dans leur répertoire fétiche alimenté tout à la fois par Bob Marley, Jimi Hendrix, Amy Winehouse, Santana ou encore Patricia Kaas et Ella Fitzgerald. Les influences sont multiples. Elles mêlent le jazz, le blues, le rock, le métal. À chaque fois, la voix d'Élodie Ruffié donne un rythme singulier et percutant au morceau tandis que la guitare de Guillaume Adèss, omniprésente, maintient la tension mélodique. Ça vibre, ça électrise tandis que les émotions défilent, dans les salles de mariage, de terrasses de bars en terrasses de restaurant. Et, cela fait deux ans que ça dure. Désormais, la chanteuse et le musicien ont fait le choix de franchir une nouvelle étape en sortant leur premier single dans le genre blues, pop, rock, «Holà», assorti de deux titres, « Jugé coupable » et « Chaque fois ». Ils permettent à leurs fans d'écouter leurs titres depuis Deezer et autres plateformes de téléchargement. D'ores et déjà, ils envisagent de pousser l'expérience plus loin avec la réalisation d'un album. Ils ont envie d'approfondir leur démarche au contact d'autres musiciens. À l'ordre du jour aussi, une chaîne Corsica Tone, un studio d'enregistrement. Avant la musique, Élodie Ruffié, fille de pianiste, se serait bien vue en comédienne. Elle se formera au cours Florent et à Chaillot à Paris, avant d'intégrer la compagnie du Théâtre en marche. Guillaume Adèss, formé au conservatoire, est quant à lui l'homme des variations. Entre saxophone et guitare.

THÉÂTRE

GUY CIMINO ET SES «PRÉCIEUSES»

Il existe diverses manières de mettre en scène *Les Précieuses ridicules*, la comédie de Molière où, un acte durant, se côtoient Magdelon, Cathos, deux « précieuses ridicules », marquis, bourgeois, amants éconduits et autre valetaille. Pour la troupe du Teatrinu et pour Guy Cimino, cela aboutira à force d'esprit de dérision, d'imagination et de regard tranchant sur les rapports sociaux, à « Spassighjata in e preziose ridicule », une version nustrale et largement réinventée de la pièce d'origine. Face au public se dressent désormais Catalina et Maddalena, la fille et la nièce de Giorgiu ainsi que Granaghjolu et Croce. Les jeunes hommes, tous deux propriétaires terriens prospères se verraient bien épouser les cousines. Une perspective que celles-ci rejettent de manière catégorique. Granaghjolu et Croce ne sont selon elles qu'une paire de ringards, dans leur manière de s'habiller, de se comporter et de penser. Elles ne prennent pas de gants pour le leur dire, bien au contraire. Aux propos humiliants, elles ajoutent un regard hautain. Un comportement qui ne passe pas chez ceux qui auraient bien voulu les prendre pour épouses. Et, ils ne sont pas du genre à ravaler leur colère mais plutôt à se venger. Et ils vont appuyer là où ça fait mal. Ce sont leurs employés « de précieux ridicules » qui, cette fois, partent à l'assaut de Catalina et de Maddalena. Pour le meilleur et pour le pire, pour que s'accomplisse la farce aussi. 1h20 de fantaisie et de divertissements.

Je soutiens
nos commerçants
j'achète local
Compru quì !

Reprise des marchés communaux

Le marché textile

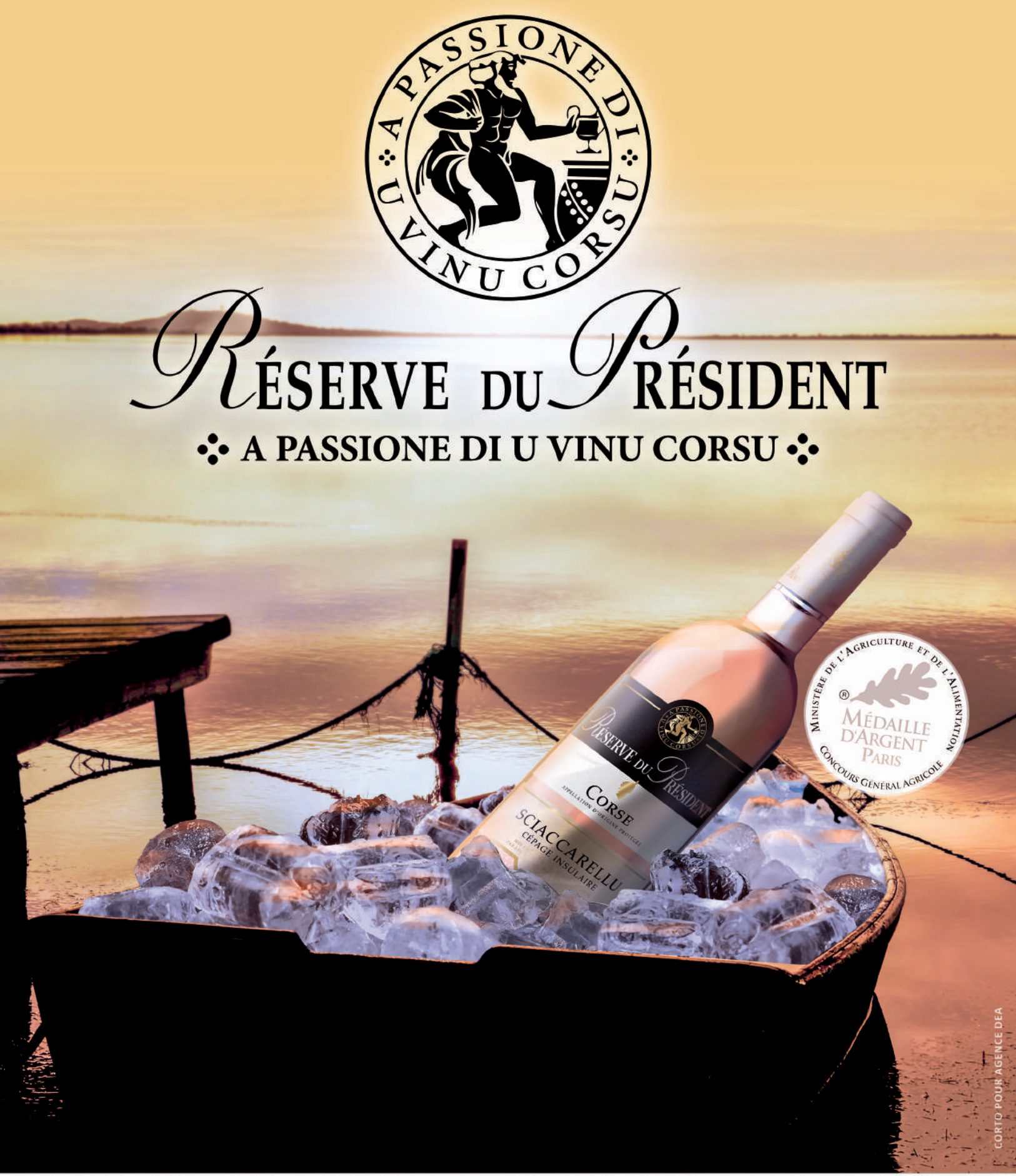
tous les 2e et 4e mercredis du mois
sur le parking de la Marine

Le marché alimentaire

tous les dimanches matin
place de la mairie

Città di PORTIVECHJU — Ville de PORTO-VECCHIO

RESPECTEZ LES GESTES BARRIÈRES



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION